LA VRAYE ENARRATION De la destruction des INDES OCCIDENTALES.

Le Chapitre Primier.



Uand les INDES OCCIDENTALES estoyent descoverts au l'an 1492. l'année suivante sont venuz la les Chrestiens pour instruir, former, & populer les terres : a sçavoir les Espagnols ainsi sont passez 49. ans, que y sont arrivez les Espagnols en grand nombre, & ils sont abbordez au l'Isle Espagniola, grande, & fort heureuse, contenante en rondeur 600. lieux: il y a la plusieurs autres grandes & riches, lesquels nous aperçeumes de loing, estants fort habitees de gēs naturels, Indiēs. On descouvre aujourd'huy le pays ferme, & on a descouvert plus que dix mil lieux de terre, distante de la plus que 250 lieux, pleine de gens, comme une ruche à miel, pleine de mouches à miel : Le descouvertement dernier a esté au l'an 1531: il semble que Dieu a respandu par ce terres une bende, ou tas des hommes, des toutes les raçes innumerables.

l'Isle Espannole contient en rondenr 600. lieux.

Dieu a creé çes hommes innumerables, fort simples, sans finesse, ou doublesse, fort obedients, fidels au Princes naturels, & aux Chrestiens, lesquels ils servent fort humbles, patients, paisibles, & modestes, sans tanser, troubler, & redire, non mo-

Les natures des Indes.

lests, non mesdisants, sans rancune, sans haine, sans vengeance: Aussi ils sont plus delicats, plus tendres de complexion, pas si fort adonnées aux labeurs, & fort facilement precipitez au mort par les maladies du corps. Les Enfans des Princes, & Seigneurs, nouriz en toutes les delicatesses, ne sont pas ci delicats que eux, combien qu'il travaillent maintefois fort & sont devenuz d'une race laboureuse. Ils sont aussi fort povres, possidants rien du bien terrestre, & pourtant essoignes de la superbité, de l'ambiçe, rien souhaitans, menants une vie si dure, comme les Peres Saincts ont menez aux deserts, fort couragieux, moins poures. Ils sont point habillez, couvrants seulement les parties honteuses, avec un pieçe du drap de cotton, de deux aulnes en quarré: ilz se couchent sur une filet, lequel ils appellent en l'isle Espannola, Hamacas. Ils ont aussi un engin pur, naturel, fort adonnez aux enseignements bonnes, fort habil pour comprendre les Religions, & s'exorner des vertuz honorables, nullement empeschez, comme les autres hommes faictes au monde: & quand ils ont aucune cognoissance de la Religion, ils sont exagitez d'une si grande Zele de s'exercer, & user les Sacrements, & aller au preche, ou servir à Dieu, que le Religieuses deveroyent prendre un exemple d'eux, & les preserver de si grande tyrannie des Espaignols. Les Espagnols mesmes gens rudes & mondaines, m'ont dict maintefois qu'il sé emerveilloient de la bonte des natures des Indies. Vraiement ces hommes miserables seroyent les heureuses du monde, s'ils avoient la vraie cognoissance de Dieu.

La patience, & humilité du peuple.

Si tost que les Espaignols scavoyent que ces gens estoient hommes de basse condition, & nature simple comme les brebis, & faictes de Dieu en povre qualité, les ont ils assaillez comme les chiens enragez, loups gourmands, Tigres & Lions: & depuis quarants ans ils n'ons faicts autre chose, & aujourhduy encore ils font le mesme, de deschirer pieces, tuer, angoisser, opprimer, affliger, tormenter, & ruiner, per estran-

La finesse des Espagnols.

eſtranges, & cruelles ſortes de cruautes, leſquelles nous reciterons d'aucunes : En maniere qu'en ceſte *Iſle Eſpaignolle* il'y avoyent plus que trois Milions des hommes, que à ceſte heureil n'y a point 200. hommes : l'Iſle Cuba, eſt ſi long, que Valledolid de Rome, & auiourdhuy eſt elle totalement deſtruicte. L'iſle de S. Iean, & de Iamaica, ſont iſles fort grandes & plaiſantes, auiourdhuy ſont totalement deſolez. Les iſles Lucayos, voiſins des les Iſles de Eſpagnolle & Cuba, tirants vers le Nord, plus que ſoixante, avec eux de Gigants, & pluſieurs autres grandes & petites Iſles, fort fertiles & beaux, ſurpaſſantes la Cour du Roy de Seville, & regions plus ſains du monde, contenoyent plus que cincq cent mille hommes, & aujourdhuy on n'y void pas un la : il les ont maſſacrez tretous, quand ils departoyent de la, & les amenoyent en l'iſle d'Eſpagnolla, qnand avoyent tué quaſi tous les inhabitans de l'ſle d'Eſpagnolla. Paſſé trois ans on envoya une navire vers là, pour trouver la reſte du peuple, & les convertir s'il eſtoit poſſible, on y trouvoit onze inhabitans reſtantes. Les autres Iſles arconvoiſins ttente ſont deſertz. Toutes ces Iſles comptent plus que deux mille lieux totalement deſolez.

Le nombre des citoyens.

De le grand pays ferme nous ſommes aſſeurez que les Eſpagnols par ſa cruauté, & meſchants faicts, ont exterminez & demeurent ruinez, tant de terres, qui ſurpaſſeroyent dix Royaumes d'Eſpagne, plus des hommes rationales; comprennants plus que deux mille lieux.

Les pais ruinez ſurpaſſents en grandeur dix fois Eſpaigne.

Nous donnerons compte vraye & aſſeurée qu'il ſont morts en ces quarante ans, par ceſte ſuſdicte tyrannie, & actes furieuſes des Chriſtiens iniuſtement, & cruellement plus que douze milions des hommes : & j'aſſeure qu'il ſont plus que quinze milions, ſans mentir. Les 12. milions, font douze fois, dix cent mille. Les quinze milions, font cent fois cent mille & cinquante fois cent mille.

Deux manieres ou ſortes principales ont eu ces gens qu'ils s'ap-

s'appelloyent Christiens, pour extirper & ruiner ceste miserable Nation : la primiere estoit, par iniuste, cruelle & sanguinolente guerre: l'autre, quand ils ont tuez tous ces gens qui pouroyent aucunement esperer la liberté, ou eschapper hors les torments, ont ilz massacré toutes les Princes, & hommes, car en la guerre ils tuent toutes les hommes, mais les femmes & enfans ils laisent en vie: la reste oppressent par la plus inhumaine servitude du monde. En ceste sorte ils traittent les autres pour extirper totalement la race innombrabl e.

Les Espaignols massacrent toutes les hõmes en la guerre.

La cause de ceste exstirpation principale, que les Christiens ont tuez & massacrez autant d'ames, a esté le principal but l'OR, & se remplir en peu de temps de richesses, & s'exalter en estat grand, sans respect de leur condition, car ils estoyent insatiablement avaritieux, & ambitieux, surpassants tous les gens du monde : Ce pays estoit le plus heureus & riche, & le peuple fort adonné au subjection, patience, & service : Ces gens ont ilz point respecté, & ils n'ont point faict compte d'eux (je dy la verité, comme je sçay & j'ay veu maintefois estant la) moins que des Bestes : Dieu veuille qu'ils eussent estimez cõme de Bestes: mais plus moins que fange & l'ordure par les rues : En telle sorte ont ils porté soing pour les ames & corps de povres gens, & les ont massacrez, sans foy, & Sacrements. Ie deray une chose veritable & cognue à toutes les hommes, & les Tyrans, & Meurtriers mesmes le confesseront, les Indiẽs n'ont jamais donnez aulcun mal, ou outrage aux Christiens, car ils pensoyẽt estre devenuz de Ciel, devant qu'ils avoyent tourmentéz affligéz, massacrez, outragéz les voysins, ou eux mesmes.

Les hommes estimez cõme les bestes.

Le

Le deuxiesme Chapitre.

De l'Isle Espannole, située à la costé de Nord, de *Ligne Equinoctiale* sur le 20. degré.

EN l'Isle Espagnolle laquelle estoit la primiere trovée par les Christiens, on a commencé primierement la Tyrannie, destruction & miseres du peuple. Les Espagnols prennoyent les femmes & enfans des Indiens pour servir à eux & abuser, mangants les viandes acquises d'eux par labeur & sueur, non contants d'une viande commune, & facilement acquise, & tousiours petite: Car ces gens sont accoustumez de vivre sobrement, & preparent leur vivres en peu de peine: Mais les Christiens Espaignols pas contents de ceste petitesse gastoyent en une heure, tout cela ce qu'on avoit preparé pour trente hommes pour un mois: & par apres ils tourmentoyent encore cruellement les inhabitans: En maniere que les Indiens commençerent d'entendre, que ces gens n'estoyent pas venuz de Ciel: d'aucunes cacherent leur viandes, les aultres leur femmes & enfans, les aultres s'enfuirent aux montaignes, a fin que puissent eschapper la furie des Espagnols, & une conversation horrende comme celle estoit. Les Christiens souffrirent le coups de soufflets, & les battoyent de coups de bastons, sans avoir respect de Princes & Seigneurs: en fin ils sont devenuz en telle temerité & inpudence qu'un Capitaine Christien efforça la femme du plus grand Roy, Seigneur de toute l'isle.

La sobrieté des Indiens.

Le grand Capitaine efforca une Royue.

Les Indiens voyants les outrages, penserent chasser les Espagnols hors le pays: ils prennoyent les armes, fort tendres, pas suffisantes aux desensions: car leur guerres ne sont que les batailles des garsons de cest pays: mais les Chrestiens usants les chevaux, glaives, & lançes, commencerent, à meurtrier &

Les Chrisf-tiens usent les chevaux aux guerres.

user toutes sortes de cruauté. Ils se mettoyent aux Vilels, & bourgades, & massacrerent tretous, & jeusnes & vieulx, & enceintes, n'y celles qu'en la couche d'enfants: aussi ils coupoyent en ouvrants les ventres de femmes, & ils endureroyent comme de brebis povres: Ces meschants Meurtriers faisoyent gageure de couper un homme par milieu, d'un coup: ou oster la teste, on descouvrir les entrailles. Ils prennoyent les petits enfans de les tetins de leur meres par les pieds, & les jettoyent contre les Roches, les aultres, les jettoyent en la Reviere par le teste, & quand ils noyoyent, parlerent à haulte voix, retournez retournez: Cuerpo de tal: plusieurs furẽt tuez de glaive, avec les meres, & toute la famille presente.

Ils tuent les enfans.

Ilz font des Gibets.

Ils faisoyent aucunes Gibet, si bas que les pieds toucherent quasi la terre, & pendoyent treize, a l'honneur & reverence de nostre Sauveur Iesu Christ, & les douze Apostres, mettants du boys & feu soubs eux, les bruslerent tout vifs: les aultres lioyent tout à l'entour d'estrain sec, & les bruslerent: à les aultres ils couperent les deux mains, & les lierent au corps mocquants d'eux disants: Allez vers eux qui sont aux montagnes avec ces lettres. La maniere de massacrer les Princes & Nobles estoyt telle. Ils faisoyent de grilles sur les bastons hautes, & les lioyent la dessus, & en bas ils faisoyent un petit feu, à fin que en cris & lamentations miserables, & torments desperables perdissent les ames tristes & dolentes, en grand peine & douleurs.

Le massacre des Princes.

Vn histoire cruelle, d'un Borreau.

I'ay veu rostir aux grilles quatre ou cincq Gentilhommes, criants à haulte voix, empeschants le sommeil du Capitaine grãd, incontinnẽt il mãda de les estrãgler, mais le borreau qui estoit plus meschãt que le Capitaine ne les vouloit pas estrangler, mais remplit leur bouches de boys, a fin que sonnassent pas mot, & allumoit le feu, a fin que les rostasse peu a peu, comme il vouloit j'ay veu toutes ces actions, & plusieurs aultres fort horribles, & toutes les inhabitans trouvants



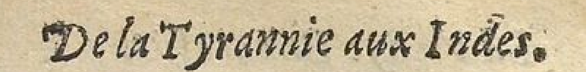
Les Espagnols cruels, arrivants en ces terres,
Trouvent un peuple bon, bening, loyal sans guerres,
Vn pays fort plaisant du celeste faveur,
Car le Tout-puissant benit tout le labeur:
En terres enrichiz, tuerent tout le monde
Par cruautez, vuydants toute la terre ronde,
Le treize sont penduz, en belle memoire
D'Apostres & le Christ, pour avoir de gloire.

moyen d'eschapper se cachoyent aux montagnes , fuyants une telle meschante compagnie, & Tigres cruelles, ennemis du genre humain.

Aulcunes Espagnols enseignoyent chiens au chasse, & autres pour plaisir, ce voyant un Indien est deschiré en pieçe d'eux & mangé , comme s'il avoyent une beste sauvage en grande furie, & vehemence : Il survint aucunefois que les Indiens tuoyent un Christien par Iustice , ou raison juste, pourtant les Espagnols ont faict une ordonnançe que pour un Indien tué, ils tueroyent cent Indiens.

Les cheins de chasse deschirent un homme.

Le



Les Gentils-hommes tous eſchappants hors les Villes,
Pour ſe ſauver, Tyrans les mettent ſur les grilles,
Bruſlants les povres corps, d'un feu a longue main,
Faiſants (helas au gens, un maſſacre inhumain,
Aux Femmes ſont coupez auſsi les mains, cruelle
Tragedie au peuple fort mauvaiſe novelle,
C'eſtoit pour le butin de l'Or & de l'argent,
Mais Dieu les punira, les meurtres rejettant.

Le Chapitre trosiesme.

De les Royaumes au l'Isle ESPAGNOLLE.

En l'Isle Espagnolle cincq Royaumes & Roys.

EN cest temps estoyent en l'isle d'Espagnolla cincq grands & principaulx Royaumes, & cincq Roys fort puissants, dominants quasi aux plusiers Princes en les autres Provinces circomvoisins, sans nombre, ne cognoissant aulcun Superieur. Le Royaume principal estoit appellé MAGUA, c'est a dire, le Royaume du Champ: ou de la Vega. Le champ est le plus plaisant & Fleurissant du monde en longeur comprend quatre vingt lieux de la mer, en largeur cincq lieux, & contient dix huict montaignes grandes à toutes les costez, trente mille Revieres, & douze si grandes comme Hebro, Duero, & Guadalquevir: & ces Revieres tombent d'une montaigne tirant vers le West: & sont en nombre vingt ou vingt cincq mille, pleins de l'or: En ceste montaigne on comprend aussi la Province de Cuba, pourtant on dit les Mines de Cubao, d'ou vient l'or, fort prisé & estimé par tout le Monde.

En Cuba l'Or fort excellent.

Le Prince & dominateur en ceste Provence est surnommé Guarionex, les Vasalles de luy estoyent Seigneurs de telle puissance, qu'ils avoyent en sa service chascun en seize mille hommes de guerre, pour servir à leur grand Roy Guarionex: & je l'ay cognu d'aulcunes d'iceux. Le Roy estoit un homme vertueux, pacificq du nature, obedient, fort adonné aux Roys de Castile, & chascun son subiect donna pour tribut tous les ans une clochette pleine de l'or, mais quand il ne pouvoit remplir la clochette, il payoit la moytie: car les Indiens de ceste pays ont peu de science de tirer l'or hors les Mines.

La force du Roy.

C'est

Cest CACIQUE disoit & presentoit servir au Roys de Castile, & commenceroit une agriculture, en l'isle Isabella, jusques au Ville S. Dominicq: (la primiere siege de Christiens) contenante cincquante grands lieux, à ceste condition que ne demanderoyent pas de l'or, disant en verité, que les subiects n'avoyent pas la cognoissance de le tirer hors les Mines: l'Agriculture laquelle il vouloit commencer, estoit une affaire convenable à ces gens, & qu'il profiteroit au Roy d'Espaigne trois milions, car il eussent esté en ceste Isle cinquante Villes si grandes que SEVILLE. Le paiement & l'honneur de ceste presentation du Grand Roy estoit, qu'un Capitain Grand viola sa femme, vraiement c'estoit un mauvais Christien. Cest Roy n'a pas voulu prendre la commoditè de se venger, ny assembler ses gendermes, mais il se depart tout seul, voulant mourir sans Empire, & Estat comme un banni, en une Provence nommeè Los Siguayons, ou presidoit un des ces Vassales: Si tost qu'il estoit departy, on le descovrit bien tost, on commença la guerre contre le Vassal du Grand Roy, que le tenoyt, & gaignants la bataille, ont massacrez tous les inhabitans, & prindrent. Le GRAND ROY, lequel ils mettoyent en une Caracque bien lié, & enchainé pour envoyer en Castile, mais une tempeste la mettoit au fond, avec un grand nombre des Espaignols, & grand quantité de l'or, & le grand grain pesant 3600. CASTILIANS: ainsi Dieu vengea l'iniure, & l'horrende Tyrannie.

LeRoy presente sa service.

Vn Capitain Viola la Royne.

Les Tyrans noyez, avec l'or.

L'autre Royaume est appellé DEL DARIEN, ou à ceste heure le port Royal, Cabo de la Vela, tirant vers Nord, est plus grand pays que Portugal, & plus digne d'estre habité, & plus heureux, ayant force Montaignes, & MINES d'OR, & cuyvre, fort abondant, le Roy est appellé GUACANAGARI, il tenoit soubs sa

Le deusiesme Royaume.

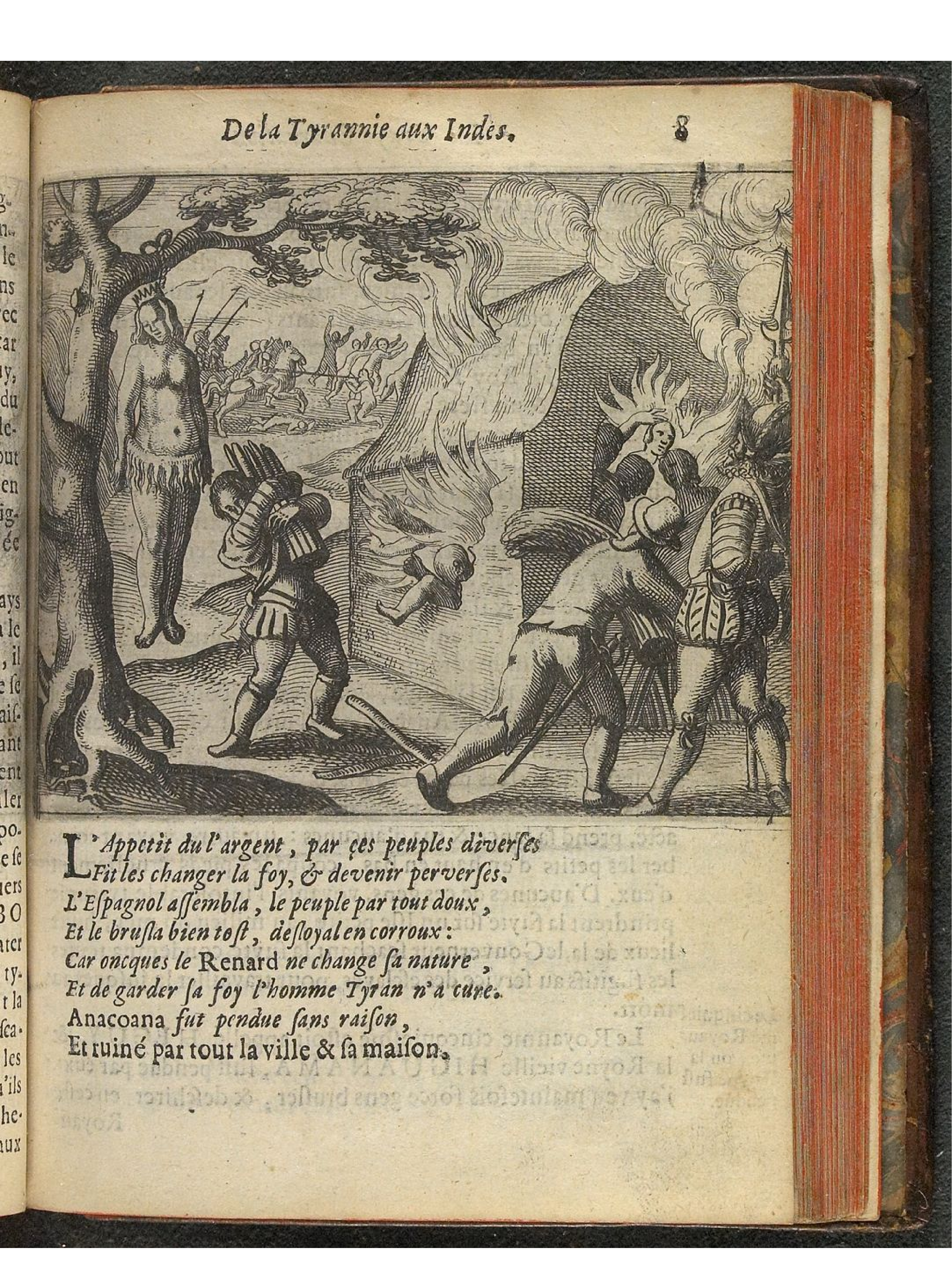
dominé beaucoup des Princes,& Seigneurs, lesquels iay cognu quasi tretous. En ceste terre arriva primierement l'Ammiral qui descovrit le pays des Indes, & ceste Roy estoit le primier, qui a reçeu l'Ammiral, & toutes les Christiens qui estoyẽt avec luy, fort honestement & courtoisement, avec grande humanité, principalement estant en naufrage, car l'Ammiral il pendoit la sa navire mais il estoit reçeu de luy, comme en sa propre maison, & patrie, comme j'ay entendu mesme de la Bouche de l'Ammiral. Ce Roy benin & clement fuyant la meurtre, & tyrannie des les Christiens, tout ruiné & privé de son estat, & totalement perdu mourut en les montaignes, mais toutes les subiects. Princes, & Seigneurs du pays ont esprouvez la cruauté & servitude donnée par les Espaignols: comme on dira apres.

Affabilité Du Roy Guacanagari.

Le troisiesme Royaume estoit appellé la Magnana, un pays merveilleusement sain, & fertil : on faict à ceste heure la le meilleure sucre du pays. Le Roy estoit appellé Canonabo, il surpassoit les autres en estat & gravité, & Ceremonies de se faire servir. Les ennemis le prennoyent en finesse & mauvaistié, estant sans aulcune soupçon en sa maison Royale, estant en leur mains, le mettoyent en un bateau, & l'envoyerent en Castile: mais quand 6 navires estoyent preparez pour aller a monstré Dieu sa puissançe, & venga l'injure faict à ces povres gens, & envoya en nuict une horrible tempeste, que se perdirent les navires, avec toutes les Christiens & prisonniers estants la: aussi se perdit ce Grand Roy CANONABO fort lié de chaines, & pieges. Le Roy avoit trois ou quater Freres, hommes justes & bonnes, voyants ceste iniquite & tyrannie, & la captivité de leur Frere Roy, & principalement la horrible meurtre, & massacre par tout le Royaume, & seachants que luer frere estoit perdu en la Mer, prendrent les armes contre les Christiens Espaignols: mais si tost qu'ils entendirent cela les Ennemis Christiens prennent les chevaux

Le Royaume trosiesme.

Le Roy prisonnier se perdit.



L'Appetit du l'argent, par ces peuples diverses
Fit les changer la foy, & devenir perverses.
L'Espagnol assembla, le peuple par tout doux,
Et le brusla bien tost, desloyal en corroux:
Car oncques le Renard ne change sa nature,
Et de garder sa foy l'homme Tyran n'a cure.
Anacoana fut pendue sans raison,
Et ruiné par tout la ville & sa maison.

vaux & vont à l'encontre d'eux,& ruinent la moytie de ceste Royaume fort cruellement, sans misericorde.

Le Royaume quatriesme.

Le quatriesme Royaume, est appellé Xaraguá, estant la moëlle du pays: la langue du peuple estoit plus exquise, les gens bien instituez, & maniez, surpassants les autres en Gentilhommes, bien genereux, & vaillants (car il y avoit force noblesse) aussi en beauté & pureté gaignants les autres circonvoysins. Le Roy se nommoit Behechio, il avoit sa sœur Anacaona: & un frere: & faisoyent grand proufit au Roys de Castile,& l'honneur au Christiens, les delivrants maintefois de grands dangiers du mort: il survint que le Roy Behechio deceda, & sa sœur Anacaona demeura Royne regnante. En cest temps un Gouverneur regnant en l'Isle mesme, vient accompagné des soixante chevaulx,& trois cents hommes à pied, les gens à cheval estoyent suffisants pour ruiner entierement ceste Isle,& il fait assembler plus que trois cent Gentilhommes, & les fait amener par finesse en une maison faicte d'estrain,& la fit mestre en feu, & brusler tretous, la reste du peuple est tuée par la glaive, & lançes. Incontinent apres il fist pendre la Roye Anacoana: Il survint qu' aucunes Espaignols Christien ont gardez (ou par compassion, ou d'estre serviz d'eux) les petits enfans, & jeunes garsons, les mettants d'arriere d'eux chevaux: mais un Espagnol voyant ceste acte, prend sa lançe & tua d'aucunes: un autre voyant tomber les petits d'en haut en bas, coupa les pieds cruellement d'eux. D'aucunes de ces gens, voyants l'intolerable tyrannie prindrent la fuyte sur un Isle petite, au milieu du mer, huict lieux de la, le Gouverneur sçachant la fuyte, condemna toutes les fugitifs au service des esclaves, pour travailler la jusques au mort.

Le Roy Behechio, & son frere grands amis de Chrestiens.

La cruauté des Espaignolles.

Le cinquiesme Royaume, ou la Royne fust pendue.

Le Royaume cincquiesme estoit appellé HEGUY, & la Royne vieille HIGUANAMA, fust pendue par eux: j'ay veu maintefois force gens brusler, & deschirer en ceste

Royau-

Royaume, en diverſes manieres de torments : les vivants, ſont faicts eſclaves : il n'eſt point poſſible de reciter tant de diverſitez des afflictions, & tourments donnez à ceſte miſerable peuple. Ie reconteray ſeulement les choſes ſervenues en faict de guerre, & ie dy, & affirme devant Dieu & ma conſcience, que ie ſcay aſſeurement que pour endurer telle iniuſtiçe & cruaute les povres inhabitans Indiens n'ont pas donnez aulcun occaſion, car il vivoyenr enſemble comme de Religieux en un convent, en paix, & douçeur ; & les Eſpaignols les ont tuez, maſſacrez, miz en ſervage, & priſon eternelle: Auſſi en verite ie dis & confeſſe aſſeurement que touchant ſi grande deſtruction & diſſipation de ceſte Iſle les inhabitans n'ont jamais offenſez les Eſpagnols, n'y donnez aulcune occaſion d'un peché mortel, pour eſtre dignes d'executions, & tourments : & combien ils euſſent commiz enormes quelque fautes, la vengeance d'icelles apartenoit a Dieu, mais ils n'ont jamais porté quelque haine ou ranceur envers eux, dignes d'eſtre eſtimez principaux ennemis du genre humain, combien qu'ils fuſſent Chriſtiens: je croy quil y avoit d'aulcunes fort offenſez, toutefois il ne monſtreroyent qu'une petite cholere, comme les enfans de dix ou douze ans (comme j'ay veu maintefois par experience) & j'affirme en verité que les Indiens ont touſiours mené la guerre juſte contre les Eſpaignols meurtriers, tormentants les inhabitans comme les Diables, fort iniuſtement, & plus qu'on pourroit dire des Tyrans du monde : & tout le meſme j'ay veu faire les autres dominants aux Indes.

La bonte des gens du pays.

Ils ont faict la guerre juſte.

Il eſt digne de noter : quand on avoyt faict fin à la guerre, & tué toutes les hommes, ne eſtoyent que les femmes & enfans : que faict on? on diviſe la reſte du peuple miſerable entre les Eſpaignols, on donne à un, trente, à l'autre quarante, à aulcunes cent, & deux cent : comme le plus grand Tyran, appellé d'eux Gouverneur commandoit, & principalement

On diviſe la reſte du peuple.

 ſoubs

Toubs telle pretexte, qu'ils enseigneroyent en la vraye foy Catholicque, fort peu cognue de les Christiens mesmes, estants gens fort cruels, avaricieux, luxurieux, & n'ayants autre soing de ces povres inhabitans, que de les envoyer aux Mines pour tirer l'or en grand peine, & labeur, & les femmes exercer aux metairies, & cultivements, & vrayement elles travaillent comme les hommes; mais il donnent rien à manger que des herbes, & choses de nulle substançe: les femmes devenoyent totalement en seicheresse, ainsi mourroyent toutes les enfans en peu de temps: les hommes estoyent segregez de femmes, la generation esvanouit, & mouroyent du travail & faim en les Mines, & les femmes en labeur des teres: ainsi se perdoit entierement l'Isle en peu de temps. C'estoit la vraye mode d'extirper le genre humian par tout l'univers.

Les femmes travaillent aux terres.

Ils gastent les hommes & femmes par tout.

La charge de povres Indiens.

Ie suis d'intention du raconter les charges imposées aux Indiens miserables: ils ont miz sur eux trois ou quater Acovas (une Acova pese 25. libres) & les portoyent cent & deux cent lieux, en Hamacas, comme s'ils estoyent mulets, car du peine & travail ils gaignerent des calles aux dos, & les espaules, comme on void aux juments & bestes, estants en ceste charge ils les bastoient, fouettoyent, tormentoyent en mille & mille manieres: à dire la verite il n'est pas possible de mettre tout en escrit & si on le sçaurroit tout il estoit de s'espouvanter & esbahir. Il est digne de noter quand on commença la destruction de ceste terre & l'Isle, apres qu'on avoit mis au gibet la Royne Isabeau. l'an 1504. Car jusques à ceste temps on par l'avoit une iniuste geurre seulemet destruit aucunes Provinçes en c'este Isle, mais non pas totalement, & la Royne ne le scavoit pas, les affaires de ces meschants, combien qu'elle portoit grand soing & cure pour la conservation & prosperité du pays (car je le scay bien, & j'ay la veu maintefois estant la) mais puis apres les Espaignols ont destruict, ruiné,

Quand on commença la destruction du pays.

ruine, exstirpe le pais plus noble & fleurissant du monde: Et plus encore les Christiens depuis qu'ils sont arrivez en ces terres, ils ont tousionrs practisé, & trouvé nouvelles manieres de cruautez, oppressions, outrages, & charges pour donner travail au peuple miserable & innocent, car Dieu les a laissé tomber en un cœur pervers & obstination abominable sans misericorde.

Le quatriesme Chapitre.

De les Isles de S. IVAN & IAMAYCA.

LEs Espagnols sont arrivez en les Isles de S. Iuan, & Iamayca, pleins de beaux gardins, & ruches à miel, l'an 1509; à ceste intention comme au l'Isle Espagnola: ils aborderent les Isles d'une outrage, & oppression, & cruaute, tuants, bruslants, mettants aux grilles, tormẽtants, & vexants les donnants pour deschirer aux chiens: si long temps qu'ils ont totalement exstirpez la povre & miserable race des Indiens: Ces deux Isles contenoyent plus que six cent mille ames, & je croy plus qu'un milion; mais aujourd'huy vous ne trouverez pas deux cent personnes en chascune Isle, les autres sont totalement perdues sans foy & Sacrements,

L'arrivement de les Espaignols en ceste Isle

Nombre du peuple en 2. Isles.

Le cinquiesme Chapitre.

De l'Isle CVBA.

La venue de les Espaignols.

L'An 1511. sont venuz les Espaignols en l'Isle de Cuba, (si longe comme de Valledolid jusques jusques au Rome) pleine de provinces & peuples, ils ont commécé, & absolu en telle sorte & maniere comme auparavant & d'avantage, ils s'augmentoyent tousiours en cruauté: ainsi ils ont monstré beaucoup des meschants faicts.

Miserable histoire d'un grand Casique.

Un Casique, estant un grand Prince, nommé HATVEY, estoyt eschappé de leur mains, hors l'Isle Espaignolla, avec un belle troupe de gens de son pays, pour eviter les calamitéz, & torments des Christiens, & estant la, il a entendu que les Chrestiens aussi arriverent en celle Isle, incontinent il fait assembler tout son peuple, & parla à eux en telle sorte. Mes amis, & freres, on dit que les Chrestiens arrivent icy, & vous l'avez experimenté la cruaute & tyrannie des Espaignols, & sçavez comment ilz ont tyrannisé les autres Princes, & le peuple de Hayti, (c'est à dire Espagnolla) tout le mesme ils feront icy. Sçavez vous dit il pourquoy ils le font? ils respondirent tretous, Non: mais nous sçavons qu'ils sont mauvaix & meschants du nature: Le Prince Hatvey disoit, ils sont vrayement fort cruels, mais ils ont un Dieu qui est pres d'eux en en grande reputation, & le l'ayment fort, & pour acquerir le Dieu, pour faire le service à luy, & l'adorer ils nous prosuivent, tormentent, & massacrent: il avoit pres de soy un coffre plein de l'or, & pierres pretieuses, & monstroit, disant: Voila le Dieu de Christiens, faisons devaut luy de dansce, s'il vous plaist, peut estre qu'il sera agreable a luy, & il mandera à eux, qu'ils ne faisent quelque mal à nous: ils crioyent tretous, d'estre bon: & commencerent à danser en grandes troupes



Cacique de Cuba, *prennoit de grand courage,*
Tout son Or & l'Argent, & jettoit au rivage,
Pensant sauver le corps, son peuple & son Estat,
Mais il fust bien trompé venant au le desbat.
Estant Hatvey *la mis au milieu de la flame,*
Ouit mystere grand, pour bien saver son ame,
Mais l'Evesque disant, la plaçe du repos,
Demandoit l'Infer, sans Espagnol & los.

Le Prince jette a la reviere l'Or, & pierres pretieuses. pes autour de luy, si long temps qu'ils estoyent lassez: Apres dit il: Si nous gardons c'est Dieu de Chrestiens, pour l'acquerir, il nous tueront en fin, pourtant je le jetteray à la Reviere: tout le peuple estoyt contant: incontinent il jetta au milieu de la reviere.

Cest Cacique grand Prince fuyoit tousiours les Christiens, depuis leur arrivement en CUBA, car il scavoit leur Tyrannie & cruauté, & principalement quand il les rencontroit, tousiours se defendoit par armes: En fin il fit prisonnier, estant en prison ils ont condamné d'estre bruslé vif, pourtant qu'il se defendoit tousiours contre ceste mauvaise raçe, & ne vouloit pas estre oppressé de ces borreaux Christiens: quand il estoyt lié au pal, un homme Religieus de l'ordre S. François, vient pres de luy, & parla aulcunes choses de Dieu, & noster foy, (de laquelle il n'avoit jamais ouy dire) & s'il le vouloit croire qu'asseurement il deviendroit au ciel, en eternelle gloire, & repos, & s'il ne vouloit pas, qu'asseurement il deviendroit au l'infern, & l'endureroit eternelles douleurs & torments: Cest poure Indien pensa un peu de temps: apres demanda ou les Christiens deviennent, le Religieus respondit, au Ciel, mais les bonnes: Le Cacique Indien replicqua incontinent sans penser plus outre, qu'il ne vouloit estre au Ciel ou les Christiens sont, & seront, ny voire un peuple si cruel & malicieus eternellement. Voila le fruict de ces bonnes Christiens devenuz en une terre incognue pour planter la coignossance de Dieu, & la vraye foy.

Et fust bruslé tout vif.

Apres il survint qu'une grande troupe des Indiens nous rencontroyent amiablement formiz de viandes fort friandes, dix lieux d'une bourgade, prensentant du poisson, pain, & tout ce qu'il estoit convenable à manger en abondançe. Le Diable entra aux cœur de Christiens, & tuerent plus que trois mille ames, sans aulcune raison, en ma presence, tant les hom-

Extreme tyrannie.

hommes, que les femmes, & enfans, avec telle cruauté que je ne le puys raconter.

Peu de temps apres, je fay sçavoir avec grande asseurance aux Prinçes de la Province de La Havana qu'ils ne craindroyent point (car ils avoyent ouy dire de mon credit) & qu'ils n'absenteroyent point, mais qu'ils renconteroyent à nous sans aulcune peur & crainte: car tout le monde craignoit le meurtre, & les torments de les Christiens: & je le faisoye par commendement du Capitaine: quand nous approchames, voila vingt & un: Princes, Caciques: Capitaine les print incontinent tretous, fausant son serment donné, & les vouloit le jour suivant brusler tout vifs: disant à moy. Il vauldroit mieux de ler brusler a l'heure, car je crains quelque mal d'eux: vrayement je me trouva bien en peine de les sauver, en fin, je gaigna le cœur du Tyran, & on les laissa en liberté.

En Havana nostre grād Capitaine se faict parjure.

Apres que toutes les Indiens du pays estoyent miz en servitude, & calamité, par les Espaignols de l'isle d'Espaignolla, les autres, voyants que les povres prisonniers mouroyent tretous, s'en fuyrent en les montaignes, d'aucunes se pendirent mesmes, tant des hommes que le femmes, & enfans: la cause estoit un Grand Tyran, qui tyrannisa fort en ceste place, & plus que 200. Indiens se s'ont penduz mesmes, ainsi se perdit le monde.

Les Indiens pensent soy mesme.

En ceste isle estoit un Officier du Roy, & l'on donna à luy en la partition trois cents Indiens, mais quand les trois mois estoyent passez, voila desia morts en le travail de Mines deux cent, & soixante, & luy resta encore trente: apres l'on donna à luy six cent, mais il les fit mourir aux Mines, a la mesme mode, apres l'on augmenta le nombre, & il tua aussi ceste troupe, en fin il mourut, & le Diable emporta son ame en son regne.

L'extreme cruaute d'un Capitaine.

J'estoye en ceste Isle trois ou quatre mois, & icy moururent

Sept mille enfãs morts de faim.

rent de faim, (car les parents estoient aux Mines) plus que sept mille enfans.

Les Chrestiens vont à la chasse.

Ie raconteray ce que j'ay veu: les Christiens s'assemblerent, & s'en allerent aux montaignes, pour les tuer comme à la chasse, faysant un terrible meurtre: en telle sorte on destrua cest beau l'isle, florissant en abondance, mais un peu apres totalement ruiné & desolé.

Le sixiesme Chapitre.

De le Pays ferme d'Americque.

Quand les Tyrans arriverent en Americque

L'An. 1514. est venu un Gouverneur fort meschant, plein de tout vices, un grand Tyran sans aucune pieté & misericorde, au pays d'Americque, comme une verge de Dieu, il estoyt un homme fort habil pour populer pays avec les Espaignols: combien que les autres Tyrans avoyent esté en ceste terre ferme, & massacré beaucoup des gens, & ruine les nations habitans au costé du mer, mais ceste-ci faisoit ces affaires d'un autre maniere, & plus cruellement que les autres qui avoient esté devant luy en les Isles: en ceste sorte par sa cruauté il gaigna non seulement la coste du mer, mais aussi le Royaumes riches & grandes: il jetta par sa inhumanité beaucoup de millions de ames aux infers, il desola beaucoup de lieux outre *Del Darien*, jusques au Royaume & Provinçe de *Nicaragua*, contenant plus que cincq cent lieux, le pays plus fertil & abondant du monde, remply de Princes & Seigneurs, plein de bourgades petits grand, riches en l'or, car en cest temps la n'estoyt pas une plaçe si abondante de l'or que este-cy: car combien l'isle Espaignola avoit quasi remply toute l'Espaigne de l'or, toutesfois les Indiens

Vn Tyran desola un grand pays.

l'avoyent

l'avoyent tirez avec grand peine & travail hors le ventre du terre, mais icy on le trouvoit par terre sans labeur.

En pays ferme on trouve par tout l'or.

Cest Gouverneur, avec sa compagnie, trouvoit une aultre sorte de tormenter, & exerçer sa cruaute, envers les inhabitans, pour descouvrir l'or, & le donner aux Christiens. Il y avoit un de ses Capitaines qui au commençement (par le commendement du General Gouverneur pour librement desrober, & exstirper la nation) tua plus que 40000. hommes, par le glaive, par le feu bruslant tout vifs, deschirant par les chiens, & tormentant en diverses sortes: le tesmoin sera un frere Mineur de S. Roman, estant avec luy en ceste plaçe, voyant les massacres contre son gre.

Vn Capitain à meurtry 40000. ames.

Le Roy d'Espaigne envoya les Gouverneurs aux Indes pour convertir les Indes aveugles au foy Catholicque, & les preserver en bon estat, mais le meschant aveuglement a pris les Gouverneur mesmes, qu'ils n'ont jamais donnez la peine en effect, d'achever un œvre si Christien & salutair: ilz ont commandé maintefois qu'ilz estoyent contraints de prendre la foy, & promettre L'obediençe au Roy de Castile, & s'il ne faisoient pas que seroyent tretous ruiné par guerre, feu, & terribles cruautez: Comme si le fils de Dieu, qui est mort pour chascun, avoit commandé en sa parole, disant: Enseignez toutes les nations: qu'on debvoit aux peuples Payens, pacifiques, prescher la vraye foy, & sa parole, & s'il ne vouloient pas croire par une telle simple predication, n'y se soubietter au Roy d'Espaigne, de qui ilz n'onr jamais ouy dire, & duquel les Ambassadeurs & Capitaines estoyent les plus cruels, & immesericordieux Tyrans du monde, qu'il estoyent contrainćts de perdre l'Or, la terre, sa liberté, les femmes & enfans, & la vie: ce qu'estoit une chose sotte & sans raison, digne d'estre mocquée chastiée, & reprins.

Les Gouverneurs sont envoyez pour convertir les Payens.

Mais ils tuent les povres gens.

Cest Gouverneur Atheiste, & blasphemateur de Dieu, avoit l'instruction de faire ceste requeste, pour se justifier en

L'instruction du Gouverneur meurtrier.

en sa petition, totalement irresonable & iniuste, & il commenda a ses Ambassadeurs meurtriers, qui s'en allerent de l'aviser au peuple sa intention: Ces Meschants trouvants l'occasion de piller & ruiner les bourgades, ou villages pleins d'Or, vont jusques à la, prés d'une demy lieu, & lirent entre eux mesmes la demande, ou l'instruction du Gouverneur: disants en ceste sorte. O CASICQUE ou vous Indiens du pays ferme ou de ceste village, nous vous faisons sçavoir, qu'il y a un Dieu, un Pape, un Roy de Castile, qui est Roy de ceste Provence, venez incontinent pour donner l'obedience a luy, si vous ne le faictez pas, nous vous prosuivrons par la guerre, par prison, & par le mort. Au l'aube du jour quand les inhabitans du village dormoyent sans aucune crainte, avec leur femmes & l'enfans, voila les Espaignols qui prendrent par force le bourgade, mettent le feu au maisons faites d'estrain, & bruslent les femmes & enfans tout vifs, les autres ils massacrerent estants en sommeil: les restants l'ont ilz tourmentez jusques à la mort, pour sçavoir les autres places ou l'or estoyt caché: ilz amenoyent d'auculnes en servitude: quand les povres Payens estoyent bruslez, & leur maisons, voila les Espaignols vont chercher la richesse du pays, & ilz trouverent en grand nombre. Voicy les besoignes de ces gens Atheistes, & exstirpateurs du monde depuis. l'an 1514: jusques au l'an 1521. & 1522. En telle entree il envoia cincq ou six Serviteurs, participants chascun sa portion en le ravissement, & luy mesme comme Capitaine general print non moins sa eguale portion, du l'or, des perles, & joyaux en grand nombre, & de les esclaves. Les Officiers du Roy l'envoyerent ses serviteurs, à fin que despouillassent une belle portion: Le primier Evesque l'envoya aussi ses disciples, pour trouver sa part en ceste marchandise, ilz desrobberent la (à mon jugement) plus qu'un million d'or: & je pense que je dy trop peu: & on trouvera

La cruaute en les villages.

Chascun departit le butin en les villages pleins d'Or & richesse.



C'Est Cazique bening ayant de benefices
Presté aux Espagnols, reçeut de malefices,
On le metta (helas) & pieds cruellement
Devant le petit feu, rotissant par tourment.
Desrobbant tout son bien, & tuant tous les femmes,
Et vierges tout par tout, n'espargant pas les Dames,
O faict horrible & grand, donner au bien facteurs,
Un mort cruel, & dur, par mil & mil douleurs.

trouvera qu'ilz ont envoyé au Roy si non que trois mille Castillans du tout ce qu'ilz ont saccagé, & l'avoient tué plus que huict cent mille hommes. Les autres Tyrans & Gouverneurs qui sont venuz apres, jusques au l'an trente trois, ont permi qu'on tua per servage tyrannicque, laquelle est tousiours conioincte avec la guerre : ainsi on ruina la reste du peuple.

Vn horrible faict d'un Gouverneur.

Entre les innumerables horribles faicts je raconteray un, fort meschant & horrible. Un Cazique estant un grand Prince presenta au Gouverneur, voluntairement, ou de peur comme je pense, neuf mille Castillans, luy n'estoit pas contant de cest somme a mis en prison cest grand Seigneur, un peu apres, il a mande de le mettre au un pal, & s'asseoir à terre, avec les pieds estenduz, lesquels il manda mettre au feu, à fin que donnasse plus d'Or : cest povre Cazique envoja en son logis, & manda qu'apporteroit encore trois mille Castilians, & l'on tormenta encore, mais cest povre Prince, avoit donné tout son bien, & richesse endura les torments, jusques a ce que la moelle couloit hors de jambes, & mourut miserablement au milieu de ses douleurs, & angoisses.

C'estoit la continuelle maniere de tourmenter les Seigneurs du pays, pour tirer l'argent d'eux par force.

Les Espagnols tuent les femmes & filles.

Un peu apres une grande compaignie des Espaignols, alloit pour brigander & massacrer, & venant pres d'une montaigne en laquelle estoyent beaucoup des Indiens, fugitifs, pour eviter l'extreme Tyrannie des Espaignols, ces povres Payens sont trouvez d'eux, & tuerent d'aulcunes, mais ils ont priz septante ou quater vingt filles ou femmes, lesquelles ils menerent avec eux: en la mesme bataille sont tuez beaucoup des Indiens. Lendemain s'assemblerent les inhabitans, & s'en vont aux Chrestiens, bataillans pour reçevoir leur femmes & filles, Les Christiens voyants la force des Indiens, & vaincuz d'eux, ne voulants laisser le butin, tuerent les fem-

femmes & filles, sans laisser une vivante. Les Indiens voyants cela, pleins de l'ire & orgeuil, & tristesse, crierent à haute voix. O Les meschants, & cruels Chestiens: a las yras matays? C'est à dire : Tuez vous les femmes : comme s'il vouloyent dire, c'est vrayement un acte cruel, & abominable tuer les femmes, & vous monstrez d'estre hommes pleins de brutalité, & cruauté.

Les Indiens font grand cas de la meurtre des femmes.

Dix ou quinze lieux de Panama demuroit un Grand Seigneur, nommé PARIS, riche en l'or: les Chrestiens allerent vers luy, & luy receut tretous, comme ses freres, & donna au Capitaine plus que 50000. Castillans: Les Chrestiens faisoyent ceste compte, quand un Prince baille une si grande somme de bon gre, qu'il a grande richesse sans doubte: les Espaignols font le semblant du departement, mais à l'aube du jour ilz retournent, & se mettent en la bourgade à la foule, que les Indiens penserent de rien, ilz massacrent, & mettent à mort plusieurs inhabitans, & prindrẽt un butin de 50000. Castillans, & le Cazique s'enfuya. Incontinent le Grand Seigneur assembla force gẽs, & en trois jours il a attaindu les Chrestiens, portants le grand butin de quarante mille Castillans, & tua cinquante Chrestiens, & reprint tout son Or, les autres fort blessées prindrent la fuyte.

Le Prince Paris fust pillé de ses biens: mais il les regaingna.

Un peu apres beaucoup de Chrestiens retournent, & mettent à neant le village, le Cazique, & tous les inhabitans, sont massacrez, la reste est mise en servage. Aujourd'huy on n'y trouve pas la un homme, ny la place du village, ny en trente lieux par de la : & c'estoit un pays fourmillant des hommes puissants, & dominations : & toutefois les Espaignols ils ne faisoyent pas compte d'un si petit saccage, combien que mettoyent un entier pays en destruction, & ruine : la principale cause estoit cest Capitaine grand Atheiste.

La vengeance de la perte des Chrestiens.

Le septiesme Chapitre.

De la Provence Nicaragua.

La bonte du pays de Nicaragua.

L'An. 1522. vient cest Tyran à la mauvaise heure, au ceste Province Nicaragua, oppressant les inhabitans fort heureux, & benins : il n'est pas possible à ranconter, la fortune, santé, plaisançe, prosperité de ceste Province, n'y la frequence, ny population de ces gens. C'estoit chose admirable de voir un pays plein du monde & villages de trois ou quatre lieux, villes bien fornies des gens, pleins de gardins plaisants. Ces gens tenoyent un pays plat & esgal, sans montaignes pas convenable pour se cacher, & fuyr, à ceste raison ilz estoyent exposez à la tyrannie des Espaignols, & l'ont perduré si long temps qu'il estoit possible, la cruaute des Christiens: Et a cause de leur bonté, & bien vueillance cest Tyran, avec ses compaignons gens sans pitie, & crainte de Dieu, a destruit, depopulé, & ex stirpé cest pais, le plus noble de tretous. Il envoia cinquante chevaulx, & les commenda aller tout à l'entour (une espaçe si grande que le Compté de Rossclon) pour tuer & massacrer les hommes, les femmes, & les enfans, la raison estoyt fort petite : a sçavoir; qu'ilz ne sont pas venu incontinent quand il les manda venir: & qu'ils n'apporterent pas tant de charges de Mayz, quand il avoyt commendé: & qu'ils ne se donnerent incontinent, en sa service, ou a la servitude de ces compagnons. Et depuis, que le pais estoit plain & esgual, il n'y avoit moyen de fuir les chevaulx, n'y sa cruaute infernelle, & Diabolicque. Ayant ruine en ceste sorte un pais fleurissant, il envoia ces compaignons Tyrans cruels, & inhumains, en un autre Provence, & commenda amener autant des Indiens qu'ils vouloyent, lesquels

Les Christiens destruirent le bon pays.

Il gaste encore autres Provences.

quels ils mettent en prison, & chaines, a fin que ne laissassent la charge de trois Arovas (une Arova contient 25. livres) laquelle ils estoyent contraincts de porter: Cest Tyran a commendé maintefois telle tyrannie, que de quater mille Indiens pas retournerent en ses maisons six vivants, & les morts il laissa par le chemin, sans ensevelir, il survenoit maintefois que le povres hommes sont devenuz las & debilitez soubs les fardeaux trop grandes, & malades du faim, labeur & foiblesse du corps, pour gaigner le temps, les Espagnols couperent à eux les testes, tombants à une costé, & les corps à l'autre: ain si ils delierent facilement les chaines autour du col. Vrayement c'estoit un horrible spectable pour les autres qui estoyent en telle peine & labeur. Les inhabitans aussi departants de ses villages, dirent adieu a ses femmes, & amis, scachants asseurement de ne retourner jamais: disants, cest le chemin trist & dur pour servir au Christiens; auparavant nous allames per icy, & retournames à la maison, prez nous enfans & femmes, mais a ceste heure nous allons, sans retourner jamais, ny les veoir d'avantage, ny plus vivre.

Les povres Indiens sont tuez soubs les fardeaux.

Exclamations des povres Indiens, allãts aux Chrestiens.

Il survint que le Gouverneur borreau du genre humain, vouloit faire nouvelle division des Indiens a son plaisir (on disoit que c'estoit pour exstirper lesquels il hainoit, & les donner a eux qui l'aymoit) fust cause que les Indiens ne semoyent pas temps de semaille: & il faulloit du pain: incontinent les Christiens prennent toute la provision de les Indiens, gardée pour ses enfans mais y morurent plus que 30000. ames: & par faulte du pain une Mere mangea son propre Enfant.

Vne femme mangea son fils par la famine.

Quand les villages des Indiens estoyent comme les gardins faites à plaisir, les Christiens voyants les belles places y viennent se loger la, & attirent à eux l'agriculture du pays, vivants en bien, & terres des Indiens, se faisants maistres & possesseurs du tout. En sorte que les Indiens, les Prinçes,

les

Les Peres, Meres & les enfans, demeurerent avec les Chrestiens, contraincts de les servir du jour & nuict, sans cesse; aussi les petits enfans si tost qu'ilz pouvoyent faire quelque petite besoigne, ilz les metterent à l'ouvrage, & plus qu'ilz ne pouvoyent, ainsi ilz consumerent les Payens, & la race entiere, qu'à ceste heure il reste fort peu: n'ayants rien propre, ny maisons, ny terres: Vrayement ces Tyrans estoyent plus cruels que ceux de l'isle Espaignola.

Les payens n'ont rien à eux.

Ilz ont beaucoup des gens oppressé & ruiné en ceste Province, & donné au mort, baillants à porter les bois jusques à le havre, trente lieux, pour faire des navires: & cherçer aux montaignes le miel, & la cire: mais à ceste heure ilz sont plus cruels, chargants les femmes Enceintes du bois, comme on faict en Espaigne les bestes.

Les femmes enceinctes portent les bois.

La horrible Tyrannie en ceste Province estoit que le Gouverneur permetta que les Espaignolz demanderent de les *Caziques* & Princes du pays les Esclaves: chascun demanda en quatre ou cincq mois, ou tant de fois que le Gouverneur permetta, cincquante Esclaves par contraincte, & si ne le faisoyent pas, ilz estoyent en peril d'estre brulez, ou jettez devant les chiens furieux: Et puis que les Indiens n'ont pas des Esclaves, (car un Cazique n'a que trois ou quatre) les Prinçes du pays prindrent primierement les orphelins, apres ilz demanderent à eux qu'il avoyent deux fils, un: qu'il avoyent trois, deux: ainsi le CAZIQUE accomplit le nombre lequel le Tyran demanda, avec des pleurs & l'armes, en ceste sorte il ruina depuis l'An 1523, jusques à l'an 1532. toute la terre: car en six ou sept ans, il envoia cincq ou six navires, a telle marchandise, tirant & vuydant en ceste sorte la provence, & vendirent les hommes, pour estre Esclaves en Panama & Peru, ou ilz sont perduz tretous: & j'ay veu maintefois que les Indiens tirez hors de sa patrie, moururent incontinēt, car ilz ne donnent pas à manger, & les char-

Le Gouverneur Tyran demande les Esclaves.

On donne les orphelins.

Ausi les fils propres.

chargent avec les intolerables labeurs : car ilz les achet[illegible] pour travailler, & ils les vendent pour laborer. En telle m[illegible]de ilz ont tirez hors cest pays plus que cincq cent mille hommes, & les ont miz en servitude, gens libres & francx comme moy. Par les furieuses guerres, & horrible servage ont ilz tuez à ceste heure plus que six & sept cent mille hommes, & en telle sorte ilz le font encore auiourdhuy. Depuis quarante ans ilz ont traictez c'este affaire, & à ceste heure, il n'y a point en toute la provence de Nicaragua quatre ou cincq mille personnes, lesquels ilz gastēt aussi encore par continuelles afflictions & exstirpations:& devant la venue des Espaignols elle estoit une provence populée en tous les endroicts, & la plus fertile du monde.

Vn peuple libre en servage.

La provence de Nicaragua est totalemnt privée des hommes.

Le huictiesme Chapitre.

De l'Espaigne Nouvelle.

L'An 1517. on descouvrit l'Espaigne nouvelle: & les Chrestiens qui la descouvrirent, ont furieusement & horriblement meurtriz. L'an 1518. s'en allerent pour populer, & occuper les places, & villages, & ilz ne faisoyent que massacrer & ruiner le peuple : ainsi que depuis l'an 1518 jusques au l'an 1542. la Tyrannie est devenue au sommet, reiettans totalement la crainte de Dieu, & du Roy, & s'oublierent eux mesmes, car les outrages, cruautez, meurtres, destructions, dissipations, ravissements, vilainies & tyrannies, perpetrées en ceste terre, ne sont pas à dire, ou escrire : & ils surpassent les predictes.

Quand les Chrestiens arriverent en l'Espaigne nouvelle.

Leur cruautez.

Car combien nous disions tout, laissans beaucoup sans reciter, il n'est pas à comparer avec cela, ce qu'on a faict depuis l'an

On faict encore le mesme.

l'an 1518. jusques à present l'an 1542: & à ceste heure encore en le mois de Decembre, on faict le mesme, comme j'ay dit auparavant: ainsi que du commencement s'a tousiours augmenté la meschanceté des Christiens.

En maniere que depuis l'entree des Espaignols en l'Espaigne nouvelle, environ l'an 1518: à la 18. d'Avril: jusques a present 1530: ce sont douze ans que les meurtres, & oppressions du peuple ont esté exercées par les sanglans, & furieux mains, & couteaux des Espaignols: ruinants quater cent & cincquante lieux, tout à l'entour de Mexico, & par deça: ou estoyent quatre ou cincq Royaumes, si grands que l'Espaigne mesme, & si bons. Les villes estoyent pleines du monde, & plus qu'en Toledo, Sevilla, Valadolid, & Saragossa, ou Barcelona: le rondeur de ces Royaumes comprend mille huict cent lieux.

Au pays de Mexico.

Dedans ces douze Ans, & en ces mille huict cent lieux, l'ont tuez avec le glaive, des lançes, bruslants tout vifs les femmes & enfans, vieux & jeusnes, plus que quatre milions des ames: durant leur Conqueste comme ilz disent, mais il sont invasions abominables, sanglants & cruels: dignes non seulement d'estre condamnéz de Dieu, mais aussi par les droicts Imperiales & civils (estants plus rigoureux que le Turc prosuyvant les Christiens) & auiourdhuy ilz ne cessent pas encore d'user telles extremitez, & tyrannies, oppressions, & continuelles vexations: Il n'y a pas un homme, au monde, si sage, ou eloquent qui pourra mettre en escrit ou dire les horribles actes, & Tragedies survenues en les places icy a l'entour, & plus moins tous les circonstançes des faicts perpetrées par les vrays ennemis du peuple Payen, & du genre humain. En verité je confesse, & je le confesseray, & diray tousiours qu'il m'est impossible de parler & raconter tous les actes abominables avenues en ma presence, estant avec eux: toutesfois j'en diray & racontray d'aucunes, lesquels

On ne peut n'y dire n'y escrire les cruautez des Espaignols.

l'Autheur mesme se defie de le raconter tout.



L'Espagnol en prennant plaisir en meurtrerie,
Faisoit un meschant faict, & plain de vilainie.
Quand le peuple fort doux, & simple s'en fujoit
Au temple de salut, & sa vie cherçoit
Il brusle les Seigneurs : O triste Tragedie
Faire mourir les gens, bien loing de maladie,
Mais il prend son plaisir au feu, comme meschant
NERO, mettant le feu au Rome fort plaisant.

quels j'ay veu de mes propres yeux,soubs protestation, & serment qu'ils ont estez plus que je diray, comme vous jugerez par apres.

En la ville de Cholula nombrante trente mille citoyens, ilz ont perpetrez un grand Meutre. Incontinent a l'arrivement des Espagnols, les Chrestiens sont ilz venu en la ville, & les Seigneurs de la ville viennent au devant eux,& introduisent primierement les Prestres, avec l'Archevesque en procession,avec obedience & reverence, & les amenerent au milieu du ville, & les logerent la, en les maisons des principaux Seigneurs. Les Espaignols practiquerent la un massacre bien cruel, à fin que puissent estre craignez par tout le pays: & que les povres brebis fussent tousiours en crainte d'eux. En sorte qu'ilz firent assembler pour commencement les Siegneurs & Princes de la Ville, & les principaux bourgeois, & quand ilz parlerent au Capitaine grand sont detenuz tretous la, sans qu'on sçavoit porter nouvelles d'eux : & sont my en prison. On demanda d'eux 5. ou six mille esclaves, pour porter leur fardeaux,ilz viennent incontinent, & les on amy en quelque place de la maisou. C'estoyt une chose digne de pitie & misericorde de voir les Indiens s'apprester pour porter les charges & fardeaux de les Espagnols,tout nuds,couvrants seulement les parties honteuses: & pourtant sur le dos un filé tenant la vyande,ils se couchant genouillants,cõme les brebis : estantz ainsi assemblez à la cour du Palais, avec d'aulcunes autre gens tout à l'entour d'eux : Voicy une terrible acte.

Massacre en Cholula.

Les Espagnols demandent cincq ou six mille Esclaves.

Les Espagnolz estantz bien Armez, munient la porte de gendarmes, les aultres vont tout droict au milieu de ces povres gens,avec les glaives & lançes, & les tuent tretous, qu'il ne restoit personne. Lendemain d'aulcunes Indiens tout soigneux qui se l'avoyent occultez soubs les massacrez, comparoyent,criants miserablement, & pleurants devant les

Et ilz massacrent tretous en un moment.

Espagnols pour estre sauvez, & priants mercy, mais ils estoyent comme auparavant immisericordieux, sans pitie, & les tuerent en pieçes. Le Grand Capitain manda, qu'on mettait tous les Seigneurs & Princes liez au feu ; le nombre d'eux estoit plus que cent. Paravanture un de les Principaux, & Roy du pays, trouva le moyen de se desnouer, & s'enfuya avec autres vingt, ou trente, au Temple de la ville, estant comme un Fort, appellé d'eux *Ouu*, & se defendirent la bien long temps, mais les Espagnols, qui ne cessent jamais de cruauté, ny espargnent les gens, principalement desarmées, mettent le feu au temple, & les bruslerent tretous. Ces povres Payens & miserables crierent à haulte voix: O meschants & traistres pourquoy vous tuez nous ? ditez en quoy nous vous l'avons offensez: Allez, Allez en Mexico, vous trouverez la nostre grand Roy Motencuma, & il vangera nostre mort.

Et les Seigneurs sont miz au feu.

l'Execution du peuple bruslant.

On dit que quand ils faisoyent cest meurtre, & l'on brusla l'Eglise, qu'il disoit : en sa langue Espaignolle. Mira Nero de Tarpeia a Roma come se ardia, gritos dan ninos y vielos, y el de nase dolia, c'est à dire. Nero voyoit de son Paleys la ville de Rome en feu, les enfans & les parens se plurerent, & il n'estoit pas trist, n'y deplorerent les citoyens. L'ayant dit ces paroles, voila la main de Dieu, & la punition : la terre se fendit, & desgloustit ce Tyran tout vif, devant les yeux de tout le monde.

Le Capitain va tout vif au l'infern.

Toutesfois sa compagnie n'estoit pas content, & commence un autre massacre en la ville de TAPEACA, fort grande & bien populee, avec une grande cruaute, & effusion du sang, coulant par les rues à tous les endroicts, sans espargner les femmes & enfans, estants encore en la creiche. En ceste sorte ils destruirent le vray Paradis du monde, un pays fleurissant en fruicts & hommes.

Ils massacrent en la ville Tapeaca.

Le neufiesme Chapitre.

L'atrivement de les Espaignolz en MEXICO.

Le Roy de cest Royaume envoya les presents.

LEs Tyrans ayants ruiné la ville de Cholula, pour achever sa tyrannie s'en vont en Mexico. Le grand Roy de Motencuma aparçevant la venue de les Espaignols, envoye mille presents, ses Signeurs, ses gens, & solemnitez a l'encontre d'eux en chemin: & en l'entree de la cassie de Mexico, deux lieux de la, il envoya son propre frere accompagné des Grands Seigneurs, & avec eux beaucoup des presents, de l'or, l'argent & habillements: mais tout droict devant l'entree du Ville il mesme se presenta, en un litier d'Or, avec tous les Princes de sa court, & conduysoit les Espaignols jusques au palais, ou le Roy avoyt commandé de les reçevoir, & loger. Au mesme jour sans aulcune raison, on soubçon (comme m'ont dict ceux qui ont esté present en la mesme place) ont ilz priz le Grand Roy MOTENCUMA, & autour de luy une garde de quater vingt hommes, bien chainé, & pieghé. Cependant en ceste place ilz ont perpetrez force tyrannies, lesquelles je ne raconteray pas icy, mais seulement une notable acte, avenue en cest endroict.

Le Roy rencontre mesmes les Espaignols.

Et l'ont miz en prison.

l'Histoire d'une grande tyrannie.

Le Grand Capitain de les Espaignols, qui avoit mis en prison le Roy Montencuma, estoit allé vers le port du Mer, pour rencontrer un autre Capitain, qni venoit pour le visiter, & il avoit donné la garde de cest Roy, à un autre Capitain, de sa compaignie, avec cent hommes: ces gens ensemble resolurent une notable acte, bien cruelle, à fin que puissent estre redoubtez en tout le pays: C'est une practique fort usée

par



L'Espagnol fort ingrat, n'a point de benefices
Memoire, mais repend tousiours par malefices:
Si vous prestez à luy l'honneur favorable,
Il vous donnera tort, fort insupportable:
Fy peuple trop vilain, ne cherçant que richesses,
Perdant le principal, les eternels liesses:
Acheve les labeurs, & fay selon desirs,
Ne vous contente point en dix-milles plaisirs.

par eux, en toutes les provinces ou ilz sont devenuz. Tous les Indiens, & Signeurs, & Princes du court du Roy Montencuma, & toute sa famille, ne pensoyent autre chose que faire plaisir au Roy prisonnier, & entre les autres festes à l'honneur du Roy, c'estoit telle qu'envers le soir parmy les rues de la Ville ilz danserent à la foule (les danses ilz appellent Mitotes, comme aussi en l'isles d'Areitos) & au milieu de la rue ilz se mettent tretous, bien ornez, & c'est la maniere de faire la feste: les Nobles chevaliers de sang royal saulterent tous pres de la place, ou le Roy estoit en prison selon sa qualité & estat: le nombre estoit plus que deux mille fils des Seigneurs, le fleur du gentilesse de ceste pays & Royaume fleurissante. Le traistre Capitain va la, avec une compaignie des Espaignols, & l'envoia à l'autre costé de la Ville u n aultre Capitain, avec ses troupes, ou les gens estoyent assemblez pour faire la feste, faisant le semblant d'y venir à leur plaisir, & commanda à les compagnons de les tuer tretous à une certaine heure. Estants tous les inhabitans enyvrez, & dansants sans aulcune soupçon, le Capitain donne le mot, & crie à haute voix. S. IAGO, & A Ellos: cest à dire. S. Iaques, & à eux: Voila, ilz commencent une horrible Tragedie: ilz se mettent furieusement avec les espées desgainées au milieu de ces gens adonnez à plaisir & joye, & tuent les hommes toutes nues sans armes, & respandent le noble sang de Gentil-hommes, & ne laisserent pas un en vif. Tout le mesme font les autres en les places ou les povres gens faiserent la feste. Ceste acte abominable donna grande tristesse au monde, & les autres Royaumes à l'entour: aussi l'enfiella toutes les inhabitans du pays: & encore aujourdhuy en leur danses ordinaires ilz chantent, les chansonettes composées d'eux en ce temps la, de ceste extraordinaire cruaute perpetrée envers les Gentil-hommes, & toute la Noblesse du Royaume, de laquelle ilz se vantent encore fort. Les Indiens

Les Indines font plaisir au Roy captif.

Aussi tous les Gentilshommes.

Voicy une triste Tragedie.



AV milieu de plaisirs, au milieu de la joye,
L'Espagnol fort cruel desiroit grande proye,
Quand le peuple d'estat, caresseroit le Roy,
Estant bien enchainé, fia en bonne foy,
Bien exorné de l'Or, & beaucoup de richesses,
Danser publiquement, de chanter en liesses.
L'ennemi empescha le coup de coutelas
Tretous trenchoit bien tost, & les mettoit en tas.

diens voyants un forfaict si meschant & cruel, faict à sa povre nation sans raison, aussi qu'on gardoit iniustement leur Roy en la prison, qui ne vouloit pas, qu'on donnerent aulcune outrage aux Chrestiens, ny feroyent la guerre contre eux, prennent les armes comme desesperez, & se vangent de les Espaignols, & tuent d'auculnes d'eux, en telle furie, comme insensées: Les Espaignols contraincts prendre la fuyte, vont au Roy en la prison mettent la dague sur sa poictrine, mandants qui il monteroyt au galerie & parleroyt aux Indiens de ne faire aulcune outrage à eux, le Roy monta & parla à ses gens pour desister de la guerre, mais ilz ne voulerent pas obeïr, & parlerent entre eux d'elire un autre Seigneur ou Capitain, pour decerter avec les armes contre les ennemis, & estre conduiz a la guerre. Cependant le Grand Capitain qui estoyt auparavant departy, avec les autres gendarmes, revient, & amena avec soy beaucoup des Christiens: pource les Payens desisterent de sa furie, trois ou quatre jours, jusques a ce qu'il estoit en la Ville, mais un peu de temps apres s'en retournent aux armes ayants assemblez force gens, & batillerent si gallardement que les Espaignols estoyent en peur d'estre tretous miz à mort: & consulterent de sortir tretous hors la Ville, de nuict, quand les inhabitans le cogneurent, s'assemblerent & massacrerent beaucoups des Espaignols sur le pont passant la reviere, car ilz avoyent juste raison de se vanger de l'iniure faicte à eux, & tous les hommes point adonnez au tyrannie diront le mesme, qu'ilz se vangerent d'une juste, & saincte guerre, defendants sa liberté & vie. Mais apres les Espaignols reprennent les forçes, & donnent un assaut fort violent, que par force ilz gaignerent la bataille, adonc il se vangea de les Indiens, & tuerent tous les estants en armes, d'aulcunes ont esté mis au feu, & principalement les grands Seigneurs, & Prinçes du Pays.

Les Payens prennent les Armes.

Le retour du grand Capitain cesse la guerre.

Les Indiens massacrent les Espaignols.

Les Espaignolz regaignerent la bataille.

Apres

Apres ceste cruelle & abominable Tyrannie en la Ville de Mexico,& les aultres plaçes tout a l'entour, & aux circonvoisins dix, quinze, vingt lieux de la, ont ils tuez grand nombre de gens:& s'avancerent plus outre , tyrannisants en la Provençe de Panuco, c'estoit une chose digne de veoir , tant de gens assemblez en une place, & chose abominable de veoir la cruaute,& massacre perpetrée. En la mesme sorte ilz ont travaillez en la Prouvēce Tutique, apres en la Prouvence de Spilcingo, aussi en Colima: pays plus grands que Leon, ou Castile. Sās faute il seroit une chose impossible à dire,&penible d'ouïr le massacre, les outrages & tourments , faictes en toutes ces terres & Provences:& la luxure ne domina moins:car ilz sont fort adonnez au ceste meschante faute.

La cruaute en Panuco.

Le pretext du cruaute & Tyrannie.

Il est digne de noter soubs quel pretexte ilz vindrent en les Provences,& tuerent les habitants point armez, & destruirent tous les pays: (vrayement les vrays Chrestiens se deussent resiouyr d'une comble de tant de Villes & villages, fleurissants en hommes) ilz commanderent de venir pres d'eux, & se subietter au Roy d'Espaigne, & si ne venoyent pas, qui les tueroyent, ou metteroyent au servage, pour vray c'estoit un meschant message, de se mettre es mains de plus cruels & bestials hommes du monde, appellants les povres Indiens pour rebelles, & eslevez contre le Roy leur Seigneur : pour certain, l'aveuglement de ceux qui estoyent en ces terres comme Gouverneurs estoyt tel, ce que tout le monde sçait, & leur droicts les enseignent, qu'il n'y à personne rebelle, ou contre bandant, qui n'a jamais esté subiect.

Les Espaignols disent que les Indiens sont rebelles.

Si les Christiens ayants cognoissance de Dieu , scavants le droict & justice, considererent , comment le cœurs estoyent troublez , d'un nation estant en son pays propre, tout libre, sans subiection si non aux Princes naturels ; oyants un Edict si estrange, & cruel. Soubietté vous soubs un Roy estrange, jamais veu de vous : si vous ne le faictez pas , vous serez

L'edict de les Espaignols aux Indiens.

incontinent taillez en pieçes, & l'experience les enseigna, qu'ilz faysoyent en telle sorte, & que ceux qui venoyent, estoyent miz en servage plus extreme; ou avec leur femmes, enfans, & generation totale, en un intolerable peine & labeur se perdirent apres: ainsi les massacrez estoyent plus heureux, que ceux qui sont contraincts de servir, un peuple extremement furieux, & haineux. L'aveuglement aussi de les Espaignols tyrannisants, est si grand, qu'ilz non considerent, combien ilz contraindent un povre peuple se rendre totalement à eux, & de les obeïr, que toutesfois ilz n'ont point le droict de le faire: car de se soubietter par force, est avenu à les plusforts courageux & vaillants du monde, mais le faict n'accorde pas, avec le droict naturel, ny humain, ny divin de troubler & ruiner un pays estant en pais, & rendre esclaves les inhabitans. Pour dire la verité ce sont mal-faicts inexcusables, & dignes d'estre expurgez à la gehenne, ou ils feront tormentez a cause de tants massacres. Voila le grand profit faict au Roy d'Espaigne, & tout le mesme ilz font encore aujourdhuy.

Vn edict tout contre le droict naturel, & divin.

Avec ceste juste & droicte tiltre, envoya le grãd Capitain tyran 2. autres Capitaines plus cruels, meschants, mauvaix, & de moindre pitie que luy mesme, envers les grands & fleurissants Royaumes, pleins du peuple, & habitées: à sçavoir a Guatimala: situe a la mer du Zur: & envers les autre: NACO, HONDURAS, & Guaymura: a la mer du Nort, vis à vis l'un de l'autre: en le Royaume de Mexico estoyt au milieu d'eux: separez l'un de l'autre trois cent lieux. Il envoya l'un par terre, l'autre par Mer: & avec luy gens à pied & à cheval. Ie dis la verite, si je vouloye mettre en escrit tout ce qu'ilz ont perpetré, & principalement cest homme qui alloit vers Guatimala, (car les aultres qui allerent vers le Nort sont tretous tuez en chemin d'un mort estrange) on ne pourroit assembler tant de cruautéz, massacres, destructions, tant des inju-

Les deux Capitains envojez au Royaumes riches.

iniuſtices, que le preſent livre, combien qu'il fuſt bien grand pourroit cõprẽdre: car il ſurpaſſoit tous les autres qui ont eſté devant luy, & qu'il eſtoyent aujourdhuy, faiſant choſes plus abominables, deſtruant entieres provences, & peuples, ſans nombre. Il alloit au Mer, & pilla fort les navires, & faiſoit grand outrage au coſté du Mer: toutesfois ceux du Royaume de Iucatan, en milieu du chemin envers Naco & Guaymura offrirent à luy grands preſents. Quand il eſtoyt arrivé, il envoya ſes lieutenants parmy le pays, qui raviſſerent, deſtruirent, à tous les endroicts: & principalement un qui ſe eleva avec 300. hommes, entrant le pays juſques au Guatimala gaſtant & bruſlant toutes les Villages, raviſſant, & maſſacrant les gens, fort induſtrieuſement, & finiment, juſques au le vintieſme lieu, à fin que ceux qui ſeroyent envoyez apres luy, trouveroyent le pays en troubles, & que les Indiens exagitez par luy, ſe vangeroyent a l'encontre d'eux qui viendroyent apres luy: en cette ſorte ilz pourroyent avoir d'occaſion faire la guerre au povres gens.

LeCapitaine a Guatimala fort cruel.

Un petit apres ils tuerent le Capitaine principal, lequel eſtoit envoyé de ceſt Tyran: & s'eleverent contre luy. Apres ſont ſurvenuz d'autres fort cruels Tyrans, faiſants non autre choſe, que cruautez extremes en meurtrerie & violence: mettant en ſervitude les inhabitans, & vendants ſur les navires, contraincts porter le vin, habillemens & autres hardes, a la couſtume: en telle maniere depuis l'an 1524. juſques au l'an 1535. ils ruinerent toutes les Provençes, & Royaumes Naco & Honduras, ſi beaux comme le Paradis meſme, en plaiſirs, & abondance du peuple comme au Royaume du monde eſt à ceſte heure: mais apres paſſant par la, je n'ay veu pas un homme la: c'eſte acte donna triſteſſe & pitie à tous les preſents; car ilz avoyent tuez la entre onze ans plus que deux millions d'hommes, & n'ont laiſſez que deux mille perſonnes, en le quartier de cent lieux;

Ils tuent un Capitain general.

Les Eſpagnols ont tuéz plus que deux milions d'ames.

 mais

mais aujourdhuy ils se gastent encore en le travail continuel.

Le dixiesme Chapitre.

L'entree de les Espaignolz en GVATIMALA.

Vn Tyran entra en le Royaume deGuatimala.

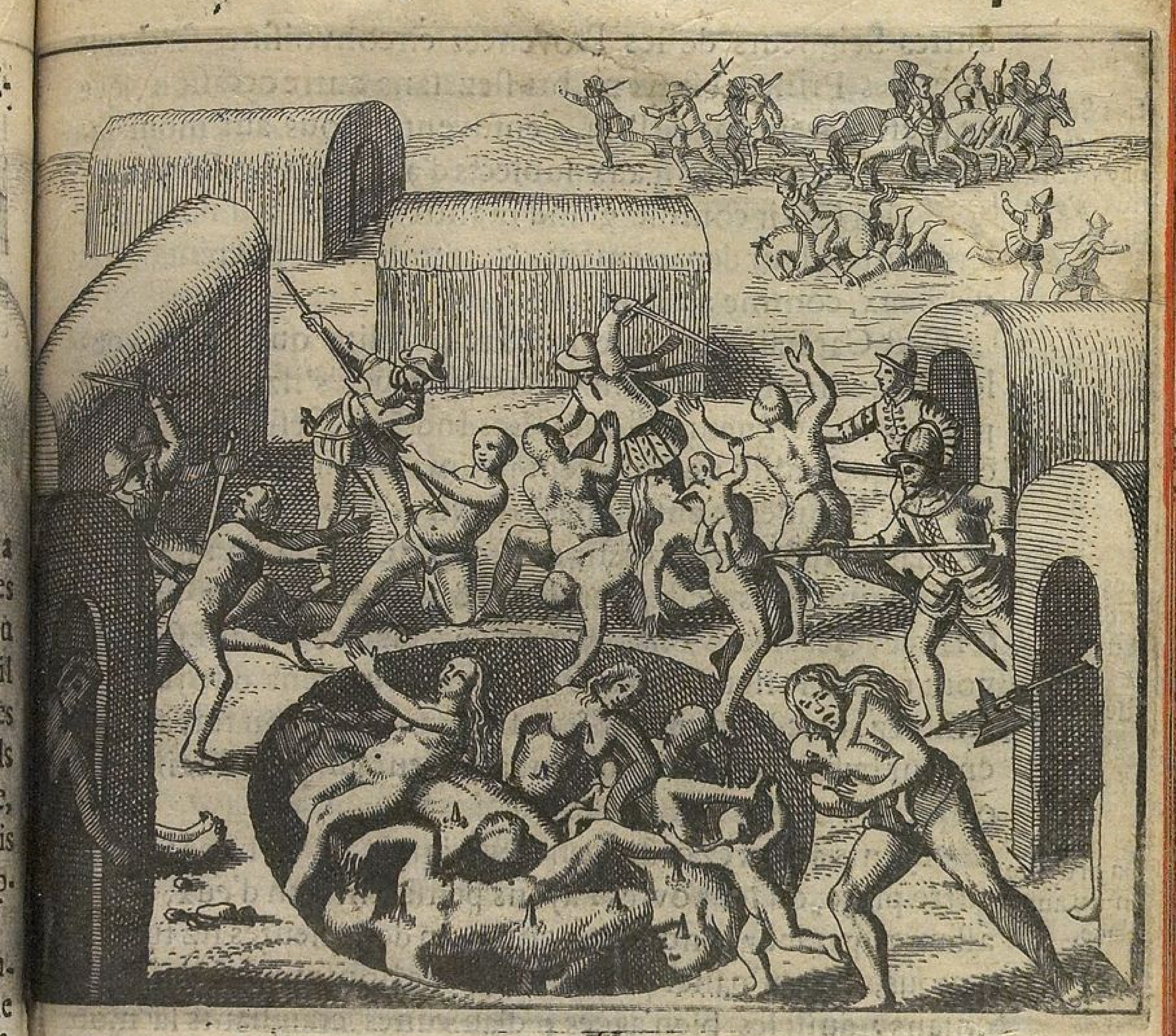
REtournons au Grand Capitaine, le grand Tyran: il alla en le Royaume de Guatimala, & surpassa tous les autres en meurtre, tyrannie par le feu & destruction ruinant tout, du commencement de la Provence, tout joingte au Mexico, & il gaigna plus que quater cent lieux, soubs cest pretexte, que les inhabitans estoyent contraincts se soubietter aux Espaignols & le Roy d'Espaigne, dequel ilz jamais n'avoyent ouy dire, ou parler: sans donner aulcun espace de temps d'y penser, mais a l'heure de sa venue il commença a brusler, massacrer, & oppresser les gens.

Il manda obeir au Roy d'Espaigne.

Toutesfois le peuple estant benin & doux, venoit à l'encontre de luy, avec les principaux & Seigneurs de la Ville Ultatlan, le chef du l'Empire, avec de trompets, & festes, & le servoyent du tout, en baillerent à manger a leur coustume.

Les Espaignolz logerent de nuict hors la Ville, car ilz penserent quelle estoit forte, & que dedans ilz seroyent en dangier: Lendemain le Tyran fist assembler les Principaulx, & autres Gentil-hommes, ilz viennent comme de brebis, & il les prend tretous, & demanda quelques charges d'Or: ilz respondirent qu'ilz n'avoyent pas, car il n'y avoit pas la: ceste homme fort couroucé commanda incontinent sans autre raison, sans proces, sans jugement des les mettre au feu. Les

La faulsete du Capitaine.



O Peuple insensé, pensant de sa vengeance,
Pensant aux ennemiz de faire resistance,
Vous estez transportez d'une fallace ardeur,
Combien a vous tretous ne manquet point de cœur:
Toutesfois vous verrez au fond de la vallee
Tomber incontinent vostre troupe melee.
L'Espagnol est fourny de boucliers & poignars,
Et vous n'avez que bois de picques & de dars.

autres Seigneurs de les Provences circonvoisines sçachants que les Princes estoyent bruslez sans autre occasion, que ne presenterent pas de l'Or, s'enfuyent tretous aux montaignes, & commanderent aux subiects d'aller vers les Espaignolles, & les servir comme grand maistres, mais qu'ilz ne parleroyent de leur departement; & tretous s'en allerent de servir à eux, comme au Princes.

Les Seigneurs du pays voisins s'enfuyent.

Cest Capitaine immisericord respondit, qu'il ne les vouloit reçevoir, mais qu'il massacreroit tous, s'ilz ne diroyent pas, ou les Seigneurs estoyēt. Les Indiēs ne respōdirent autre chose, que qu'ilz ne sçavoyent pas, mais qu'ilz estoyē prestes, avec ses femmes & enfans de les servir & que desia estoyent en ses maisons, si les voulerent tuer, qu'ilz estoyent la: ilz parlerent maintesfois cestes parolles, & se presenterent maintefois a leur service: Voila une cruelle Tragedie: Les Espainols vont tout à loiser a la place ou ses povres gens estoyent assemblez, avec les femmes & enfans, sans soubçon travaillants en leur besoignes, & les tuerent avec leur lançes, & taillerent en pieçes.

Le Capitaine fort cruel.

Les Payens presentent leur service & sont tuez.

Ayants achevez ceste belle besoigne, ilz viennent en un autre plaçe, ou les povres Payens penserent rien d'eux, & fort asseurez par leur innocence, voila, en deux heures ilz tuerent tretous, & font passer par les lances les hommes, femmes, & enfans: aussi les bien agées, d'aulcunes craignants la mort s'enfuyrent aux montaignes.

La cruaute en un autre place.

Les Indiens voyants que les Espaignols n'estoyent pas à addoucir, comme le plus cruels & furieuses bestes, principalement qu'ilz les tuerent sans raison, ou aulcune apparençe les taillerent en pieçes: & que sans faute ilz seroyent tretous miz quelque jour à la mort, font une assemblee, conclurent entre eux, de se vanger par armes, & mourir en ceste sorte par guerre, contre les plus inhumains & farouches bestes leur ennemis: sachants qu'ilz estoyent tretous sans armes, & nuds,

Les Indiens font une merveilleuse practique.

-tauds, à pieds, & point assez puissants contre ces gens furieux à cheval, & si bien armees, qu'il n'estoyt pas possible de les gaigner, mais en fin perir tretous. En fin ilz practiquerent une belle practique, en firent en milieu du chemin, fosses profondes, en lesquelles les chevaux tomberent au les bastons fort aguz, & dessus estoyent couverts des herbes, & paillé: en sorte qu'il ne semblerent d'y estre aulcune faulseté: il survint d'eux fois que les Espaignols estoyent trompez, & tomberent d'en hault en bas, car ilz ne sçavoyent pas ceste practicque, mais ilz font un accord entre eux, d'un meschant conseil, qu'ilz metteroyent tous les prisonniers de quelle sexe, estat, ou condition ilz fussent en ceste fosse: selon cest accord ilz mettent les Seigneurs, les bourgeois, les femmes, les enfans, aussi les agées, & femmes estantes en la couche, en ceste fossée: vrayement c'estoyt un petye de veoir un si grand nombre de gens, les petits & grands ensemble en telle extremité criants & pleurants à haute voix: quant à moy je ne departy de la: toutesfois en les autres places ne cesserent leur cruaute, car ilz tuerent les fugitifs avec les lançes, & l'espées: & les jetterent devant les chiens, qui les arracherent en pieçes: mais les Seigneurs fugitifs estant priz, ilz mettent au feu. Ceste maniere de faire, dura quasi sept ans, sans cesse, commençement de l'an. 1524. jusques au l'an. 1530. & l'an. 1531. A ceste heure on jugera facilement le nombre du peuple ruiné, & les mesfaicts de cest Grand Capitain, & son frere: car les pays sont extremement ruinez, & tous les bien du terre sont gastez, car il n'y avoit pas du monde pour la cultiver. Apres il s'en alloit au pays, & Provence de CUZCATAN, ou pour à ceste heure est la ville de S. Salvador, un pays fort heureux & plaisant, & toute la contrée, pres la Mer del Zur, & plus que quarante ou cincquante lieux s'estend. Ceux de la ville de Cuzcatan, la principale ville du Provence, faisoisent grand feste à luy: & plus que vingt ou trente mille Indiens l'attendirent avec les

Les Espaignols se vangent de les inhabitants.

Ilz bruslent les Seigneurs du Pays.

Le Tyran va en un autre Provence.

poulets, & viandes, ayant reçeu les presents, il commanda à les autres Espagnols d'elire les plus forts & puissants hors la troupe, pour estre servy d'eux, & l'apporteroyent tout ce qu'il estoit necessaire: chascun d'eux prennoit pour sa compte, cent ou cincquante, ou aultant qu'ilz voulerent, pour estre bien servy, & ses povres brebis estoyent contants d'estre ainsi separez l'un de l'autre, & servirent comme il apertenoit, il ne resta que de les adorer.

Le Capitain demanda l'or.

En fin cest grand Tyran demanda les Seigneurs de la ville une bonne somme d'Or, car c'estoit la cause de sa venue, les Indiẽs respondirent qu'ils estoyent contents de donner toute la quantite d'Or, laquelle estoit prez d'eux, & incontinent ilz donnerent une grande quantité, de haches d'orées de cuyvre, vrayement ilz semblerent estre d'or; car ilz ont aulcunement de l'or: & faisoit la preuve: trouvant d'estre cuyvre, disoit à les Espaignols: Donnez telle ville au Diable: allons à ceste heure ou qu'il y a du l'or, & chascun mette en chaines les esclaves des Indiens, lesquels il a pour servir à soy: & je le feray noter pour esclaves, & chascun face le mesme, incontinent ilz font le mesme, & notent les esclaves avec la note du Roy, lequels ilz pourrerent trouver.

l'Executiõ du Capitaine.

Voicy un tesmoing de la cruauté.

Quant à moy, j'ay veu tous les affaires de ces gens, aussi le fils du Roy enchainé (toutesfois les inhabitans consulterent de se delier, & se vanger de tantes outrages) cependant les Indiens voyants les trahisons s'assemblerent, & se mettent en armes: incontinent les Espaignols les assaillirent, & les manierent fort cruellement, & piteusement, & retournerent a Guatimala, ou ilz trouverent une ville à ceste heure punie de trois Diluves, l'une de les eaux, l'autre de la terre, la derniere de pierres, plus grand qu'un bocage, laquelle estoit punie de Dieu. En telle sorte les Seigneurs du pais, & principaulx de la ville, estants massacrez, & exterminez, la reste est mise en servage cruelle, & les inhabitãs donnerent leur fils, & fil-

Vne ville envelop-pée de pierres,

& filles pour tribut, & peage; car ilz n'ont autres Esclaves, & chargent les navires avec eux, les envoyerent a vendre en PERU; & faysant plusieurs autres massacres, & abominables actions, ilz ruinerent, & desolerent un pays s'estendant plus que cent lieux, & plus habité que un au monde: Le Tyran mesme escrivoit que cest Royaume estoit plus populé que le Mexico mesme, & il disoit la verité. Car luy, & ses freres ont tuez en quinze ou seize années, depuis l'an 1524. jusques au l'an. 1540. plus que cincq millions des ames, & auiourdhuy ilz ne font autre chose que exterminer le peuple restant, & ainsi feront tous les autres qui suivront les Tyrans qui sont aujourdhuy la: mais j'espere que Dieu par sa grace pitoyable eveillera un peuple belliçeux, bien fourny des navires, pour delivrer les povres Indiens hors de la servitude insupportable. Car le sang espandu appelle le Dieu pour vanger la cruaute faicte.

Le Tyran est tesmoing de sa cruaute.

Dieu vangera bien tost le sang espandu, par gens belliçeux.

Le Chapitre unziesme.

De la Tyrannie faicte en les *Pays circonvoisins.*

LE grand Tyran ayant ruiné Guatimala, passa les Pays circonvoisins, & il mettoit tous les Indiens en servage, car il changa son opinion, & mena avec soy quand il alloit faire la guerre an quelque Provence les Indiens prisonniers, ou comme esclaves, a fin que combatissent l'un contre l'autre: ayant avec soy dix ou quinze mille hommes usa il une grande tyrannie envers eux, les ne donnant pas à manger, mais il permettoit qu'ilz mangassent les prisonniers Indiens

Vne autre finesse du Tyran.

en telle sorte qu'en son champ estoit un deschirement publicq du chair humain, & en sa presence on rostit les petits enfans, & tuerent les hommes pour avoir les mains & pieds, comme estants de la meilleur saveur. Quand les Indiens en les pays circonvoisins entendirent ceste cruaute, estoyent en grand peur d'estre traictez en la mesme sorte.

Les Indiens maugent l'un l'autre

Il meurtrit force gens en les ouvrages des navires. Il charga les Indiens avec des ancres, les faisant porter de la Mer de Nort, jusques au Mer del Zur, plus que trente lieux, & les ancres peserent plus que trois ou quatre cent livres, lesquels ilz mettoyent sur les dos, & espoules de ces povres gens: aussi l'artillerie pour servir à la guerre. Ie les ay veu maintefois gemir & souspirir, & tomber sur les frandeaux grands.

Les Pajens travaillent jusques à la mort.

Il segrega les mariez, prennant les femmes & filles, en les donna aux Maistres de navires, & soldats, pour les contenter: & les laissa aller au Mer.

Il remplit les navires de Indiens, sans manger & boire, je dy la verité, je l'ay veu maintefois. Si j'estoye contrainct en particulier reçiter la cruaute faicte par luy, je compliroy un livre entier, & le monde s'esbahiroit. Il s'assemblit deux armees, chascune avoit beaucoup des navires, avec lesquelles il brusla toutes les Villes, comme le feu tombant de ciel.

Le Capitaine transporte les femmes & filles.

Il n'est point a dire cõbien des orphelins il faisoit, combiẽ il segregoit de leur femmes, cõbien de femmes il laissa sãs maris. Vrayemẽt on ne cessa de faire les adulteres, & violer des filles & vefves: il priva tous les gens de sa liberte: il donna un comble de tristesses & angoisses: il dõna le pleurs & l'armes gemissements, tristesses, orbitez, & eternelles condemnations, non seulement de les povres Indiens, mais aussi qu'il permetta ses soldats vivre en telle luxure, & petulance, & grandes fautes. I'espere que Dieu luy a donné la grace de sçavoir ses peçhes, & prier le pardon, en le mauvais fin de sa vie: car il mourut fort

Il estoit la cause de plusieurs maux.

mise-



Voicy Flamand loyal un spectacle estrange
Dequel l'Espagnol dur demandera loüange,
De vendre chair humain publiquement à fait,
La contraindre a manger, o fort cruel mesfait
Il fallut de nouveau recommencer le dueil,
Et le corps decedé mettre dans le cercueil:
La reste il emplojoit aux les plus grands exploits,
Et on choisit par tout les plus forts, & adroits.

miserablement en ma presence, & il me sembloit qu'il estoit desia en les angoisses de l'infern.

Le douziesme Chapitre.

De la Provence de PANVCO, & XALISCO.

L'arrivement de les Espaignols en Panuco.

LEs Espainols ayants achevez leur Tyrannie en l'Espaigne neuve, succeda en la Provence de Panuco un Tyran fort immisericordieux, & cruel, au l'an 1525: il perpetra beaucoup de meschancetez, & cruautez, & mena les Indiens au servitude, gens libres, obligez à personne si non que a leur Roy, & les envoya au Cuba, & Espainolla, ou il les vendiret, & ne cessa point devant qu'il ruina toute la Provence, tirant de la tous les inhabitans.

Il vend les Indiens pour un cheval.

Il survint que luy faloit un cheval, il l'acheta pour quatre vingt Indiens: un peu apres il est esleu d'estre Gouverneur en la ville de Mexico, & l'Espaigne neufve, incontinent il fit elire un conseil de Tyrans, & luy seroyt President. Vrayement ces bonnes gens surpasserent tretous en cruaute, & exstirpations du pays, en pechez, en enchantements, & abominations, qu'il ne seroit a croire: ainsi faisants ilz mettoyent les pays en un extreme desolation & ruine: & si Dieu ne les avoit resisté, par la grace, & faveur de ceux de l'ordre S. François & ceux de la Court du Roy, qui estoyent gens raisonnables, ilz eussent dissipez, & desolez le pays entre deux ans, comme il survint en Espaignola.

Dieu empesche la tyrannie.

Il y avoit entre eux un grand Seigneur qui bastoit un grand gardin, & pour le munir, il mettoit à l'entour un mur, mais il usa le labeur de povres Indiens estants en nombre

huict

huict mille, ces gens fort soigneux au travail n'estoient pas nourriz de luy, & pource ilz moururent incontinent du faim, & le Signeur ne soigna pas d'eux, car il estoit immisericordieux.

Huict mille Indiens morts au travail.

Si tost que cest Grand Tyran qui l'avoit ruiné quasi la Provence Panuco, sçavoit que la Court du Roy ne permetta pas telles insolences, & severitez, a il cherche un autre moyen de ce vãger du tout, & entra au milieu du pays, pour tyrãniser a son contentement, & par force il tira hors le pays de Mexico cinquante ou soixante mille hommes, pour porter la bagagie de ses compagnons, & des Soldarts, mais ilz morurent quasi tretous en chemin, & n'estoyent de retour que deux cent: Et Vrayement cest Tyran estoit la cause du perdition de si grand nombre de gens.

Le Tyran va plus oultre, & quasi fist mourir 60000. hommes.

Il venoit en la Provence de MECHEOCAN, quarante lieux de Mexico, si bien populee, & fertile comme Mexico mesme. Le Roy avec son Conseil vient à l'encontre de luy, force gens de la ville: ilz se presenterent incontinent, devant luy, avec l'honneur & obedience. Tout a la venue il fit prendre le Roy, pource qu'on disoit qu'il estoit riche en l'or & argent, & le Tyran espera de luy un grand tresor, & pour l'extorquer la somme, il le mit a la torture, comme s'ensuyt. Il fit lier les pieds, & estendre le corps, & nouer les mains en hault au un bois, les pieds mettre sur le feu, un meschant garçon avec un guespilon, en l'huyle, baptiza les pieds, à fin qu'il rostiroit le peau: à l'autre costé se tenoit un homme cruel tenant en sa main un arc bandé, tenant la fleche tout droict devant son cœur, la derriere se tenoit un autre Ministre du borreau, avec un chien farouche, lequel fut exagite contre cest miserable Roy, faisant semblant de le vouler deschirer, à fin que monstrasse son Or & argent par le torment & angoisses: mais un Religieux Cordelier, le delivra de ceste torture, mais toutefois il morut de douleurs, & la

Le Tyran arrive en Mecheocã.

Voila une terrible histoire.

Il tormenta le Roy jusques à la mort.

& la carnificine. En ceste sorte il tourmenta beaucoup des Seigneurs & Princes de ceste terre à fin que puisse reçevoir les tresoirs du pays.

Vn Tyran prend les idoles, & les vend.

Un hôme cruel estoit envoié pour visiter le pays, pour convertir les Indiens, mais il ne faisoit que piller les biens de povres gens, & pas prescher la Religion Catholique : en fin il trouva que les inhabitans cacherẽt leur idoles, car ilz ne scavoyent pas d'un autre Religion, n'y d'un autre Dieu : Cest Tyran prend les Seigneurs, & les tenoit en la prison si long temps qu'ilz donnerent les idoles, & il pensa qu'ilz estoyent faicts de l'or, & de l'argent, mais voyant qu'il estoit trompé, il les chastia fort & rigoureusement : & a fin que ne fust frustré de son espoir, de trouver de l'argẽt, il contrainct les Caciques de les acheter de luy, & ilz faisoyent, donnent l'Or & l'argent en abondance pour recevoir leur idoles, & les adorer pour le Dieu. Voicy la Religion & plantation de la Chrestiente plantée par les Espaignols, pour argent lessants l'idololatrie en les mains des Pajens, sans les instruir la vraye Profession du foy, & la cognoissance de Iesu Christ.

Il laisse les Payens en idololatrie.

Le



VOyez, voyez icy qui te dis Catholique
Des Espagnols meschants le faict assez Tragique :
Voicy un libre Roy, par tout bien attaché,
D'un triple mort (helas) à mourir menacè.
L'Arc est fort estendu, & sans misericorde,
Le chien veult deschirer, devant qu'on se recorde
Le feu bruslant les pieds, les faira tost mourir,
Aux actes si cruels l'Espagnol prend plaisir.

Le Chapitre treiziesme.

De la Provence en XALISCO.

L'arrivement de les Espaignolz en Xalisco.

VN Capitaine estant un homme fort inhumain sortit de Mecheocan, & le passa, jusques au Provence Xalisco : le pays estoit comme une Ruche de miel, remplie des hommes, bien habité & fertil: car estoit la plus abondante, & merveilleuse terre aux Indes. Il y avoit la un bourgade plein du peuple, en longeur sept lieux. En l'arrivee de cest Seigneur, les inhabitans avec leur Magistrat viennent à l'encontre de luy, chargez de presents, monstrants la joye, comme la coustume. Incontinent il monstra sa cruauté & merveilleuse malignité, comme avoyent faict aussi les autres pour parvenir à son but, c'est l'Or, lequel ilz cherchent comme le Dieu. Il brusla beaucoup des villages, il mettoit les Caciques en prison, il les tourmenta, il les envoya en servage, il amena avec soy force monde enchainé. Les femmes portants les enfans, estoyent contraincts de prendre les fardeaux, & rejetter les petits en chemin: j'ay les ay veu mourir beaucoup de faim en passant par tout.

Les Indiens apportent les presents

La cruaute d'un Espaignol.

Il survint qu' mauvais Chrestien vouloit violer une fille, la Mere le voyoit, & ne vouloit pas consentir l'efforcement de sa fille, incontinent l'Espagnol tire son espée & coupa la main, à la Mere & la fille, a fin que elle ne vouloit pas consentir en la petulance, & violente acte.

Il mettet en servage les Indiens.

Le Tyran ne cessa pas en mesfaicts, principalement en la liberté du nation, car ilz estoyent tretous libres, il fit noter quater cents hommes & femmes pour esclaves: & les enfans d'un an, allectants encore les meres, aussi ceux de deux, trois, quater ans. C'estoit la recompense pour le bon traitement faict à luy, a sa venue.



TYran duquel l'Esprit jamais point se repose,
A prendre son quartier tout son peuple dispose,
Et ceux la qu'il cognoit a la course legers,
Il les fut essajers les terrestres dangiers,
A porter ses fardeaux, voila tost la vangeançe,
S'ilz ne peuvent porter encore par l'instançe
Il tuet les petits & femmes sans raison,
Et plusieurs sont perduz en ceste occasion.

Ayant achevé tous les injustices, & tueries Diabolicques, il met tout le pays en une extreme, & perpetuelle servitude, comme apres luy ont faict tous les autres Gouverneurs & Tyrans, tirant d'eux par forme du tribut, une grande somme d'argent, & tous ceux de son conseil le priserent, combien que fust une chose jamais auparavant ouye, de tirer en ceste sorte les moyens de ces Indiens. Il permetta à son Maistre d'hostel de Tyranniser parmy ces gens, en bruslant, pendant, deschirant pour les chiens, coupant les pieds & bras, & testes, detrenchant les langues, combien les Indiens estoyent paisibles, & ne donnerent pas aulcune occasion de l'offenser les Christiens: mais il exerça telle Tyrannie a fin que donna le peur parmy le peuple, & que vouloit estre servy, & amasser grande somme d'or & d'argent. Ie ne raconte pas les fouettes, bastonnades, soufflets, & autres tribulation, données au povres peuple: Vrayement ilz ne cessoyent pas un jour n'y heure des les outrager.

Le Maistre d'hostel fort cruel.

I'ay veu qu'il brusla huict cent villages en la Provence de Xalisco, les Indiens voyants tout le bien ruiné, tomberent en une extreme desperation, car il n'y avoit pas aulcune misericorde: pourtant ilz s'enfuyrent tretous aux montagnes, & tuerent justement un Espaignol: estants la tretous se fortifierent, a fin que puissent se mettre a l'encontre des Espaignols, qui voudrerent apres venir pour descovrir les terres, (car ainsi ilz appellent la maniere de Tyranniser) mais les Espaignolles voyants les forces assemblees, s'en vont a l'encontre d'eux, & gaignerent le fort faict de les Indiens: estants en corroux ilz massacrent tretous que ne resta pas un, a fin que les inhabitans ne s'assemblerent pas apres, & se vangeroyent de la tyrannie perpetrée par eux. Les Espaignolles savoyent les intentions du peuple, qu'ilz voulerēt se defendre contre eux, & s'il avoyent la puissance de se totalemēt delivrer de la tyrannie, car instruicts de la loy naturelle, les ensei-

Il brusla 800 villages.

Les Espaignols gaignent le fort.

enſeigna, de ſe venger de la tyrannie perpetée en ſes terres, par armes en fineſſe s'il eſtoit poſſible, & les chaſſer hors les provinçes : & qu'il eſtoit une choſe pleine de iniquité, condãnée de tous les droicts humaines en telle ſorte, tyranniſer, meurtrir, diſſiper les biens, & vies des hõmes: viole les fẽmes & filles d'autruy. Et pour vray ceſt une choſe digne d'admirer que les Chriſtiens envoyez par de la, & qui l'ont exercez toutes ces meſchancetez, ont une hardieſſe bien grande, & s'ont bien aveugles, diſants, que Dieu a donné à eux les victoires de ces povres Indiens, & que, par la grace de Dieu ilz ont deſcoverts ſi belles & fleuriſſants plaçes, pour y preſcher la Religion Catholicque, & convertir les hommes à la cognoiſſance de Dieu. Et encore remerciants Dieu de ſa tyrannie ſi bellement achevée faiſants comme les Tyrans de leſquels parle le Prophete Zacharias, en la chapitre onzieſme. Paſturez les beſtes de tuerie, car ceux qui les ont tuez, ilz n'ont pas eu de dueil, mais ilz diſoyent, Dieu ſort benit car nous ſommes enrichiz.

Les Indiens ſe veulent venger par le droict naturel.

La mauvaiſe interpretation de ſa Tyrannie.

Le Chapitre quatorzieſme.

De le Royaume IVCATAN.

L'An 1526. arriva un Gouverneur fort inhumain, en le Gouvernement du Royaume de Iucatan, plein de toutes les iniquitez & meſchancetez : tout à l'entrée il fiſt promeſſes grandes & croiables, comme les autres Tyrans avoyent de couſtume juſques à ceſte heure, a fin que puiſſent envoler au l'Empire, & piller les biens de tous les inhabitans.

L'Arrivement de Eſpaignols en Iucatan.

Le Royaume eſtoit plein des hommes innombrables, car

Descriptiõ du Royaume de Iucatan. le pays est fort sain, & y on trouve en l'abondance à manger & boire : aussi les fruicts en grand nombre, & plus qu'en le pays Mexico : principalement on y trouve force miel, & la cire plus que en toutes les Indes. Il contient en rondeur trois cent lieux, une terre plus noble en polices, & governements : les inhabitans sont fort industrieux & moins adonnez au vices, ou peschez que les circonvoisins, fort convenables, & prests pour recevoir l'Evangile, & la cognoissance de Dieu : On y trouve la commodité à bastir villes grandes & puissantes pour les Espaignolles, car y est une place si plaisante que le Paradis mesme : vrayement les Espaignolles sont pas dignes habiter telles plaçes, par leur cruaute & tyrannie : il y sont encore autres places pleins de richesses & plaisanços mais Dieu n'a pas voulu les ouvrir pour l'impieté de les Espaignolles.

Les inhabitans de Iucatan sont fort doulx.

Le Tyran commenca la guerre. Cest Tyran accompagné de trois cents hommes, commença faire un horrible guerre contre un peuple innocent, estant en ses villes & bourgades à sa besoigne sans penser aulcune chose : & depuis que la terre ne donna point de l'or (s'il eut trouvé de l'or, il eut consumé tout la nation en le travail de Mines) il trouva un autre moyen de combler un grand thresor : toutes les inhabitans point massacrez en la guerre, ilz ont esté venduz pour esclaves, & les envoya au bateaux, ou arriverent beaucoup de marschants de les acheter, & changer, pour le vin, l'huyle, le vinaigre, le l'ard, les habillements, & toutes choses necessaires à eux, qui estoyent fort elongez de la Mer : il consentoit d'elire hors cincquante & cent filles, une pour un aroba (un aroba vaille huict pots du vin où vinaigre) ou pour un pourceau fumé, & pareillement un amas de deux cent ou trois cent jeunes hommes bien dispos il faisoit : j'ay veu qu'un fils d'un Prince fut vendu pour d'un formage, & cent hommes pour un cheval : Il faisoit ceste marchandise depuis l'an. 1526. jusques au l'an 1533.

Il vend les Indiens au servage.

Un fils du Prince vãdu pour un formage.

c'estoyt

c'estoit sept ans, gastant & extirpant les terres, & tuant les hommes sans petie, jusques à ce qu'il entendiret de la richesse de Peru, & l'envoya ses compagnons par de là, cependant les inhabitans estoyent en repos, mais un peu apres les Espaignoles retournent, & l'acheverent de nouveau sa meschancete, les ravissements, trahisons, & grands peschez contre Dieu, & l'hommes, & continuerent journellement en telles affaires.

En ceste sorte de besoigne le Tyran ruina & desola plus que trois cent lieux de terre, fort peuplee, car le monde n'estoit pas à compter, plus moins la tyrannie perpetrée en ces endroicts, tant en les villes, qu'en les villages. Ie veux raconter seulement deux ou trois pour servir d'exemple. Le Tyran à ruiné trois cent lieux.

Il survint en un jour que les Espaignols s'en allerent a chercher les Indiens, accompagnez des chiens, comme on faict à la chasse: une femme malade, voyante qu'elle ne pouvoit pas eschapper sans estre deschirée (comme ilz faisoyent à les autres) print une corde, & lia son enfant de deux ans à sa jambe, & s'estrangla mesme au l'architrabe, un Moine à l'aventure survint & baptiza l'enfant devant que mourut: tout à faict les chiens deschiroyent l'enfant. La chasse de les Espaignols.

En cest mesme temps, quand les Espaignols departirent de la, voila un Espaignol commanda au fils d'un Prince, estant un petit garçon, qu'il s'en allassa avec luy: le garçon estant fils naturel de ceste Provence respondit, qu'il ne voulust pas aller, avec un homme si cruel, mais qu'il voulust demeurer en sa patrie: l'Espaignol disoit, si tu n'allez point, je te trancheray les oreilles, les petit garçon toutesfois n'alloit point: incontinent l'Espaignol prend son cousteau, & luy coupa une oreille, & apres l'autre aussi: toutesfois le garçon il demoura en la mesme intention, & l'Espaignol trencha le nez du garson en riant, comme s'il donnoit a luy une chiquenaude. Cest homme cruel prisa soy mesme, & se vantoit La merveilleuse constance d'un garçõ, fils d'un Prince.

de ceste acte en la presence d'un Religieus: & encore il disoit, qu'il besoignoit journellement à engrossir les femmes pource que les femmes ençeinctes sont en plus grand pris, que les aultres, quand on les vend.

Les enfans sont l'appast de chiens.

Il survint en ceste Provence, qu'un Gentil-hommes Espaignol alla au chasse, pour attrapper de bestes souvages, ou lievres, ou conins: quelque temps estant au chasse il ne trouva rien pour ses chiens, & ilz avoyent faim: par aventure il en trouva en chemin une femme Indienne avec son enfant, & tira par force le petit hors le bras de sa mere, & trencha avec son espee au milieu en pieçes, donnant à chascun chien sa portion, les pieds & mains, mais n'estant encore saouls, il donna la reste du corps à eux à deschirer: ainsi ilz mangerent l'enfant.

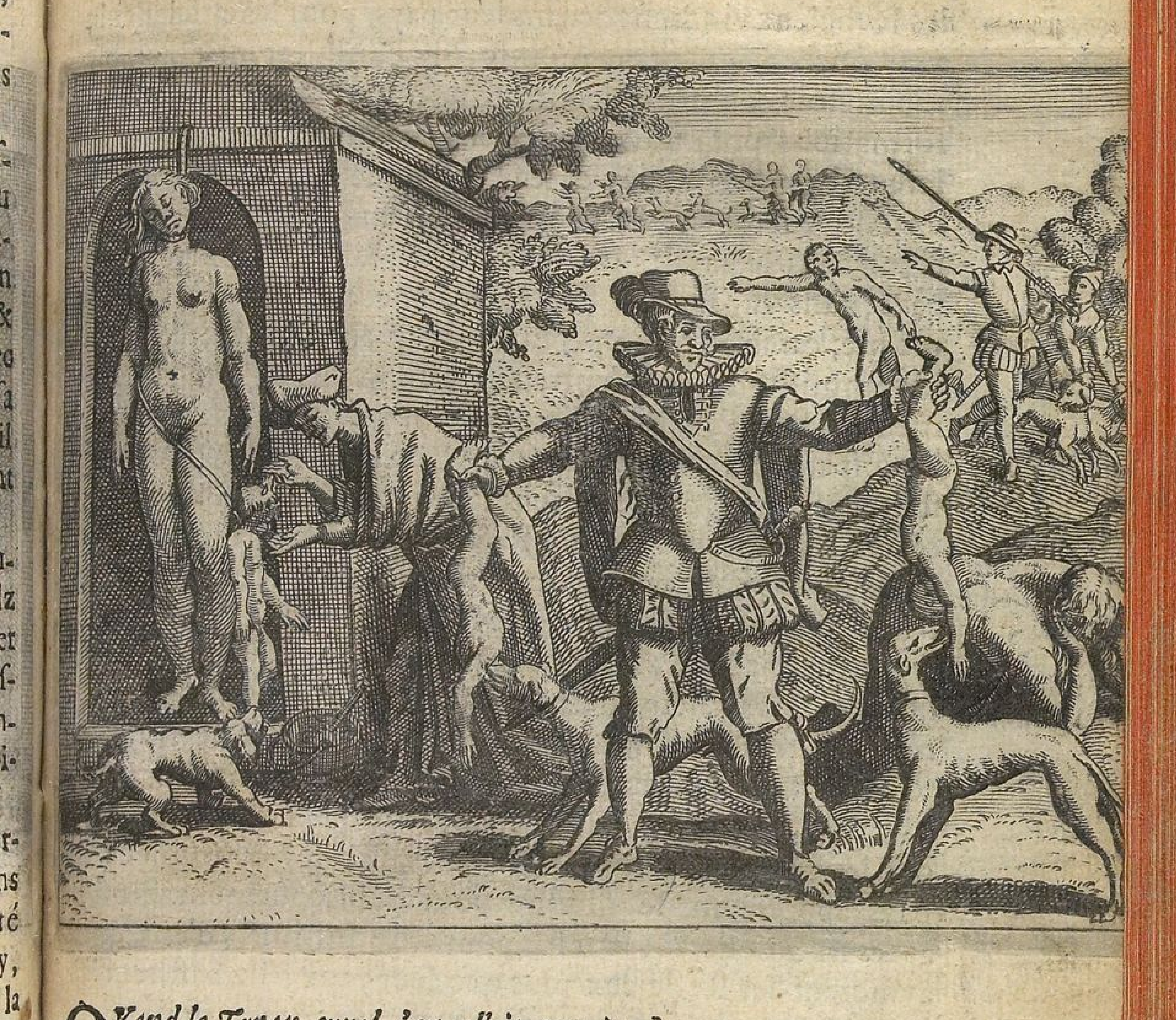
Les Espaignols font pas de cas de l'homme.

Par telles actions & mesfaicts on void la grande & insupportable tyrannie de les Espaignolles, & comment ilz sont tombez en une intention perverse & cruelle d'estimer si peu les hommes faictes a l'image de Dieu, & dilivrez aussi par le sang de nostre Seigneur: mais en fin Dieu vangera le sang espandu en si grande quantite, sans aulcune raison.

Les Tyrans vont a Peru.

Il m'est impossible de raconter toutes les cruautez perpetrées en ses terres, & toutesfois ilz s'appellent Christiens pourtant je passeray plus outre, disant ce qu'ilz ont hanté puis apres quand j'estoye avec eux: seulement je le diray, quand les fils du Diable estoyent departiz, ayants entendu la richesse de *Peru*. Le *Pere Iaques*, avec quatre Cordeliers allerent vers cest pays, pour appaiser la reste du peuple & prescher a eux le Iesu Christ, mais ilz trouverent fort guere d'hommes, car ilz avoyent quasi perduz tout en sept ans. Les Religieux y allerent envers l'an 1534. mais ilz envoyerent aulcunes Indiens devant eux, estants de la Provence de Mexico, pour admonester les inhabitants s'il trouverent bon que

Les Religieux entrent en cest pays.



QVand le Tyran cruel s'en alloit par le champagne
Et sonne du cornet sur chascune montagne,
Prennant du rien en fin, les Villes abordant,
Il trouve des Enfans, & les va regardant
La Mere tout couper, & baille par courage
Aux chiens (helas!) les grands parties au pillage:
Garde vous Hollandois à ceux icy te rendre,
A ce dernier besoin pensez de te defendre.

les Religieux vindrent dedans leur pays, pour les enseigner le vray Dieu, Seigneur du monde, ilz consulterent ensemble maintefois,& s'assemblerent, & prindrent beaucoup des informations, pour sçavoir que gens ilz estoyent qui les appellerent Peres & freres, & leur demande & en quelle chose ilz estoyent differents de les Christiens qui l'avoyent tant tormentez le pays : En fin on accorda qu'ilz entrerent le pays, sans Espaignols , & les Religieux promettoyent, le mesme, car le Vice-Roy d'Espaigne avoit accordé, & donné la commission, qui n'entrasse pas un Espaignol, mais seulement les Religieux, en sorte qu'il n'y avoit plus de peur de les Espaignols. Vrayement les Religieux font leur debvoir soigneusement, & precherent l'Evangile, & aussi ilz annoncerent la bonne volonte du Roy d'Espaigne. Ces povres Indiens, bons, prindrent un sauveur & amour envers la Religion, par les bonnes exemples donnees par les Religieux,& se resiouirent fort de nouvelles d'un Roy d'Espaigne, de lequel les Espaignols n'avoient jamais faict aulcune mention en sept ans qu'ilz avoyent esté avec eux, & ne disoyent pas qu'il y avoit un autre Roy, si non que luy qui les tyrannisa & tourmenta : ainsi est il survenu qu'en quarante jours, que les Religieux furent la, que les Princes & Seigneurs du pays apporterent leur Idoles pour publicquement brusler: apres ilz amenerent leur fils pour estre instruicts d'eux:& ilz aymerent les Religieux plus que leur yeux, ilz bastirent les Temples, & maisons pour demeurer avec eux, aussi ilz appellerent les gens hors les autres Provences afin que l'ouyssent prescher les Religieux la parole de Dieu.

Les Paiens prennent la Chrestiénete, par la predication de Religieux.

Et bruslent leur Idoles.

Ainsi persuadez en tout par les Religieux, ilz sont devenuz Christiens, & ilz ont faict ce que jamais est avenu aux Indes, (car les autres Tyrans qui ont esté auparavant, n'ont jamais parlé de la Religion, n'y d'un Roy d'Espaigne, mais tousiours tyrannisé, massacré, & meurtri sans fin les Provençes

Les Paiens instruitz font serment au Roy d'Espaigne.

&

& Terres) Douze, ou quinze Princes firent assembler le peuple, & demanderent la volonte d'eux si librement & franchement se vouloyent soubietter soubs la puissance du Roy d'Espaigne: ilz respondirent tretous: Ouy, & donnerent une signature de sa foy, & loyauté, laquelle je tien prez de moy encore, avec le tesmoignage de les Religieux qui estoyent la, estants fort resiouys d'avoir amené les aveugles Paiens au Christiennete: & ilz espererent en peu de temps gaigner tout le pays, & les inhabitans restants de la derniere carnificine faicte la par tout.

Quand l'estat du pays estoit en bonne condition, voicy bien tost un terrible changement: dixhuict Espaignols Tyrans à cheval, & douze à pied: & porterent avec eux beaucoup Idoles, lesquels ilz avoyent desrobbez en les aultres provences, le Capitaine de ceste troupe, appellé un Seigneur de ceste place, par laquelle ilz prindrent leur entreé au pays, disoit à luy, qu'il prendroit les Idoles, & qu'il les partiroit par tout le pays, vendant chascune image pour un homme ou femme pour mettre en servage: & la menaça fort, s'il ne faisoit pas, qu'il luy feroyt la guerre. Le Seigneur contrainct par força, distribua les images pour toute la terre, & commanda à tous les subiects, qu'ilz prenderoyēt pour les adorer, & qu'on luy donnerent les Indiens, hommes & femmes, pour servir aux Espaignols. Les Indiens estants en peur, donnerent leur enfans: Un homme ayant deux enfants, donna un, qui avoit trois donna deux, en ceste sorte ilz paierent la sacrilege, & les Caciques contenterent les Christiens (j'ay ne scay ma foy si sont dignes d'estre nommez Christiens,) & s'allerent.

Les Espaignols chagent tout.

Ilz distribuent images par la terre, une fois abolies.

Voicy un execrable histoire, entre ces gens estoyt un homme fort avaricieux, nommé Iuan Guartia, estant malade, & quasi au dernier point de sa vie, avoit il soubs son lict deux fardeaux pliens d'Idoles, & commanda à une femmes Indienne,

Un Tyran Iuan Guartia se morut.

ne, laquel servoit à luy, quelle prendroit soigneusemẽt garde, qu'on ne changeroit pas les Idoles pour poulets, car ilz estoyent fort bonnes, & que chascune vailloit un Esclave, en fin, avec cest Testament, & cruaute mourut cest Tyran : voila les affaires des Espaignols aux Indes, comment ilz ont cherchez leur propre profit, pensant rien moins que l'honneur de Dieu, & la propagation de l'Evangile, & la conservation, des povres ames. Vrayement ilz ont faict le mesme, ce que ceux de Ieroboam, qui fit pescher Israel : faisants deux veaux d'or, a fin que le peuple les adorasse: vrayement ilz sont dignes d'estre comparez avec Iudas qui ne chercha que son profit per sa Religion ainsi les Espaignols ont usez une vraye Simonie, & donnerent grande scandale : Et encore auiourdhuy ilz font leur voyages par tout, seulement pour l'or, & l'argent : & ne pensent point de planter la foy, & ne parlent point de Iesu Christ : achetants les hommes, & femmes, & les vendants sans cesse.

Les Espaignols ont faict leur affaires aux Indes.

Les Indiens ayants receux la Religion Catholicque, estoient deceux par les Religieux, car ilz avoyent promiz, que les Espaignols n'entreroyent pas en le pays & qu'ilz avoyent importez les Idoles, apres qu'ilz bruslerent leur images, & contraincts de les acheter, & qu'ils prierent à ceste heure le vray Dieu habitant en Ciel, avec le sauveur Iesu Christ, & le S. Esprit : en ceste sorte tous les inhabitans s'eleverent contre les Religieux, & estants en corroux, disent, pourquoy vous l'avez menty, trompants & promettans que les Christiens ne viendroyent pas icy? pourquoy l'avons nous bruslez nos ymages, puis que les Chrestiens nous apportent autres Dieux à vendre, & nous sommes contraincts de les acheter peut estre que noz Dieux n'estoyent pas si bonnes que ceux d'autre part. Les Religieux les appaiserent raysonnablement, mais ilz n'avoyent rien à redire: & ilz vont parler à les Espaignols, estants à trente, & raconterent à eux le dommage faict

Les Indiens font protestatiõs a l'encontre les Religieux.

faict par eux, touchant la religion, & prierent à eux de departir de la, mais ilz ne voulerent pas, & firent ſcavoir aux Indiens, que le Moines meſmes les avoyent appellez: c'eſtoit une parfaicte meſchancete: en fin les Payens reſouderent de tuer les Religieux: neantmoyns il y avoit un Indien qui annonca à eux le concept du peuple, & a l'heure ilz s'enfuyrẽt tretous: mais apres qu'ilz eſtoyent departiz, & l'entendirent la tromperie de les Eſpaignols, ilz s'en vont cincquante lieux pour les ramener s'excuſants de le mesfaict envers eux. Les Religieux comme ſerviteurs de Dieu, deſiderants gaigner les ames, & introduir la ſaincte religion retournent au pays, & ilz ſont receuz comme les Anges, les Indiens ſervoyent à eux, & y demuroyent cincq mois: & pource que les Eſpaignols ne voulerent pas departir de la, & que le Vice-roy ne les ſcavoit contrayndre par force, car ilz eſtoyent loing d'Eſpaigne neufve, & les avoit deſia proclamé d'eſtre traiſtres, & ne le deſiſterent pas faire des outrages: pource les Religieux craignants que les Indiens changeroyent leur bonnes intentions envers eux, & que les tueroyent quelque jour, conſulterent de departir de la, car il n'y avoit pas le moyen de preſcher la l'Evangile par la cruaute de ces gens farrouches, & ſans Dieu: en telle ſorte il departerent de la, & le pays demoura en l'aveuglement des Idoles, & ſans doctrine Chriſtienne, les ames perdues, & en perpetuelles miſeres: pour vray c'eſtoit une choſe deplorable laiſſer ainſi un pays entier ſans foy, lequel au commencement eſtoit fort adonné à la Religion, mais ilz ont privez aux plantes tendres les eaux doux & freſches, & cela advint par l'inſolence & l'avarice de les Eſpaignolles.

Et menancerent de tuer les Religieux.

La grande Zele les Indiens, envers la Religion.

Les Religieux delibrerent de departir de la.

Et laiſſent les Paiens ſans Religion.

Le Chapitre Quinziesme.

De la Provence S. MARTHE.

L'arrivement de les Espaignoles en S. Marthe.

LA Provence S. Marthe, estoit un pays plein d'Or, car les Indiens avoyent beaucoup de richesses, & aussi les circonvoisins, mais les Espaignols scavoyent pas gaigner le pays, En fin ilz sont devenuz maistres la: & depuis l'an 1529. jusques au l'an 1542. ilz n'ont pas faict que innombrables Tyrannies, venants avec les bateaux ilz les ont surpriz, tuez, & raviz, pour reçevoir de l'or, lequel ilz avoyent en abondance: Un peu de temps ilz se retiroyent, apres ilz retournerent, faisant grandes efforces, & meurtres excessives, principalement envers la costé du mer, & aulcunes lieux dedans le pays.

Les Capitaines Espaignols, maistres en la Tyrannie.

L'an. 1532. viennent en ces Contrees plusieurs Capitaines Tyrans, l'un plus cruel que l'autre: vrayement pour dire la verité ilz estoyent tretous fort apprinses en l'art de Tyrannie, & chascun scavoit diverses manieres de tourmenter, comme les povres Indiens ont experimentez maintesfois, & je l'ay veu d'un œil misericordieus, sans aide.

La venue d'un Tyran fort cruel.

L'an. 1536. est venu la un Grand Tyran, accompagne beaucoup des gens sans crainte de Dieu, & compassion du genre humain: il estoit si fort adonné aux Tyrannies qu'il surpassa tous les autres, qui avoyent esté devant luy, car il desrobba avec sa compaignie plusieurs thresors en l'espace de six ou sept ans, & cependant il vivoit comme un Compte: mais un peu apres est il chasse de les autres Tyrans hors sa place, & il mourut sans confession, comme un Chien: Les successeurs de cest Atheiste, il commencerent comme l'autre avoit faict, en ravissement, occisions, meurtres & depopulations, en telle sorte

Autres Tyrans sont successeurs au Tyrannie.

ſorte qu'ilz conſumerent le peuple, & gaſterent beaucoup des Provences, maſſacrants & mettants les gens en ſervitude: quand ilz avoyent priz le Seigneurs de la Provence, ilz les tourmenterent quaſi juſques au mort, pour ſcavoir les places d'or: daucunes moururent en leur mains, ne pouvants endurer les tourments: ainſi que depuis leur venue ilz ont deſolez plus que quater cents lieux de terre; ſi pleins du monde qu'on par tout trouva les hommes.

Pour dire la verité, ſi j'eſtoy contrainct de le dire tout en particulier, tant des meſchançetez, meurtres, deſtructions, iniuſtices, forçes, desfaicts, & pechez, leſquelles ſont perpetrees en ceſte Provence par les Eſpaignols, contre Dieu, le Roy, & la nation povre & deſoleé, il ſeroit beſoing d'eſcrire une hiſtoire grande, mais je le feray quelque jour, ſi Dieu moy permette la vie.

Il fauldra une hiſtoire grande, pour eſcrire toutes les outrages.

Ie veux ſeulement mettre icy aulcunes parolles, eſcrites en une lettre, eſcrite au Roy, par l'Eveſque de ceſte Provence: le 20. de moys du May: l'an 1536. Je dy Sire, que le moyen de ſauver ceſte Provence eſt tel, que ſa Maieſte la delivre de ces Paraſtres, & donne aux inhabitans un Gouverneur qui les Gouverne paiſiblement & amiablement, avec la raiſon, comme ilz meritent, & je le vouldroye qu'on l'envoiaſſe bien toſt, car ie craing que ceux qui la gouvernent pour auiourdhuy la ruineront bien toſt: Et un peu apres dit il. Sa Maieſte entendera facilement par mes lettres, que ceux qui ſont icy ſont dignes d'eſtre tirez de la Provence, à fin que les Republicques ſoyent dechargées, & ſi on ne le faict pas, à mon advis, les maladies du peuple ſeront jamais garies, & on ſcaura qu'il n'y a point icy de Chriſtiens, mais Diables, pas ſerviteurs de Dieu, ny du Roy, mais traiſtres du loy divine, & du Roy. Car en verite, c'eſt le plus grand inconvenient, pour attirer les Indiens, au paix, hors la guerre, en une paiſible cognoiſſance de Dieu, & la foy, dehors le cruel traictement de

La copie d'une lettre envoyée au Roy d'Eſpaigne.

On doibt amiablement traiter les Indiens, car ilz ſont paiſibles.

de les Christiens, par lequel ils sont si extremement changez & enfiellez, qu'ilz ne haissent plus, en le monde que les Chrestiens: car ilz desia en sa langue les appellent Iares, cest a dire: Diables: & par ma foy ilz ont de raison, car leur ouvrages lesquels ilz font icy, non sont pas des Chrestiens, ny des hommes, mais des Diables.

Les Indiens appellent les Christiens, Diables.

Par ces raisons survient, que les Indiens voyants les meschants faicts, & en general la misericorde totalement abolie, tant en les testes, qu'en les membres, pensent que les Chretiens ont telle loy, & que leur Roy, & Dieu sont autheurs de ces perversitéz: je pense, s'il y a quelque un qui voudroit autrement persuader, que ne le croyroyent pas, & on donneroit la matiere à eux, de se mocquer de nous, & de Iesu Christ nostre Sauveur. Et principalement quand les Indiens sont à la guerre, & on veult traiter avec eux le paix, vrayement ilz ayment combatre jusques a la mort, que faire accord avec les Espaignols, & se mettre en leur grace: car ilz les mettent en servage. Tout ce que je dy, j'ay veu mesme, estant la present.

En la guerre, ilz combatent jusques a la mort.

Un peu apres il dit encore. Sa Majesté a icy beaucoup des Serviteurs, & plus qu'il pense: car il n'y à pas icy un Soldat, qui en efforcant, massecrant, tuant, pillant, bruslant, n'en ose dire, quil faict cela au Vasales de sa Mayeste, pour recevoir d'eux l'or, au service de sa Mayeste: allegeant comme une chose certayne, que vostre Maiesté prend sa part: pourtant seroyt mon advis que sa Mayesté donna un chastiment rigoureux, a fin que puissent estre plus obedients au commandement du Roy, & plus soigneux au l'honneur de Dieu. Voila la vraye copie du lettre de l'Evesque de S. MARTHE, en laquelle sont à veoir les affaires de les Espaignolles, en les terres longinques, envers cest peuple innocent.

La reste de la Copie, du lettre de l'Evesque.

Conclusion.

Le Tyran appella communement les Indiens de guerre, ceux la qui s'ont retirez, aux montaignes, fuyants les carnificines de les Espaignolles: & de paix, ceux qui se ont miz en servage,

servage, sous la puissance de les Espaignols, en laquelle en fin ilz consument en faim, & labeurs : comme on void par la lettre de l'Evesque & encore il ne dit pas tous les tourments, & afflictions, usees par eux.

Les Indiens de ceste terre, chargez mayntefois de fardeaux, par le labeur continuel ont esté desfaictz en chemin : adonc les Espaignols les frapperent, & donnerent coups de bastons, & pieds, & avec le pomme de l'espee ilz ouvirent à eux par force la bouche, a fin que se levassent, & allassent sans respirer. Estants ces povres gens en telle peine, dirent maintefois. Allez vous en meschants, je ne puis pas aller, plus avant, tuez moy en ceste place : je veux demourer icy, & mourir : en disant ilz monstrerent grande tristesse, tristes gemissements, avec beaucoup de l'armes & pleurs. Pleut à Dieu que je puisse exprimer la centiesme partie de les afflictions & miseres données au peuple innocent, ignorant comme les brebis, de les Espaignols cruels : pleut a Dieu que le Roy sceut tout, qui pouroit changer en mieux : ou que Dieu envoyasse un genr billiceux, pour vanger le sang innocent espandu tant annees.

Les gemissements du peuple tyrannisé.

Exclamation d'ũ vray Christien.

Le Chapitre seiziesme.

De la Provence CARTAGHENA.

LA Provence CARTAGHENA, est plus bas cinquante lieux que S. Marthe, vers le West, tout joncte de CENU, jusques au Mer de Uraba, à la costé du Mer cent lieux, & continent beaucoup de terres par dedans vers le Midy. Ceste Provence a esté abolie, & destruicte, les inhabitans massacrez & transporte en servage depuis l'an. 1498. & 1499. Le

La Situation de Carthagena.

jour

jour ne defaudra en racontant tous les enormitez, trahisons, carnificines, abominations commises en la Provence si noble en riche, par les Espaignols, soubs la pretexte de y vouloir prescher la vraye foy Catholicque, & assuietter les inhabitans au Roy d'Espaigne: mais ilz ont faicts tout à contraire: à ceste heure je n'en diray plus, a fin que je puisse achever la reste: car ilz ont faict beaucoup de maulx par tout.

Les affaires de les Espainols en ceste Provence.

Le Chapitre dixeptiesme.

De le Bord de Mer, appellé des Perles & de Pari, & l'Isle de la TRINIDAD.

De le bord de Mer de Paria, jusques au Mer de Venecuela, comptent deux cent lieux, ont veu les inhabitans beaucoup de destructions, dignes d'estre notées, avenues par les Espaignols, car ilz prindrent, & vendirent pour esclaves en grand nombre il survint maintesfois que les Espaignols accorderent avec eux, en paix, & amitie, sans feinte comme ilz penserent, mais ilz ont bien tost rompez, & fausez le serment combien ilz estoyent traictez d'eux comme Peres, & freres, & toutes les familles estoyent a leur service. Il est inpossible de raconter particulierement, toutes les iniustices, outrages, injures, & miseres perpetrées en ces endroicts, pres la Mer: & ilz commencerent de l'an. 1510. jusques à present.

Les Espaignols sont traistres.

Ie suis d'advis de raconter deux ou trois enormes mesfaicts, ou jugera facilement de la reste: mais ilz sont telles qui sont dignes du feu perpetuel. l'Isle de la Trinitad & plus grand & fertil que le pays de Sivile, & est fort pres du pays ferme

Le grandeur del'Isle de la Trinitad.

ferme a la costé de Paria : les inhabitans sont les plus bons & juste en sa qualite, en toutes les Indes. Un grand Escumeur de la mer au l'an 1526: accompagné de 60. ou 70: pirates:& fit scavoir à les Indiens, que y il venoit pour demourer, & traiter avec eux: Les inhabitans le reçevoyent comme leur Freres, le Seigneurs de la ville le servirent de bonne affection, & joye, apporterent journellement les viandes necessaires a luy, combien que luy ne restoit beaucoup. Car c'est la coustume de les Indiens, & la liberalité d'offrir en abondance tout ce qu'il fault à les estrangers, & les Espaignols. Ilz avoyent bastiz une maison du bois, pour y demourer car ainsi voulerent les Espaignols, pour faire leur trahisons, comme ilz ont faict : quand ilz couvrirent la maison, & ilz estoyent avancéz fort, que ceux par dedans ne voyoyent pas ceux par dehors, & soubs le pretext de vouloir haster que la maison fust hastivement bastie, il fit assembler force de gens, & la mit en la dite maison, & les Espaignols se partirent, d'aucunes se cachoient hors de maison avec les armes, à l'encontre d'eux qui vouldroyent sortir, & les aultres se tenoyent la dedans : incontinent ilz mettent les mains à l'espee, commencerent donner de menaçes a le povre peuple, qui se remueroyent point, autrement il eut esté faict d'eux, & ilz commencerent de les lier: les fuyants ilz blesserent: d'aulcunes eschappez, avec les aultres qui n'estoyent pas pres d'eux prindrent leur armes, l'arc & fleche, & se retirent en quelle place apart, pour se defendre : estants en nombre quasi deux cent: incontinent les Espaignols surviennent, en quand ilz defendirent la porte, les ennemis Christiens mettent le feu en la maison, & bruslerent tretous tout vifs : ayant achevé le meschant trahison departirent de la, amenants les prisonniers liez, deux cent hommes, aux bateanx, & navigerent aux l'Isle de S. Ian, & Espaignola, ou ilz les vendirent au servage.

La finesse d'un Pirate.

Il fit massacrer les Indiens.

Les restants il fit brusler.

Ie reprens le Capitain & il parla a moy en carroux.

Ayants achevez telle Tyrannie si enorme, je les ay reprins en l'Isle de S. Ian, principalement le Capitaine: il respondit a moy fort amerement: Allez vous en, je le fay par commandement, & je tiens mes instructions, de ceux qui n'envoyerent a sçavoir: si je ne pouvoye occuper les terres par la guerre, que je les prendroye par paix & finesse: apres il me raconta la bonte du peuple, qu'il n'avoit pas trouve telle charité en ses mesmes parens, en sa propre maison, que parmy ces gens. Il ne sçavoit pas qu'il aggrava ses pechez, & punitions en disant cela. Ces sont les mesfaicts, & infidelitez commises en le pays fermes quasi innombrables, tirants le monde hors ses terres en servage, violants meschantement la foy promise, & donnée. Chascun jugera si ces faicts sont a priser, & si a bon droict ilz ont miz les innocents & benins Indiens au servitude perpetuelle.

L'on envoye un Religieux pour prescher l'Evangile aux Indiens.

Voicy une autre histoire. Il survint que les Cordeliers estants la, resoulderent a prescher au peuple estant en tenebres l'Evangile de Iesu Christ, pour gaigner leur ames: & ilz envoyerent un Religieux, homme vertueux, & un grand Theologien: avec un compagnon de mesme l'ordre, a fin que il allasse parmy le pays, & traitasse avec le peuple benin & doulx, & cherchasse une place commode a faire un Cloistre. Les Indiens receurent cest Religieux honorablement & honestement, comme s'il fut un Ange, & l'ouyrent avec grande affection, joye, & l'attention, faisants semblant par signes, estre fort agreable à eux la parole mais en fin les Espaignols changerent bien tost la bonne condition, car si tost que la navire du Religieux estoit departie, l'arrivet une autre, & incontinent les Espaignoles en usent leur meschants coustume de trahison: car par sa fausete ilz ont tirez en son batteau le Prince du pays, sans sçavoir de les Religieux, le Prince estoit appellé DON ALOSON (je pense qu'il estoit ainsi nommé par les autres Religieux, ou par les Espaignolles,

Les Espaignols troublent le bō estat du peuple.

les, car les Indiens se nomment fort voulontier a la Chrestienne, & ilz demandent incontinent un nom, & devant qu'ilz sçavent aulcune raison de la Religion, ilz veulent estre baptisez :) Les Espaignols demanderent incontinent la femme du Prince, & encore dixsept avec elle, les persuadants que feroyent bonne chere avec eux. Ilz penserent que pour l'amour de Religieux ne feroyent aulcun mal a eux, autrement ilz n'eussent pas creu à eux. Si tost qu'ilz estoyent dedans le bort du bateau, font ilz viole, & s'en vont au l'Isle Espaignola, ou les vendirent pour Esclaves : le peuple voyant que le Prince, avec sa femme estoyt enlevé, avec les autres Seigneurs du pays, vient aux Moïnes pour les tuer.

Les Espaignols s'en vont avec le Prince, & sa femme.

Les Religieux voyants la grande meschanceté, estoyent fort tristes & dolents, & ilz desiroyent plus mourir que vivre, pour la faulsete & injustice de les Espaignols ; & principalement que les Indiens ne vouldroyent pas a ceste heure recevoir l'Evangile, n'y la predication de la parole de Dieu. En fin les Religieux les appaiserent, & font les promesses incontinent à la primiere venue d'une navire, qu'ilz manderoyent par lettres, au l'Isle d'Espaignola de les renvoyer, & qu'il y avoit d'esperance de les recevoir.

Les Religieux sont en dangier d'estre tuez.

Un peu apres Dieu donna la grace, & voila un navire, les Religieux escrirent aux Religieux d'Espaignola les mesfaicts de les Espaignols, & trahisons : ceux la le font sçavoir au Gouverneur les affaires par dela ilz protestent, requirants maintefois l'audience en la Court, mais les Auditeurs ne vouloyent pas les ouyr. Les deux Religieux, ayants promiz que le Prince avec les Seigneurs retourneroyt en quatre mois, voyant de n'estre pas de retour en huict moys, se preparent à mourir pour donner sa vie à eux, à lesquel ilz avoyent promiz, & se presenterent aux Indiens. Ces gents pleins de courroux les prennent & mettent a mort. Combien que les Religieux innocents n'estoyent pas la cause de meschancetez,

Les Religieux font debvoir.

Et tuez par les Indiens.

toutesfois les Indiens font le compte que les Religieux avoyent machinez le trahison, pource que le Prince ne revenoyt pas à leur commandement, avec sa compaignie, en quatre moys comme ilz avoyent promiz. Et les Religieux mesmes ne scauvoyent pas, qu'il y avoit de question entre les Espaignols & les Religieux estants en l'Isle Espaignola, pour les cruautez, meurtre, massacres continuelles faictes par eux.

Les Religieux sont martirs.

Les bons Religieux endurerent la mort sans juste raison, & par consequent au respect de nostre Religion ilz sont vrays martirs, & vivent à ceste heure avec Dieu, en pleine joye au ciel, bien heureux, de siecles en siecles. Ilz estoyent allé la pour obeir à leur General, avec une bonne intention de prescher l'Evangile, & propager la parole de Dieu, & gaigner les ames ignorants, & l'endurer toutes les peines, & en fin la mort, pour la Religion, & l'amour de Iesu Christ nostre Sauveur.

L'autheur mesme à veu tuer les Religieux.

Il survint en un autre temps, que par la Tyrannie, & mesfaicts des Chrestiens meschants, les Indiens tuerent deux Religieux: l'un estoit un Cordelier, l'autre de L'ordre du S. Franchois, je l'ay veu mesme: car j'estoy en le mesme dangier, mais par la grace de Dieu j'eschappa. On pourroyt raconter en ces affaires de merveilles pour faire craindre les hommes, mais prennant regard a la foiblesse de l'homme, & grandeur du chose, je me tairay à ceste heure, pource que l'histoire seroyt trop longue: le temps descouvira tout, & en le dernier jour quand Dieu viendra juger les vivants & morts, on verra clairement les cruautez, & violences faictes aux Indes, par eux, qui se disent estre Christiens, & ilz ne sont pas, & ilz n'ont jamais esté.

Tyrannie faicte au Higoroto.

Il y avoit en quelque Province. Al Cabo de Lacordera, un Village, ou le Seigneur estoyt appellé HIGOROTO (c'estoit le propre nom de l'homme, ou ilz appellent ainsi

tous

nous les Seigneurs du pays) pour vray, c'estoit un homme adonné fort à la bonté, & ses subiects fort vertueux & les Espaignols qui vindrent la, trouverent la refection en abondance, ilz mangerent la, ilz dormirent asseurement, ilz receurent des consolations, & nourriture. Le Seigneur delivra beaucoup de fugitifs Espaignols, fuyants hors aultres Provences, ou ilz avoyent tourmentez, massacrez, & ruines les Indiens: & maintefois ilz vindrent la quasi affamez, cest Seigneur les reçeut, & les envoya tout refectz au l'Isle de Perles ou les Chrestẽis demouroyẽt: cest Seigneur s'il l'eusset voulu massacrer tous les fugitifs, il eust faict sans aulcune soupçon, mais il ne faisoit pas estant trop benin. Par cestes bonnes œvres les Chrestiens appellerent la place le logis de Chrestiẽs: En fin survint qu'un Pirate vient par de la escumer la Mer, estant arrive la, il fist appeller en son bateau force gens, hommes, femmes & enfans) estimant d'estre fort asseurees comme de coustume, auparavant, & Ilz se fierent à luy quand tretous estoyent assemblez, pour faire bonne chere, voila le traistre commanda faire voile, navigeant vers l'Isle de S. Ian, ou il vendit incontinent la troupe.

La bonte du Seigneur sauva les fugitifs, affames.

Le Pirat trompe le peuple, fiãt à luy.

I'estoye mesme en ceste contrée la, & le povre peuple me le vient raconter, le mesfaict envers eux perpetré: je l'ay veu mesme cest Tyran, & je sçavoye sa meschancete, & trahison: & parla à luy touchant les affaires: incontinent il se courouça fort, & en ceste cholere il va destruir tout le village: cela deplaisoit fort a les autres Tyrans brigands en la mer, & redaiguerent ceste mauvaise acte, car ilz estoyent privez de leur logis fort accommodable, & plaisant: car ilz estoyent accoustumez d'y venir & vivre si librement & bellement comme en leur villes & habitations. Ie ne raconte pas les innombrables cruautez, & malveuillances faictes en ceste sorte en ces terres.

Les autres Brigans ne prisent pas le faict du Pirate.

Ie dy la verite, qu'ilz ont tirez de la costé de Mer, fort peu-

plée

Les Tyrans ont amenez en les l'Isles, plus que deux mille hommes.

plée plus que deux milions d'ames, lesquels ilz ont deportez en les Isles de Espaignola,& S. Ian:& se sçay que tretous ont esté perduz icy,travaillant en les Mines,& autre travail,&plusieurs autres qui estoyent la auparavant: c'est vrayement un pitie de revir la coste de le Mer, un pais fort fertil & abondant en fruicts,& aliments tout dissipé & privé des hommes: ilz m'ont raconté maintefois quand ilz amenent un bateau rempli des Indes,que communemẽt la troiziesme partre se meurt en le mer, & qu'ilz sont contraincts de les jetter au l'Ocean & ilz ne comptent pas les tuez en la provence mesme par l'espee,ou par le feu. Ces mesavontures surviennent par ceste faulte,que pour parvenir à leur intention, il fault beaucoup des hommes,pour reçevoir beaucoup d'argent, & quand ilz vont au chemin, sont il petite provision, quasi sans l'eau,& viandes,a fin que ceux qui sont leur compagnons n'ayent pas grands despens:ainsi ilz ne sont qu'une raisonnable provision pour les Principaulx de navire, mais ilz ne se soucient point de les povres Indiens, & pourtant ilz se meurent de faim, & soif;& quand ilz sont trepassez, on les va ensevelir en le grãd Mer.

L'avarice est cause du mort de tãt des gens.

Vn fost horrible.

I'ay parlay a un homme qui me disoyt, qu'il avoyt veu arriver une navire; de les Isles de Lucayos (ou on avoit faict force massacres, & carnificines, & exstirpations du peuple) jusques au l'Isle Espaignola (quasi seprante lieux) sans compas du Mer, & table marinée, seulement sur les flottement des corps trespassez, & tuez, en les navires. O bon Dieu quels mesfaict? quand seras ce que tu vengerar ceste abominable cruaute, & le sang espandu.

Nota.

Vn spectacle penible.

Il me faict tort de raconter la reste:a une homme ayant aulcune pitie le cœur creveroit, de vœir les Indiens sortir les navires quand ilz arrivent quelque part,tout nuds,& affamez ilz n'ont pas la force de marcher: apres comment les enfans, les Peres,meres,maris & femmes, on va partir:on les met a

dix

dix ou douze, on faict le sort sur eux, a fin que les participants au compaignie, & les meschants Brigands fussent paiez quand le sort tombe au quelque troupe, en laquelle il y a des vieulx ou malades, incontinent dit le Tyran : donnez ce vicillard au Diable, pourquoy le donnez vous à moy, je pense pour l'enterrer? pourquoy donnez vouz à moy cest malade, je pense pour le guarir. En telle sorte on void, eu quelle reputation sont les Indiens & comment ilz ayment son prochain, à le commandement de Dieu, en lequel gist la loy & les Prophetes. Vrayement ilz pensent rien moins.

La Tyrannie usée de les Espaignols, envers les Indiens en la pescherie de Perles, est une chose digne d'abomination: il n'y a vie plus miserable & douleureuse qui icy, ou les gens deviennent totalement en desperation, & fureurs de la teste: combien les travaulx en les mines ne sont gueres moins, mais icy est une vie miserablement detestable. Ilz les mettent en la Mer quatre, cincq, six aulnes au fond des le Soleil levant, jusques au couchant : ilz sont soubs les eaux nageants tout au long du jour, sans tirer l'haleine, tirants les ouistres en lesquelles ilz trouvent les Perles : ilz se mettent hors le Mer, en un petit bateau, tenãts pres de soy un filé plein de ouistres, adonc ilz tirent leur halene: Incontinent s'assit pres d'eux un borreau Espaignol, si se reposent un petit, il les prend par les cheveulx les jette en le Mer, a fin que puissent pescher encore : ilz mangent le poisson, eu les ouistres : & Pancaciba, & un peu de farine, le pain de cest pays, fort peu de substance, faisant grand tort au ventre, & ilz sont jamais saoulx de ceste viande. Ilz mettent point au licts, du nuict en prison biẽ chainez sur la terre, afin que s'enfuissent point. Ilz se noyent maintefois en le Mer, quand ilz sont en sa besoigne, en ilz ne retournent pas, car les bestes les mangent, comme des Tiburanos, & Marraxos, fort cruels, diglouftants un homme

La cruaute en peschement de perles.

Toufiours ilz sont en sa besoigne.

Les bestes les mangent maintesfois.

me entier.

L'examinaiton Christienne.

Il est besoing d'examiner si les Espaignols, maistres de ceste pescherie de perles, prosuivẽt le cõmandement de Dieu, touchant l'amour de son prochain : lequel ils mettent maintefois, & pour dire la verité, journellement, en le dangier de la mort presente les ames & les corps, car ilz portent pas de soing, ny de l'ames ny de corps, en telle sorte ilz meurent sans foy & Sacraments, pour accomplir leur avarice : & principalement qu'en telle affaire necessairement ilz gastent les hommes sans excuse, jusques à ce qu'ilz sont totalement ruinez, en peu de jours. Car il n'est pas possible qu'un hõme demeure long temps sans tirer l'halene en les eaux principalement par la froidure de la mer, sont ilz totalement refroidiz, pource il se meurent incontinent : rejettants le sang par la bouche, par les angoisses du poictrine: cela advient qu'ilz sont si long temps sans respirer, & aller à la selle : les cheveulx se changent, & devient comme le poil de les loups du mer : & le Salpetre coule hors la bouche : en ceste sorte ilz se changent comme de monstres entre les hommes. En ceste insupportable peine, ou l'exercice Diabolicque, ilz consument tous les Indiens en les Isles de Lucayos, quand les Espaignols commencerent faire ceste marchandise. Chascun Indien vaillant 90. ou 100. Castellanos, car ilz sont grãds nageurs, & ilz les vendirent publiquement, combien la Iustice l'avoit defendu, toutefois ilz le faisoyent maugre le Gouverneur. En apporta icy beaucoup d'autres sans nombre, lequels ilz ont ruinez en ceste maniere.

Les Indiens en les Isles de Lucayos sont grands nageurs.

Le Chapitre dixhuictiesme.

De la Riviere PARIA.

AU long de la Provence PARI, dedans la terre est une Riviere appellée YVIA-PARI, & s'estend au deux cent lieux, un Tyran extremement cruel monta la Riviere; jusques au moitie l'an 1529. accompagné de quater cent hommes: estant la il tyrannisa fort, tuant les inhabitans, les bruslant tout vif, & par l'espee, les gens qui penserent du rien, vivanrs comme de brebis en leur villages & maisons, sans aulcun soupçon: Le Tyran voyant leur simplicite & nudite les fit brusler jusques au cendre, les autres s'enfuyrent en grand nombre: mais en fin estants en sa besoigne le Tyran trespassa en une mauvaise extremite, criant & pleurant de jour & nuict, sans cesse: & l'armee fust desfaicté par la main de Dieu, prosuivante les meschans. Les autres successeurs n'estoyent pas moindres Tyrans, en meschancetez, & outrages, & destruirent en fin toute la race du peuple, qni ne resterent que peu de gens, estants encore en cest pays, subject à les Espaignols, comme auparavant.

Vn Tyran occupa de la Riviere de Pari.

En fin il morut la, en sa mauvaise conscience.

Le Chapitre dixneufiesme.

De le Royaume Venecuela.

Cest Royaume est donné aux Marchants Alemans.

L'An. 1526. Le Roy d'Espaigne ayant aperçeu, les dommages, & Tyrannies faictes aux Indes, envers les habitants, estoyt en peine de le remedier par quelque moyen que ce soit : en fin il trouva une bonne remede pour faire plus grand profit, & garder le pays en bonne condition.

Il donna aux Marchãts d'Alemagne un Royaume plus grand que l'Espaigne mesme : & estoyt appellé Venecuela, & avec cela le Gouvernement total, & toute la jurisdiction, soubs bonnes & certaines conditions. En fin les Marchants y arrivent, accompagnez de trois cent hommes, trouverent les gens du pays fort debonnaires, & mansvets comme le brebis comme tretous la a l'entour devant que les Espaignols y vindrẽt.

Ils font comme les aultres.

Mais ces gens entrerent en cest pays en grande cruaute, comme les autres tyrans auparavant fort furieux, & Tigres & Liõs sans misericorde : Ilz avoyent grande convoitise, agitez d'un grand aveuglement a ravir l'or & l'argent, comme les predecesseurz, sans aulcune crainte de Dieu & de Roy, & l'honte du peuple : il me semble que l'avoyent obliez s'estre gens mortels, car ilz avoyent grande liberte, par toute la jurisdiction : mais ilz destruirent, ruinerent, & extirperent, plus que quater cent lieux de terre, fort fertil, & benit, en laquelle beaucoup de Provences : vallées longes quarante lieux, terres plaisants comme le Paradis, pleins des hommes & l'or.

Ils laissent pas un hõme.

Ilz ont tuez, & totalement deschirez grandes & diverses Nations, que la langue fust totalement abolie, excepte les gens estants fugitifs aux montagnes, ou dedans les troix ou fossees de terre, a fin que ne fussent tuez par les mains de gens insen-

insensées & furieux comme les bestes. Ie dy la verite depuis leur arrivement ilz ont miz a mort plus que cincq millions d'hommes, & aujourdhuy ceux qui virent la font les mesmes tourments aux inhabitans, je veux raconter trois ou quatre exemples, à fin qu'on puisse scavoir la verité.

Quand ilz arriverent la, le Seigneur du pays fust mis en prison, sans aulcune raison, seulement ilz demanderent l'or, & le tourmenterent fort, il trouva moyen de se delier, & s'enfuya aux montaignes. Les ennemis trouverent un moyen d'y parvenir & le chercher, la ilz trouverent force gens, les tuants & deschirants en grande vilainie, les prisonniers sont venduz pour esclaves. En les Provences se tenoyent gens fort doulx, venants a l'encontre d'eux, en joye & chantants, avec les presents d'or & l'argent en grande quantité Fort cruellement sont ilz paiez avec l'espee, pour les corresses faictes à eux.

Ilz mettent le Gouverneur du pays en prison.

Il survient qu'un Alleman arriva en quelle place, & les gens le reçeurent comme de coustume: estant en leur village, il fit bastir une maison de paille, en laquelle il assemblast force gens, leques il commanda de tuer a l'instant, incontinent d'aulcunes de ceste povre troupe montent au planchier, pour eviter les espees du peuple furieus & insensé comme de bestes sauvages: cest Gouverneur Tyran Alleman saus misericorde fist mettre le feu en la paille, voila toute incontinent au feu, ainsi se perdirent tous la dedans. Apres toutes les inhabitans s'enfuyrent aux montagnes, pour saveur sa vie.

Vn Tyran d'alemagne fit brusler le povre peuple.

Un peu apres ilz sont venuz en une autre Provence, tout joincte de ceste de S. MARTHE, trouvant les Indiens en ses maisons, & villes paisibles, travaillant en leur besognes: Ils vivoyent long temps avec eux, mangeants leur viande, & les Indiens les servirent comme vrays serviteurs d'eux: ilz l'endurerent leur oppressions continuelles, & quotidiens importunitez insupportables. Un gourmand Aleman mangea plus en une sepmaine, qu'une famille entiere en un mois,

Les Alemãs mangent les biens du peuple.

 neanr-

neantmoins ilz donnerent a eux grandes sommes d'argent de bon cœur, & les traicterent fort courtoisement. En fin, quand les Tyrans voulerent departir, en ceste sorte ilz paierent les depens, & le louage. l'Aleman Tyran un homme sans faulte Hereticq, car il n'alla point à la Messe, & il ne commandoit a ses compaignons d'y aller, & ne pria jamais & on voyoit aultres indices de Lutheranisme en luy, c'est homme dy je donna charge de prendre toutes les hommes, avec les femmes & les enfants lesquelles on pourroit attrapper, & mettre en une place bien asseurée avec les planches, facte pour ceste fin: les autres Soldats font le commandement du Tyran, & il fit sauvoir s'il y avoit quelqu'un qui vouloit estre libre, qu'se delivrast par rençon, autant qu'il manda à donner: & pour estre asseuré de pajement, il ne voulut qu'on les donnasse au manger: il avoit ordonné à chascun son rençon, pour les hommes une certaine somme, pour les femmes aultant, pour les petits enfans aultant. Il y avoit beaucoup de prisonniers qui l'envoyerent en sa maison, pour avoir une bonne somme d'Or, a fin que se delivrerent, ayant reçeu le rençon, il les envoya en ses maisons franchement & librement, pour se repaistre avec leur famille, & ilz retournerent a leur besoignes. Un peu apres le Tyran a renvoye ses brigands & traistres pour amener a la deuxiesme fois les Indiens, & les amenerēt en la mesme place ou ilz tourmenterent pour la deuxiesme fois pour rençon, si long temps qu'ilz pajerent deux fois. Il y avoit d'aulcunes delivres troiz fois. Les autres n'ayants pas le rençon, car ilz donnerent a la primiere fois tout son bien, mourerent la dedans le parc de faim & soif sans pitie, & l'aide.

Le Tyran Aleman fit prendre tous les citoyens.

Vne meschante practique du Tyran.

Departant de la il desola, & laissa sans peuple une Provence fort abondante en l'or & peuple, ayant une vallee de quarante lieux, & mit au feu la un village comptant mille maisons. Cest Furieus Tyran pensa aller dedans le Pays, pour

Le Tyran va plus avant en cruautez.

pour descouvrir la terre de Peru : prennant le chemin il contrainct force Indes de porter les fardeaux pesants trois ou quatre Arovas,(une Arova vaille 25.livres,) mais ilz estoyent enchainez tretous , si par aventure un failla en chemin, ilz ne baillerent point secours au povre laboureur , mais on coupa incontinent a luy sa teste, tout joinct le lien du chaine, pour ne tarder si long temps que les autres fussent deschainez : ainsi la teste tomba d'une costé, & le corps à lautre, & jettoit le fardeau entre les autres, sans respect de les autre charges auparavant mises. La Provence estoit bien habitée tant es villes, que en villages, mais les maisons faictes de paille : Ie dy la verite je ne puy pas raconter le nombre de gens perdues en cest chemin, ny la cruaute exarcée en vers les esclaves : il est horrible a lire, mais plus horrible a veoir en telle sorte les hommes tourmentez. voicy le povre estat du peuple en servage.

Nous allames plus oultre, & trouvames au chemin aultres Tyrans, venans de VENECUELA, & aultres de S. Marthe ayants l'intention sacree à descouvrir le pays sainct & doré de Peru, & trouverent le pays en telle sorte bruslé, desolé, depopulé, combien qui fussent auparavant terres fort populees, pleins du monde: en sorte que nous nous emerveillons mesme de nombre du peuple, mais apres estoit ce un chose horrible de veoir les passages totalement brulez. Nous rencontrent autres Tyrans, pour aller en Peru.

La reste du peuple nous laissames aux Tyrans y demeurants, exerçants la nation miserable en la pescherie des Perles forr cruellement, car il ne suffit pas qu'ilz travaillent tout au long du jour , mais les dangiers sont trop grands en ceste place, ou il y abondance de CROCODILES lesquels ilz appellent, Kaymans. Quand les povres pescheurs sont au fond voicy un Crocodile qni les prend par le pied ou bras, & les manget & s'en va avec une bonne pieçe au terre mais ilz ont trouvez une belle practique, si tost qu'il approche au fond prez d'eux, & l'ouvre la bouche, ilz mettent en sa Dangiers en la pescherie de Perles.

bouche

bouche tout droict un bastõ, ayant le haulteur d'une paulme de la main, en telle sorte il ne peut tirer l'halene, & il se meurt, fault qu'il monte avec le pescheur l'ayant conservé sa vie povre & miserable.

Le Conseil aux Indes scait tout, mais ne prend pas garde aux Tyrans.

Toutes ces Tyrannies & affaires sont monstres au l'Advocat Fiscal, du conseil aux Indes, & le principal gist prez d'eux du Conseil: toutesfois je ne scay pas, & je n'ay ouy que le Conseil a puny, ou bruslé un Tyran, pour ces meschancetez & carnificines: combien qu'on n'a pas certifie la dixiesme. Car les Officiers de la justice, estants aux Indes, jusques a ceste heure, n'ont pas le soing du droict, ny par l'aveuglement du cœur, il ne voyent pas, ny scachent les delicts & tyrannies faictes par les Brigants, & le grand Borreaux du genre humain. On n'en dict autre chose, que pource que celuy, ou cest, a tourmenté les Indiens, le Roy à perdu tant mille Castillanos de revenuz, mais ilz ne scavent pas verifier, & cela suffit. En telle sorte toutes les choses procedent sans ordre, & ilz ne font pas leur office, ny leur debvoir devant Dieu, ny pour le Roy.

Tesmoingnage de l'autheur mesme.

Quant a moy je scay asseurement, que les Tyrans Alemans desrobé au Roy plus que trois milions Castillanos d'Or, hors le pays de Venecuela, & les autres Provences desoleés pas eux, au long de quatre cent lieux: c'est un pays riche & fort fleurissant en l'Or, & plein du monde: il n'est a dire le dommage faict au Roys d'Espaigne, car les rentes annuelles eussent esté comme la revenue de Roy Salomon, en seize ans, depuis que. Ces Tyrans, ennemiz de Dieu sont arrivez en ces terres, pour meurtrir, ravir, destruir le Paradis du monde: on pourra jamais garentir cest dommage, car il est trop grand, principalement en le massacre de tant ames du povre peuple.

Conclusion.

Voila les grands dommages du Roy d'Espaigne: vrayement il y a icy une bonne matiere a veoir les deshonneur, blas-

blasphemies, faictes a Dieu, & sa loy; par ma foy je ne scay pas comment on recompensera le dommage de tant ames par la cruaute de les Espaignoles, & Alemans jettez aux infers, car s'ilz eussent presché la parole de Dieu, sans le tuer, sans faulte eussent ilz convertiz une monde des hommes au foy Catholicque, & ilz eussent devenu Chrestiens. A ceste heure je feray fin de la Tyrannie, & Violence faicte par eux en seize ans: non seulemēt en les massacres mais aussi en les emportements hors le pays: car ilz ont chargez beaucoup de navires, pour les vendre en servage, en les Isles de S. Marthe, Espaignola, Iamayca, S. Iean, plus qu'un milion hors cest Royaume: & aujourdhuy ilz font le mesme, combien le Court du Roy le void, & sçait, mais je pense qu'il favorise aussi: comment seroyt il possible qu'il ne scache point, car on raconte maintesfois à ceux du Conseil, que desia quater cēt lieux au pays ferme sont desia desolez, ou auparvant le Royaume de Venecuela estoyt, en leur propre jurisdiction, mais ilz prendent point garde aux affaires & proufit du Roy. La cause de ceste horrible ruine & perditon, a seulement esté que les Espaignoles voulurent amener les Indiens pour esclaves, par une perverse & diabolique volonte, & a satisfaire ses cupiditez insatiables d'argent: je dy la verite, j'ay veu beaucoup de Millions enchainez avec le fer du Roy, lequels ilz emporterent au servage, vers les Isles, par le Mer.

Les Espaignols emportent encore les Indiens.

Ilz sont là source de toutes les maulx.

Le Chapitre vingtiesme.

De la Provence Floride.

L'arrivement de les Espaignols en Floride.

EN peu de temps les Tyrans si avancerent plus avant, car ilz sont venuz en la Provence de Floride, l'an 1510. & 1511. pour faire le mesme mestier comme auparavant ilz avoyent faictes aux Indes, pour parvenir aux estats point convenables à telles meurtriers, & Tyrans car ilz n'avoyent pas meritez, par l'esfusion du sang de ces povres Indiens. Les Tyrans estoyent a trois, quand ils firent sa entrée en la provence Floride, maiz ilz sont jamais departi de la, depuis qu'ilz sont trespassez la fort miserablement & cruellement, & sont totalement ruinez les personnez mesmes, & les maisons basties par eux, de sang des hommes: je dy la verite j'ay les ay cognu tretous, & j'ay veu que leur memoire est ostée de la terre, comme s'ilz jamais fussent esté sur la terre: car l'infern les engloutit tout vifs: ils laissez icy un grand deshonneur, infamie, &abomination de leur noms, par les cruautez usées par eux, non pas icy mais aux Indes : car icy ilz n'avoyent pas faicts tant de meschancetez, mais Dieu les avoyt espargne jusques à icy pour les punir severement en son ire.

La terre engloustit les Tyrans trois.

Le Tyran dernier gasta tout.

Le Tyran dernier estoyt la, l'an 1538 bien accompaigne de soldats: mais on ne scait pas à ceste heure ou il est, & desia trois ans sont passées, qu' nous ne sçavons rien de luy, nous pensons qu'il est esvanouy comme les autres, toutesfois il a bien faict son debvoir en la Tyrannie, en trois ans, destruant quasi un monde, massecrant tous les inhabitans. Pour dire la verite, il estoit le Prince de Tyrans car il surpassa tretous en les destructions de places belles & Provençes: mais en fin il passa comme les aultres devant luy.

Apres

Apres trois ou quater ans, retournerent de le Pays de Floride la reste de Tyrans, qui avoyent esté avec le plus grand Maistre du tout, de lequel nous sçavions les meschançetez, englouti de l'infern: mais apres son deces, ces gens fort rigoureux & cruel avoyent faict non moins leur debvoir en sa tyrannie entre un peuple innocent, & sans armes : mais tousiours j'ay trouvé, que ma opinion a esté veritable, que si s'avanceroyent, plus & plus ilz augmenteroyent aussi en tyrannie & mesfaicts, ruinants les peuples & gens en les Provences sans pitié, irritans le bon Dieu, & perdants ses prochains sans raison. Vrajement je devien en horreur racontent toutes les abominables actions & procedures iniques, comme de bestes sauvages, & Tigres entre les brebis, pource je suis d'advis de ne raconter plus : touchant cestes affaires mausdites.

Le arrivement de les Tyrans en floride.

En allant parmy les Provences, ilz trouvirent aulcunes peuples fort dispos à la sagesse & gubernation politique, & bien enseignez, toutesfois ilz ne prindrent pas garde a cela, & perpetrerent la un grand massacre, (comme la coustume) pour estonner les gens. Il les chargerent avec les fardeaux, comme on charge de bestes & quand ilz se reposerent, ou respirerent donnerent les coups de bastons: mais si peravonture quelqu'un devenoit malade, incontinent donnerent un coup d'espee, ou de l'arquebuse, & le corps defunct ilz jetterent aux bestes sauvages, ou pour les poissons du mer, j'ay veu maintefois qu'ilz tuerent dix ou douze en un moment sans compassion, & que le loups le lendemain les avoyent totalement mangez.

Vn petit reçit de la destruction de terres.

Les Espaignols tuent les foibles ou malades en chemin.

Il survint que nous arrivames en une ville belle, & bien peuplee: voila incontinent s'assemblent six cent Indiens, & receurent toute la compaignie en joye & liesse, & presenterent à nous manger & boire a la foule avec une courage point feincte: quand nous partismes de la, ilz prindrent

Les Indiés font les caresses à nous.

noz fardeaux comme Mulets, pour les porter, & porterent beaucoup de lieux comme font les chevaulx en Alemaigne, & nous les remercions fort, pour l'amitie faicte à toute la compagnie.

Vn autre Tyran ruina le peuple benin.

Un peu apres quand nous estions departi de la, voila un Tyran qui passa par la, estant du sang de le plus grand Tyran. est le peuple pensa du rien : tout au l'arrivement le grand Tyran tua avec sa lançe le Roy de ceste place, & fit encore aultres cruautez: mais un petit plus avant, ou les gens totalement estoyent estonnez, par la tyrannie commise, ilz tuerent a coups d'espee, & lance, les petits & grands, les enfans, les Peres & Meres, les subjects, & les Seigneurs, ilz pardonnerent a personne. Ie dy la verité, & ceux qui l'ont veu, m'ont raconté, que le Tyran fit assembler en une place deux cent povres hommes, estants assemblez, il fit couper a eux les nez, & les levres, jusques a la barbe : en telle sorte pleins de douleurs & tristesse il les envoya sortir a ses amis, pour monstrer à eux les belles œuvres de ces bons Chrestiens. En lisant ces meschancetez & cruautez, on iugera facilement quel amour les Indiens en telle sorte traictez porteront aux Chrestiens : comment croiront que le Dieu de Chrestiens (comme ilz disent) est bon & juste, & que la loy & religion de laquelle ilz font si belle profession, & se vantent fort, est pure, & sans tache. La malignite perpetree par ces hommes incredules, & fils perduz, est extremement grande, & estrange, & en tel estat trepassa le Capitaine sans confession de ses pechez devant Dieu : Quant à moy, je croy qu'il n'ayt pas receu de les Anges de Dieu, mais que le Diable les avoyt gaigné le chemin, & qu'il est emporté au l'infern, si ie cõsidereray ses mesfaicts : peut estre qu'en sa fin il a eu bonne repentançe, & que Dieu luy a presente sa misericorde, mais j'en doute fort.

Le Tyran fist couper le nez, la barbe, & levres.

LeCapitaine mourut sans confession.

Le Chapitre vixgt-uniesme.

De la Riviere de la PLATA.

DEpuis l'an 1522. & 1523. deux ou trois Capitaines sont allez jusques a la Reviere de la Plata, ou grandes & riches Provences sont, l'air bien sain, & les inhabitans bien disposez, & fort raisonnables. Ie sçay asseurement qu'ilz ont traictez fort amerement les nations incognues auparavant, & le peuple sans malice: en particulier je n'en sçay rien, car nous ne traitons pas a ceste heure de les Indes, toutesfois combien nous ne sçavions rien du particulier, toutesfois leurs meschācetez & carnificines sont parvenuz jusques à nos oreilles: & je n'en doubte nullement, qu'ilz ont faicts autrement, qu'auparavant aux Indes, car sont, les mesme gens, de les mesme humeur, Espaignols, cruels, inhumains, meurtres, pleins d'envie, & haine, sans crainte de Dieu, sans piete: haissants tout le monde, pource ilz sont haiz de toute le monde: Ilz s'en vont par tous les places de l'Amerique pour estre grands Seigneurs, & devenir riches & puissants, & cela ce ne peut faire sans desolations, ravissements, meurtres, & diminutions de les Indiens, suivants l'ordre accoustumée, & mauvaix chemins. Un peu apres j'ay entendu, qu'ilz ont ruinez beaucoup de Provinces & Royaumes, exerçants massacres cruelles, & cruautez enormes, entre un peuple innocent, & ilz avoyent grande licençe à dominer la, car ilz estoyent plus loing d'Espaigne, pource ilz ont vessus avec moindre ordre, & regle, combien qu'il ny avoit personne aux INDES qui faisoit ses affaires par ordre. On a trouvé entre les autres actes, & mesfaicts de les ESPAIGNOLS, ceste belle tyrannie.

Quand les Espaignols arriverent en la Reviere de la Plata.

Les Espaignols haissent toutes les hommes.

Ils ont dissipez toutes les Royaumes.

Vn horrible faict d'un Tyran.

Un certain Tyran, homme sans pitie, estant Gouverneur, commanda à aulcunes de son peuple, qu'ilz se transporterent en quelque Village, & si les gens de Village ne donnerent pas a eux à manger, qui les tueroyent tretous: Ayãts tel commandement ils s'en vont, incontinent les Indiens agitez de peur s'enfuirent, en pas qu'ilz ne voulerent donner à manger, & les Espaignols les attaquerent, mettants à mort plus que cincq mille.

en autre exemple de cruaute.

Il y avoit un peuple du paix, lequel ilz appellerent, tout a l'heure il vient, & se presentent a leur service, mais pource que ne approcherent pas si tost, que les Espagnols le demanderent: ou qu'ilz les voulerent mettre en crainte, le Gouverneur commanda qu'on les donnasse tretous en les mains des Indiens ennemiz, les aultres Indiens crierent à haulte voix, & prierent que les tuassent mesmes, & l'on ne donneret pas aux ennemiz: cependant les condamnez ne voulerent pas sortir hors la maison en laquelle ilz estoyent assemblez, les Espaignols y vont à l'espee desquisée, & le tuerent tretous: mais les povres Indiens crierent en la fin de sa vie.

Esclamatiõ derniere.

Nous venons prez de vous en forme de la paix, & vous tuez nous? nostre sang demeure en ceste murailles pour tesmoin de nostre innocence, & vostre cruaute, Tyrannie, & bestise. Voila un notable faict, fort à noter, & plus à depleurer.

Le

Le Chapitre vingtdeuxiesme.

De les Royaumes, & Provences en PERU.

L'An. 1531. Un grand Tyran, fort renommé en cruauté & malice, arriva avec son peuple aux Royaumes de Peru, avec le tiltre, & l'intention, & commencements, de les autres precedents: car il est estoyt celuy, qui se l'avoit exercé beaucoup des armées en la terre ferme en cestes actions cruelles, depuis l'an 1510. jusques au ceste heure: & journellement il s'augmenta en meurtres, ravissements, carnificines, vivant sans foy, & verite. A l'instant il commença ruiner, destruir les Villages, diminuant & massecrant le monde, estant la principale cause, de tant iniquitez & outrages faictes en ces pays: Ie suis asseuré qu'il n'y a personne, qui pourra sçavoir, ou escrire tout, & on ne le sçaura point, devant que le dernier jour vient, en lequel on verra les meschants faicts d'eux. Il y a d'aulcunes, lesquels je voudroye reçiter, mais les circonstançes, qualitez & commancements sont ci horribles, que j'en doubte de les mettre en escrit. L'arrivement de les Tyrans en Peru.

A sa entrée point heureuse, il tua, & dissipa un peuple, & pilla un grande quantité de l'Or en une Isle tout pres les Provences, fort peuplee, & plaisante les inhabitans reçeurent le Tyrans avec sa compagnie comme s'ilz estoyent Anges du ciel, mais estants la six mois avoyent mangez tout leur bien, & le povres Indiens ouvrirent leur griniers ou ilz garderent leur frument pour un temps infertil, & en pleurs & tristesse ilz deporterent aux Chrestiens. La recompense estoit telle, il commanda de tuer un tas de gens par l'espee, La primiere entree en les Provinces.

d'aul-

d'aulcunes il fist passer par les lançes, une maniere à faire mourir les hommes en miserable sorte les restãts sont envoyees au servage: en telle condition ilz manierent le peuple benin & trainquil, sans armes, departants de la ilz laisserent l'isle quasi sans hommes.

Apres ceste destruction les Tyrans vont plus avant.

Apres ilz s'en vont au Provence de Tombala, en la terre ferme, ilz tuerent a l'entree tous les citoyens, soubs pretexte que tous fuyants leur cruautez, estoyent rebelles, & qu'ilz s'eleverent contre eux, & principalement contre sa Majeste Royale d'Espaigne. Cest predict Tyran usa ceste practique: il fist appeller a soy les inhabitans, est demanda l'Or & argent, & toutes les choses necessaires à sa compaignie, les citoyens apporterent une bonne partie, apres il demande encore aultant les Indiens apportent tout ce qu'ilz ont: apres il demande encore, les inhabitants respondirent, qu'il restoit rien à eux, voyant le Tyran, qu'il avoit tout le bien du peuple: Incontinent il fit sonner la trompette par la Ville, & les fit assembler devant son logis, estants la, il embrasse tretous, & qu'il les reçeut pour subjects de Roy d'Espaigne: & donna entendre à eux que d'oresnavant on ne donneroit outrage à eux. Cest Tyran pensa d'avoir bien faict l'ayant desrobbé par telle finesse tout le bien du peuple: & les citoyens estoyent bien contents, car ilz craignerent la Tyrannie, & la mort, & jugerent d'estre bien heureux, sous la protection du Roy, sans estre meurtriz, oppressez, tuez, destruicts, & dissipez, combien qu'ilz n'avoyent rien du monde.

La finesse d'un Tyran cruel.

Le Roy Atabaliba vient avec une grande armee contre les Espaignols.

Un peu apres vient le Souverain Roy, & l'Empereur de les Royaumes, nommé *Atabaliba*, accompagné de gens nuds, & bien armées à sa mode, mais il ne sçavoyent pas les armes de les Espaignols, ny la force de lançes, ne le roideur de chevalx, ny les personnes mesmes, ny leur cruauté, car ilz sont si furieux, qui l'oseroyent assaillir les Diables s'ilz avoyent d'Or ou l'argent. Mais cest Roy viët, disant: Ou sont ces Espaignols, je vien



Roy Attabaliba le grand Roy de Royaumes,
A qui servoit tousiours l'infinité des ames,
Ayant pour guerroier, un peuple sans nombrer,
Et un tresor fort grand, lequel n'est à compter:
Devint soubs l'Espagnols, & pour sauver sa vie
Il donnoit grand tresor, mais la meschante envie
L'Estrangloit tout à faict, ô fureur fort cruelle,
Tu l'aurras deshonneur aux hommes immortelle.

N

je vien icy pour les chercher, je ne de partiray point devant que j'aurray puni la violence faicte à mes subjects, & ilz aulront renduz le thresors desrobbez, & l'or & l'argent, & tout les biens de mon Royaume. Les Espaignols si tost qui l'avoyent veu, tombent sur luy, & tuerent un grand nombre de gents: Apres ilz prennent le Roy mesme, estant assis en une lictire, & traicterent avec luy touchant le rençon, il promet quatre milions Castellanos, & il donne quinze, ilz promettent de le delivrer, mais en fin ilz ne le font pas (a la mode accoustumee de faire envers les Indiens aux Indes) apres ilz commanderent a luy, de faire ensembler ses gents, a fin qu'ilz puissent les massacrer d'un coup. Il dit à eux: que en son pays, il avoit plein commandement, & que ses subjects estoyent fort obeissants a luy, mais qu'il ne vouloit pas qu'ilz fussent tuez, par tel moyen: qu'il aimeroit plus tost mourir, que tromper ses subjects. Voila une cruelle sentence contre luy: Le Tyran le manda de brusler tout vif: toutesfois les aultres prierent le Tyran, de changer l'horrible sentence: & l'estranglier, tout à faict il fust estranglé, & apres bruslé.

Le Roy Atabaliba captif.

Il veult mourir plus tost que tromper ses subiects.

La Protestation du Roy Atabaliba.

Le Roy Indien ATABALIBA oyant une sentence si cruelle, dit. Pourquoy veux tu me brusler? dy a moy mes faultes, n'as tu pas promis la delivrance, apres que tu as receu mon rençon, en Or & argent: n'ay je pas donné plus que vostre demande. Si tu as droict, envoyez moy vers ton Roy, en Espaigne. Estant en tel povre estat, il usa beaucoup autres paroles, au deshonneur de les Espaignols, & detestations de les plus grandes injustices, mais en fin, ilz acheverent leur sentence: Et ilz contraindrent les Indiens mesmes comme les Borreaux, faire ceste acte a leur Roy. Voila un meschant faict jamais ouy. Un homme Chrestien considere à ceste heure le droict de ceste justice, la raison de ceste guerre inique la captivité de cest Roy Atabaliba, la sentence, & l'execution de cest jugement; & principalement avec quelle conscience

science ces Tyrans possedẽt les richesses si grandes: pillants les Royaumes, & Seigneuries, & leur biens, apres ostãts leur vie.

Pource que ces Chrestiens Espaignols ont perpetrez beaucoup horribles meschants, & detestables œuvres, pour extirper ceste nation, je raconteray d'aulcunes, a fin que tout le monde voye, la Tyrannie d'eux: laquelle je n'ay pas veu la, mais un Frere Mineur, qui est tesmoing, & il a soubscrit par sa propre main, envoyant par tout ses copies, en Castile, & tous les endroicts en le Royaume, a ceste heure j'en ay une prez de moy: en laquelle il parle en telle sorte. Exemples de cruautez en Peru

Le Frere Marc de Nica, commissaire de tous les freres Mineurs, en la Provence de Peru: j'ay esté entre les premiers Religieux, arrivez avec les premier Chrestiens, en la predicte Provence: j'ay dy, & je donne encore tesmoignage d'aucunes choses, lesquelles j'ay veu, principalement touchant le maniement du guerre, faicte aux Indiens. La Copie de la lettre du frere Mineur.

Premierement, je suis tesmoing, & je scay asseurement par experience, que ceux des Indes en Peru; sont les gents benins & de bonne nature, amiz & totalement adonnez au Chrestiens: j'ay veu maintefois qu'ilz apporterent aux Espaignols beaucoup d'or, d'argent, pierres precieuses, & tout ce qu'estoit en leur puissance, & apres ilz faisoyent grandes services a eux de jour & de nuict: ilz n'ont jamais commençez la guerre contre eux estants tousiours en bonne paix, si long temps que les Espaignols commencerent les outrages & faire tort a ses subiects, & voisins, je les ay veu recevoir en leur villes avec l'honneur & joye, donnants manger a toutes les compagnies & les esclaves ne faillirent pas à eux, en grand nombre. Les Indiens en Peru, sõt gens bonnes.

Ie suis tesmoing, car je l'ay veu, que sans aulcune raisõ si tost que les Espaignols arriverent en les pays, apres que le grand Cacique Atabaliba l'avoit donné plus que deux milliõs d'Or & qu'ilz avoyent en sa puissance toute la terre, sans aulcune resistance, qu'ilz incontinent estranglerent le Roy Atabaliba Atabaliba avoyt paié deux millions d'or.

& apres luy restoyt le Lieutenant Cochilmica lequel accompagné des autres Seigneurs, & Prinçes du pays, vient au Gouverneur en forme de paix, toutesfois il les tua trerous sans pitie. Un peu apres ont ilz executez un grand Seigneur & Prince, nommé Chamba, sans aulcune raison. Tout le mesme ilz firent au Chapera, fort injustement, c'estoyt Seigneur en Guacaban. Apres ilz rostirent les pieds d'un Alvis estant Seigneur en Quito, & le tormenterent fort, a fin que diroyer, ou Atabaliba avoit ensevely son tresor, mais il ne scavoit du rien. Ilz brusterent d'un grand feu en la ville de QUITO, COCOPANGA, ayant esté Gouverneur en Quito lequel par certaines admonitions de Sebastian de Benalcazar Capitaine du Tyran, venoit comme amis, qu'il ne donnoit pas aultant d'argent comme il demanda, est fust bruslé avec aultres Caciques, & personnages d'importance: Apres j'entendoy que ilz estoyent d'intention de tuer tous les Princes du pays.

Le Roy Atabaliba â caché les tresors & ceux qui scavent diront jamais.

Vne aultre notable acte.

I'ay veu que les Espaignols fierent assembler un grand nombre de gents, & les enfermerent en quatre maisons, & un apres ilz mettoyent le feu la dedans: vrayement ces povres Indiens n'avoyent rien commises contre eux. Ilz survient qu'un Religieus nomme Otanna, tira un garçon hors le feu, voicy un autre Espaignol qui le tira hors la main de l'autre, & le rejetta au feu, ou il brusla comme les aultres, jusques aux cendres: mais Dieu l'a puny bien tost: car allant le mesme jour au champ, il tomba mort hastivement, & j'estoye d'adviz qu' on ne debvoit ensevilir, car il n'avoit pas confessé, & il estoit mort comme une beste.

Les Espaignols coupent à leur plaisir les nez, & les aureilles du peuple.

Ie dy en verité, ce que j'ay veu maintesfois, que les Espaignols couperent les mains, les nez, & aureilles a les Indiens sans aulcune raison, si non que a plaisir: & non seulement icy mais en plusieurs places, & endroicts, que me deplaisoit fort, de faire un tel deshonneur a l'homme, l'image de Dieu: aucunefois

fois j'ay veu que les Espaignols allerent a la chasse, chassant les hommes, apres les chiens les deschirerent, en grand nombre. I'ay veu brusler tant le villes & villages que n'est possible de dire le nombre.

Une chose plus horrible me souvient: l'horreur me prend en racontant, j'ay veu qu'ilz ont tirez les petits enfans de les mammelles par les bras, & les jetterent en hault: & plusieurs autres calamitez & miseres: vrayemẽt un peur me print d'estre avec eux, exerçants telles cruautez, & bestialitez, point dignes d'estre racontez.

Vne horrible cruauté.

I'ay veu journellement qu'ilz appellerent aulcunes Caciques, & principaulx Indiens, pour venir asseurement pres d'eux promettants l'asseurance, mais estants venu, incontinent ilz les bruslerent, & en ma presence deux: l'un en Andon, & l'autre en Tumbala, & je ne le pouroye empescher, combien que je presa à eux, la grande Tyrannie, & l'ire de Dieu, toutesfois ilz ne cesserent pas. Et pour dire la verite, devant Dieu, & ma conscience, je n'ay pas veu ou ouy aultre occasion que les Indiens ont prinz les armes contre les Espaignols, que leur mauvais traictement, envers eux: Et a bon droict ont ilz commencez ceste guerre: car ilz n'ont jamais usez de verité envers eux, ny quelque seurete, mais tout contre la raison & justice Tyrannicquement destruict, que les povres subjects aimeroyent plus tost mourir que vivre.

Les Espaignols bruslent les principaulx en Andon, & Tumbala.

I'ay entendu, que les Indiens ont cachez un grand thresor, lequel ilz n'ont pas voulu reveler, pour la Tyrannie & cruaute perpetrée entre eux: & encore aujourdhuy ceux de la race de ATABALIBA, lequels ilz appellent Ingas, ilz ayment plus tost mourir que le dire: & maintesfois ilz meurent en les tourments. Par ces actes horribles ont ilz corroucéz fort la divine Maiesté, & la Royale Catholicque fort interessé destruant un pays suffisant de nourrir toute l'Espaigne par argent: mais a ceste heure il ny a pas de

Par la tuerie du peuple l'or est caché, ou ensevely.

moyen de recevoir c'est argent.

La Copie est veritable.

Voila tous les mots de cest Religieus & sont signez avec la signature de l'Evesque de Mexico, donnant tesmoignage à la lettre de cest Frere Marc. Il est digne à considerer que le bon frere dit, qu'il à veu toutes ces affaires en l'espace de 100. lieux, en neuf ou douze ans; & qu'il y estoit du commencement, car il y avoit fort peu: mais apres que le bruict s'espandoit de l'Or, voila, incontinent quater ou cincq mille Espaignols, & l'occuperent toutes les Provinces, a l'entour, comptans plus que cincq ou six cent lieux, lesquelles ilz ont totalement extirpez, faisant outrages sans fin. A dire la verite, je pense que cest bon Frere n'a pas veu toutes les meschancetez, & massacres faictes par eux: car ilz ont cachez leur pechez devant les Religieux a fin que ne fussent reprins d'eux: nullement craignants Dieu, ny le Roy, n'ayant point de foy, destruirent tout sans pitie une grãde partie du genre humain. Sans faulte il s'en fault beaucoup: car ilz ont perdu en les predicts Royaumes, jusques a ceste heure, (& ilz perdent encore,) plus que quatre millions d'hommes.

Les Espaignols sans foy, sans Dieu, sans Roy.

Ilz tuent la Royne du pays.

Il n'y a nagueres que avec leur petites lançes tuerent une grande Royne, femme d'Elingue estant Roy en ces Terres, & pour l'amour de ceste Tyrannie il se mit en armes & sa race fait encore la guerre, contre les Chrestiens; & qui plus est, elle estoit ençeinte: j'ay entendu par apres qu'ilz la tuerent pour faire outrage a l'homme. I'estoye d'adviz raconter des autres Tyrannies perpetrées en les terres de Peru, & ilz font le mesme journellement, mais ilz seroyent (sans faulte) fort abominables, & considerez en sa qualite, plus effroiables que les aultres: il fault donc que je face la fin, car ilz sont innombrables.

Le

Le Chapitre vingt-troiziesme.

De le Royaume Nouvel GRANADE.

L'An.1539. sont y arrivez beaucoup des Tyrans, sortants de Venecuela, S. Marthe,& Cartaghena, cherchants Peru, & ceux qui venoyent de Peru,passerent par dela,& trouverent derriere S. Marthe, en Cartaghena trois cent lieux dedans le pays Provences plus heureux, & fertils pleins du monde, fort paisibles & benins comme tretous de ces terres : mais le principal estoit l'abondance de l'Or, & de Perles, principalement les Esmaraudes: & nõmerent ceste Provence le Granade nouvel: pource que le Tyran premierement arrivé en ceste Provence estoyt natif de Granade en Espaigne. Et depuis que ces cruels hommes qui arriverent la de tous les costez, estoyent excellents borreaux, & nobles saigneurs du sang humain,fort experimentez, en l'art de ces affaires perpetrées à tous les costez des Indes, & pourtant leur œuvres & traictements en ces Provinces,sont plus que Diaboliques,& je pense qu'ilz ont le Diable leur Maistre en ces affaires.

Quand les Espaignols arriverent en Granade

Les tyrannies faictes en Granade, sont Diaboliques.

Ie suis d'advis de raconter aulcunes meschancetez commises en ces Terres,depuis trois ans : & encore aujourdhuy ilz font le mesme mestier,mais je feray court en l'histoire.

Il survint qu'un Gouverneur arriva la, & ceux qui estoyent la depuis long temps, estoyent accoustumez de ravir & meurtrir les Inhabitans,mais luy ne permetta pas, telles destructions,incontinent il prend informations contre eux, & les contraindroit departir de la : les informations sont reçuz en le Conseil grand d'Inde,& y sont encore.

Vn Gouverneur faict retirer les meschants.

Le

La Copie du tesmoignage.

Le tesmoignage est tel. Le pays estant en paix en tous les endroicts, les Inhabitans servirent à les Espaignols, & les donnerent à manger à ses despens, travaillans pour eux au champ & en ses besoignes, & apporterent à eux beaucoup de l'or, en pierreries, Esmaraldes, & tout ce qu'estoit à eux. Les Espaignols partirent entre eux les Villages, les Seigneurs, & le peuple vulgair (ces sont leur practiques pour parvenir a leur entreprinse d'avoir moyē au dernier but, c'est l'or) ilz les mettrent en servage accoustumee. Le Tyran, ou le principal Capitaine, qui commanda la par tout, print le Roy de la Provence, & le detenoit en le prison six ou sept mois, demandant l'Or, & Esmeraldes, sans aultre raison: Cest predict Roy se nomma BOGOT par le peur du mort, prometta à donner une maison de l'Or, esperant estre delivré de ceste sorte, il envoya sept Indiens à querir l'Or, lequel ilz par fois apporterent en grande quantité, aussi de pierreries, toutesfois pource qu'il ne donna pas la maison d'Or, ilz estoyent d'advis de le faire mourir, qu'il ne s'acquita de sa promesse. Et le Roy s'excusa fort.

Le Roy Bogot donne un grād rençon.

La justice totalement corrompue

Cest Tyran disoit, qu'il plaideroit contre luy (luy mesme estoit juge) les autres l'accusent le Roy, le Tyran le condēmna a la torture, s'il ne donna pas la maison d'or: incontinent ilz donnent stroppa la corda: ilz respandirent la graisse bruslante sur sa ventre, ilz lierent ses jambes au pal, & deux borreaux prindrent les mains, & mettent le feu au pieds: a la fois le Tyran commanda de le faire mourir peu a peu par les torments, s'il ne donna la maison d'Or: en telle sorte ilz acheverent la justice, ou l'execution, qu'il mourut: Cependant Dieu monstra son ire, & mit le feu au village, que tous les maisons estoyent bruslez en un moment.

Voila la main de Dieu.

Tel Maistre, tel valet.

Les autres Espaignols pour suivre le bon exemple de son Capitaine, & qu'ilz ne sçavoyent pas aultre moyen, d'extorquer l'or & l'Argent, font le mesme, ilz deschirent les hommes,



Si tu vouldras sçavoir la cruauté commise,
En Granade *par tout, tu verras sans feintise*
Devant tes jeux, comment les gens sont attachez
Aux arbres & bastons cruellement tuez :
Le ciel tremble du faict, la terre l'abomine,
Les hommes naturels ne tiennent leur mine,
Voila le Commandeur *qui tout icy dispose,*
Ne voulant que Borreau en son besoing repose.

mes,&tourmenterẽt per diverses horribles manieres:chascun faisoit son debvoir pour tourmenter un Cacique, ou Seigneur de quelque place; combien que les inhabitans estoyent leur serviteurs & esclaves, & donnerent l'or, Esmeraldes autant qu'ilz avoyent, & toutesfois les tourmenterent: pour recevoir plus en plus en fin, en telle maniere ilz traicterent tous les Seigneurs du pays.

Les Inhabitans fuyent aux montagnes

Un Seigneur Dyatama, fuya avec un grand nombre de ses gens aux montaignes, ayant peur de si grandes cruautez lesquelles un Tyran venant la exerça parmy le peuple, car ilz n'ont pas la quelque autre remede, & les Espaignols appellent la fuyte, rebeller ou s'opposer. Cest Tyran ayant aperceu que les inhabitans estoyent s'enfuis, envoya son Lieutenant les chercher, & suyvre: Il ne suffit pas, qu'on se retire au fond de l'abysme de terre, ilz trouverent beaucoup des gens, & deschirerent plus que cincq cent hommes. On dit que cest Seigneur Dyatama devant qu'on le tua, qu'il avoit esté pres le Tyran, presentant a luy, plus que quater ou cincq mille Castillanos, toutesfois il est mis à mort comme les autres. Il survint apres qu'un grand nombre de gens, vient servir aux Espaignols, en simplicité accoustumée, & diligence. voila le Capitaine de nuict envola en la ville, ou les Indiens vivoyent, & les fit massacrer tretous, il y avoit desia d'aulcunes en sommeil & se reposerent du travail du jour: la cause de ceste tuerie estoit, qu'en telle maniere il se feroit craindre par tout le pays. Apres le Capitaine demanda par serment combien des Esclaves, ou Caciques chascun tenoit en sa service, & que chascun les produiroit au Marché, estants la à son commandement, il fit incontinent couper la teste à tretous. Les tesmoings disent la raison, qu'en telle maniere il vouloit appaiser le pays.

Terrible meurtre faicte par le commendemẽt d'un Tyran.

La reste du tesmoignage donnée.

Les Tesmoings disent d'un certain Tyran, qu'il traita fort cruellement les Indiens, massecrans & coupans les nez, & mains,

mains, de les hommes & femmes, en telle ſorte il gaſtiret beaucoup de gens. Il ſurvint que ceſt Tyran envoya quelque homme cruel par les villages, pour chercher les Indiens eſtants en le travail au champ, ou il va, & amene tous les travaillans au champ, incontinent il fit couper la teſte à tretous.

Le Chapitre vingt-quatrieſme.

De la Provence BOGOTTA.

L'An 1540. Arriva en la Provence de Bogotta un Tyran extremement cruel: tout a l'heure qu'il entra, il envoya par le pays un ſon Lieutenant accompagne de Soldats fort cruel, pour ſçavoir le Seigneur du pays, car il avoit mis à mort l'autre par la torture: il marcherent un bon chemin, prennant force Indiens, & pource que ne voulerent pas monſtrer, leur Prince, il coupa à l'un les mains, les autres il jetta aux Chiẽs, leſquels deſchirerent en pieces les hommes & femmes: en ceſte ſorte il tua beaucoup du monde. Il tomba au l'aube du Iour, ſur aulcunes Caciques ou Indiens, eſtants bellement tretous en paix, ſans aulcune ſoupçon du mal, car il avoit donné ſa foy à eux pour eſtre aſſurez, qu'il ne feroit à eux aulcun mal, & confierent a luy: & eſtoyent revenuz de les montaignes, ou ſe cacherẽt par la fuyte, il prend une grande quantite des hommes & femmes, & les fiſt eſtendre les mains, & les coupa, d'un couſteau grand: toutesfois il excuſa ceſt faict, diſant, que il donnoit ceſt chaſtiment pource qu'il y avoit d'aulcunes qui ne vouloyent pas monſtrer leur Prince. Puis apres il prend queſtion a l'encontre d'eux, pource que nyoiẽt donner a luy une coffre pleine de l'or, laquelle le Tyran de-

L'arrivement de les Eſpaignols en Bogotta.

Le Tyran deſira une coffre pleine d'Or.

sira fort : il envoya par devers eux force Soldats, pour les attraper par guerre, & tuerent beaucoup des gens, coupants les mains aux hommes & femmes : vrayement c'estoyent Tyrannies indignes d'estre racontees: les aultres ilz jetterent devant les chiens lesquels les mangerent en abondance.

LeIndiens puniz pour sa fuyte.

Peu a peu le Tyran gaigna d'aulcunes Provences de cest pays : Les Indiens aperçevants que les Espaignols avoyent brusłé trois ou quatre principaulx Seigneurs, se retirent tretous, au une haute Roche, pour se defendre a l'encontre de ces Tyrans, qui ne font aulcune compte de les hommes, comme les tesmoings disent, & y estoyent quater ou cincq mille. Le Capitaine envoya vers la, son Lieutenant fort cruel, qui surpassa les aultres en tyrannie & cruautez, (car il y avoit desia long temps qu'il y avoit apprins en ces terres) accompagne de Soldats, à chastier les rebelles comme ilz disent, fuyant une si horrible carnificine, & deschirement, comme s'ilz avoyent perpetrez grands mesfaicts, lesquels ilz vouleront punir, avec les tourments, & cruautez, sans misericorde, de laquelle ilz sont fort esloingez, & ne l'estiment pas entre ces povres gens. En fin les Espaignols gaignerent la Roche,

Finesse de les Espaignols.

car les Indiens sont nuds, & n'ont pas des armes: & les Espaignols les tromperent, criants à haulte voix: Paix, Paix, & que ne se metteroyent aux armes, & que ne donneroyent aulcun mal à eux, en ceste sorte le povre monde est trompé.

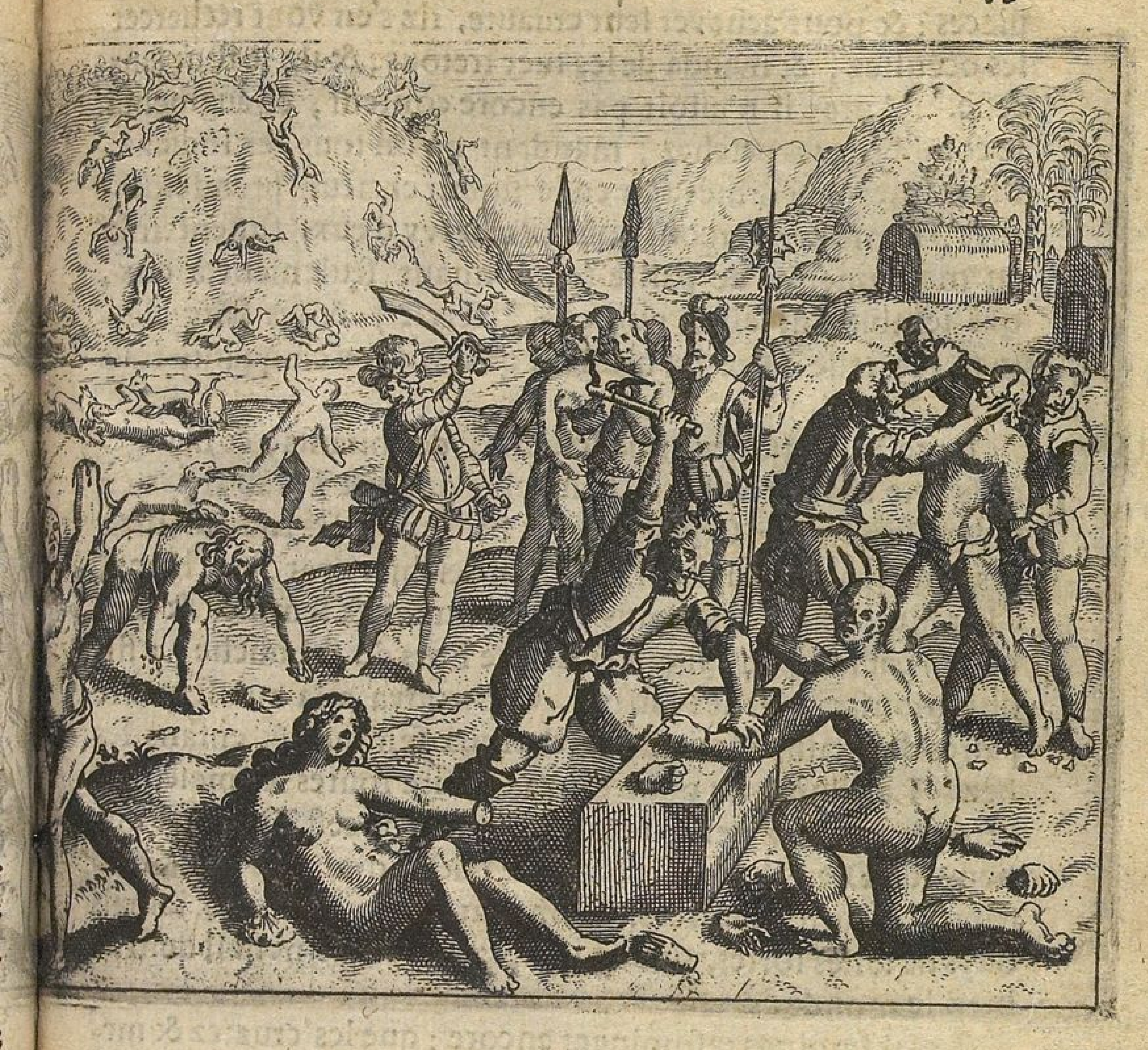
Cest Lieutenant commanda incontinent d'estouper tous les passages, & prendre la fortalesse, ayant occupé ainsi la place, il commanda de les tuer tretous.

Ils achevēt leur cruauté.

Ces Tigres & Lions vont au milieu de les Brebis, ilz les deschirent : & massacrerent aultant que ilz se lasserent fort, & reposerent de son travail : quand ilz avoyent reposé, le Capitain manda tuer la reste, & jetter de hault en bas les vivants, & ilz le font. Les tesmoings affirment d'avoir veu d'un coup tomber 700. Indiens, totalement en

Iettants d'é haut en bas 700. Indiens.

pieces :



L'Espagnol avançant en faict de Tyrannie,
Hantoit fort meschants faicts, & pleins de vilainie,
Coupant les mains aux gens, les nez, tendants leur bras,
Fendicrent tout par tout de leur fier coutelas,
Ainsi le grand Tyran sa l'heureuse victoire
Louoit, pensant d'avoir un' immortelle gloire:
Mais il a deshonneur, & l'eternel tourment,
Pour ces meurtres cruels commises hardiment,

pieces : & pour achever leur cruaute, ilz s'en vont rechercer les occultez, & manda de les tuer tretous, & ilz le font sans cesse. Apres il n'estoit pas encore content, & augmenta le comble de ses peschez, mandant qu'on tous les Indiens, l'hommes & femmes (car en le fureur chascun prend hommes, femmes, garçons pour estre servy d'eux) fussent miz en maisonnettes de paille (pardonnant seulement à eux, qui semblerent assez puissants à servir) & les faire allumer, & telle sorte ilz bruslent quarante ou cinquante tout vifs.

En Cota il fit deschirer 20. Seigneurs.

La reste il jetta devant les chiens, deschirants, & mangeants une bonne partie. Il survint que cest Tyran arriva en une ville nomme Cota, & print beaucoup des Indiens, mais les principaulx Seigneurs, fist il deschirer par ses Chiens, a la reste il coupa les mains aux hommes & femmes & les a pendu par la corde, tirant la langue hors de sa bouche, a fin que monstreroit ses faicts. On trouva a la rue septante paires de mains : & il fit trancher aux femmes & enfans les nez. La plume ne pourroit pas escrire toutes les meschancetez & cruautez perpetrées par la main de cest Tyran, l'ennemy de Dieu: j'en parle point de faicts commises en Guatimala, & autres contrees: car ilz sont innombrables, & jamais ouys de telles sortes, si long temps: mais vrayement il destrua bien le monde.

Tesmoignage, de tesmoins.

Les tesmoings tesmoinget encore : que les cruatez & meschãcetez faictes en Granade novelle, aujourdhuy les font encore, les Tyrans, & les Capitaines, ennemiz mortels du genre humain, & tous ceux qui sont avec eux, sont si grandes, qu'ilz ostent la race des hommes, & si le Roy d'Espaigne ne prend pas regard a ces affaires mausdictes (car ilz font les meurtres seulement pour avoir l'OR , & les miserables gents, ont donné tout ce qu'ilz ont) se perira toute le monde estant encore la: il ny a personne la pour cultiver la terre,

& en

& en fin la terre sera sans hommes, & totalement desolée.

On doibt noter l'extreme & Diabolique Tyrannie de ces cruels, & inhumains Tyrans, combien elle a esté cruelle, inhumaine & meschante, qu'entre deux ou trois ans, qu'ilz ont descouverts le pays, ont ilz tout tuez, & desolez sans misericorde, & crainte de Dieu, & de Roy: les tesmoings disent, qui n'ont jamais veu un monde si plein de gens comme icy: & par cest moyen disent ilz restera pas un homme en peu de temps.

Les Tyrans ont tuez tous les gens en trois ans.

Ie pense, & je ne doubte pas qu'il adviendra ainsi, car j'ay mesmement veu, qu'en peu de temps, ilz ont destruict les pays plus grand, que cest icy, & totalement desólé, sans peuple, sans exerçice, sans culture.

Tesmoignage de l'autheur mesme.

Il y a des autres Provençes grandes, tout joincts au Bogotta: comme Popoyan, & Cali: & encore trois ou quatre, elles comptent plus que cincq cent lieux, lesquelles ilz ont totalement ruinez, a la coustume, ravissants, muertrants, en diverses sortes, les peuples sans nombre: le pays estoit fort fertil, & ceux qui viennent de la, disent fort hardiment, qu'il est un pitie de voeir tant de villages & villes, populées auparavant avec deux mille citoyens, & à ceste heure on y trouve pas cincquante, les places sont consumez par feu: & qui plus est, on n'y trouve pas la en trois cent lieux un homme, car ceux qu'il venoyent de Peru, & passerent par la costé de Quito, ont destruit ces Provences: ainsi les Tyrans venants de Carthagegena & Uraba, Iamaica, Cuba, quand ilz prindrent le chemin par la Riviere de S. Ian, & Rio de Peru, a la costé du Mer del Zur, pour aller en Peru, ont ilz destruicts plus que six cent lieux jettants au l'infern tant des povres ames, & aujourdhuy ilz font le mesme parmy les pays restants, pour verifier ce que j'ay dit auparavant, que la cruaute de les Espaignols s'augmente tous le jours envers le brebis povres.

De Papayã, & Cali.

Les Royaumes sans peuple.

Apres

Les procedures avec les Indiens vivants.

Apres cestes massacres & tueries en la guerre, la reste du peuple ilz mettent en servage abominable, & quand ilz font sa entree en quelque pays, incontinent chascun Diable prend pour sa part, deux cents de ces inhabitans, l'autre trois cent l'autre quater cent. Le Tyran si tost qu'il parlera, il void venir les Indiens pour obeïr a luy en grand nombre, comme le brebis, estants venuz fist decoller incontinent trente ou quarante a son plaisir: apres il parle à les aultres si vous ne faictez bien vostre office, ou si vous voulez s'enfuyr, je feray le mesme à vous. O Mon Dieu: Est il possible qu'un homme Chrestien lise ceste histoire sans pitie, qu'il ne considére point les affaires de les Espaignols, vrayement la tyrannie est insupportable: vrayement ilz sont dignes d'estre appellez Diables: & si on donna les Indiens au Diable, ou à les Chrestiens il seroyt quasi le mesme.

Exclamation.

Histoire horrible.

Il me souvient une aultre histoire, mais je ne scay pas si on peut avoir une plus cruelle, car elle surpasse toutes les autres en cruaute.

J'ay raconté auparavant que les Espaignols aux Indes ont chiens fort farouches, & cruels enseignez à tuer & deschirer les Indiens. Chascun Chrestien, ou Atheiste, ou Turc dye à ceste heure, s'il a ouy oncques en cest monde, que les hommes ont oncques enseignez leur chiens de la chasse, pour prendre les hommes: vrayement je dy ma sentence, ceux qui font cela, seront tretous la venaison de Diables, qui emporteront leur ames en sa chasse spirituelle. Je veu maintefois ceste acte cruelle, pour nourrir ses chiens, ont ilz tirez les hommes enchainez par le chemin, comme s'ilz estoyent de porcx, & qu'ilz ont en leur places boucheries du chair humain, comme nous icy du chair de bestes. Et communement usent ilz entre eux ces paroles. Signoor: Prestez moy un quartier de ces Meschants pour nourrir mes chiens, passez deux jour, je tueray moy mesme un. Adonc ilz font ceste

Les Espaignols chasseurs de les hommes, seront la venaison de Diables.

cruauté comme s'ilz avoyent à faire avec de bestes sauvages.

Il y a des aultres qui sortent a l'aube du jour a la chasse ; & en retournant a la maison , on demande à eux , si l'ont eu bonne chasse, ilz respondirent: Ouy: Nous avons tuez quasi dixhuict ou vingt Meschants , je les guarderay pour mes chiens. Voila une impieté extreme.

Cestes enormes, Diabolicques meschancetez à ceste heure viennent en la lumiere, & ces sont vrayement verifiez en les processes faictes par les Tyrans l'un contre l'autre, je ne trouve pas chasses plus execrables & detestables & detestables :que celles. Comment on scait tout.

Icy je feray le fin, si long temps qui l'arrivent aultres qui feront plus grādes meschancetez, ou, quand je voy la, la deuxiesme fois, pour reveoir ceste cruauté, comme j'ay le veu moy beaucoup des ans, sans cesser. Ie Proteste devant Dieu , & ma conscience, que au respect de tant de dommages , perditions, destructions, dissipations, outrages, massacres , & fort grand abominables cruautez de toutes sortes de ravissements, pilleries, faictes en ces Pays , & lesquelles ilz font encore en toutes les endroicts de Inde , je ne rien augmenté en qualité ou quantité, mais que j'ay teu la centiesme partie. Et a fin que chascun homme Chrestien , aye compassion avec ceste nation innocente, ayant perdue son salut, & se contriste pour l'amour d'eux, & plus deteste, abomine l'ambition & cruauté de les Espaignols, j'affirme que toutes ces choses sont veritables, & que plus est depuis, que les Indes sont decouverts , ilz n'ont jamais offensez les Espagnols , si non quand ilz fussent offensez, meurtriz & pillez : au commencement ilz estoyent estimez les Anges de Dieu, venants de Ciel, mais un peu apres leur œuvres monstrerent d'estre la vraye semence du Diable, ennemy du genre humain, un meurtrier du commencement de monde. Conclusion.

Les Espaignols ont rarement, ou jamais parlé de la Religion Catholique.

Il fault adjoindre icy, que depuis le commencement de leurs venue, jusques aujourd'huy les Espaignols n'ont oncques porté soing à prescher Evangile à les Indiens, comme si fuissent bestes sauvages, & sans entendement. Et qui plus est ilz ont maintesfois defendu aux Religieux de dire mot a ces gens, en menaçants encore à moy & les aultres, & ces meschants penserent que la predication estoit comme un empeschement de recevoir l'argent, & la richesse, car ilz estoyent fort adonnez a ceste matiere: & aujourdhuy les povres Indiẽs sont encore en mesme estat, & n'ont pas aulcune cognoissance de Dieu, ny de leur salut: ilz ne sçavent pas si le Dieu soit ou de bois, ou en ciel, ou en la terre, cõme auparavant: mais en Espaigne nouvelle il y a la aulcunes Religieux qui l'ont bien faict leur debvoir. En telle sorte ilz sont perdué, & perdent encore les Indiens sans foy, & Sacraments.

En Espaigne nouvelle les Indiens ont cognoissance de Dieu.

Moy *Bartholome de las Casas*, Frere Mineur, je suis arrivé par la grace de Dieu en la court d'Espaigne, pour solliciter par lettres & prieres le Roy, qu'il face retirer l'infern hors les Indes, a fin que tant des ames par le pretieus sang du *Iesu Christ* delivrez ne perissẽt point, mais qui cognoissent leur Createur & puissẽt parvenir au salut: autremẽt je crains que Dieu vengera quelque jour les injures faictes a luy, sur ma doulce patrie Castile, car pour cert Dieu n'endurera pas qu'on a respandu tant de sang sans vengeance: il punira le Roy qui n'empesche point, les Tyrans qui y sont: & le sang crie & demande vengeance devant Dieu, & il vangera.

Poursuite de l'histoire, estant hors les Indes.

Il craint la vengeance, & il void, & parle comme un Prophete.

Il y icy en Castile, & en la court du Roy, gens zelants, desirants affectueusement l'honneur de Dieu, ayants pitie de cestes afflictions & miseres du peuple innocent, & m'ont incitez de mettre en escrit tout que j'ay veu & ouy, combien que je l'avoye commencé de le faire desia, mais je n'avoye pas achevé par mes continuelles affaires.

En l'Espaigne gens pieux.

En la Ville de Valence j'ay achevé a description de les oppressions,

pressions, outrages, tyrannies, meurtres, ravissements, destructions, miseres, tristesses, angoisses, calamitez, en tous les costez d'Inde, ou les Chrestiens ont este oncques : combien que toutes les tribulations n'ont pas esté par tout pareillement grandes. En Mexico, & en les places circonvoisines les cruautez n'ont pas este si grandes comme en les aultres, car la & aultre part il y a le Conseil de justice: toutefois les gens sont la fort pressez par taille infernale. Ou le Religieux à escrit.

I'Espere que l'Empereur, & Roy d'Espaigne nostre Seigneur *Don Carole* le cincquiesme de cest nom, entendera la malignite, & trahison faictes contre le Dieu, & son gré car jusques a ceste heure on a rien sçeu, & on a couvert les faicts d'un peuple Diabolique, mais a ceste heure Sa Majeste exstirpera si grand mal, & il garira le monde nouvel, lequel luy a donné de Dieu, si il est un amateur, & conservateur de la Iustice: Ie prie Dieu que luy plaise donner nostre Royaume glorieuse, & bien-heureuse vie, en son estat Imperial, au conservation de son Eglise, & finalement à la conservation de son propre ame. L'esperance de l'Autheur.

Apres que j'ay escrit cest mon œuvre, j'ay entendu que le Roy fist publier à *Madril* l'an 1543. aulcunes Ordonnances lesquelles il avoit faict estat à Barcelona l'an 1542 en Novembre: en lesquelles il commande, à faire cesser tant de maulx & peschez, perpetrez contre Dieu, & les prochains, a l'extermination du genre humain. SA MAIESTE a faict ses Ordonnances apres longes communications faictes avec Personnes d'importance & authorité, doctrine, & science, ayants regard au Villadolid à ces affaires: & en fin on les a accordé & escript d'un commun accord: suivant l'ordre de Iesu Christ, qu'on doibt aymer son prochain, comme soy mesme. Ces conseillers du Roy estoyent vrays Chrestiens, & libres de toutes les corruptions, & l'ordures de ces biens raviz, aux Indes, lesquels tachent non seulement les mains, mais aussi les Le Roy d'Espaigne fit une Ordonnance.

si les ames: principalement de ceux qui regnent aux Indes, & gastent les terres sans respect, ou honte.

Les Tyrans demandent les copies de les ordonnançes du Roy aux Indes.

Quand les ordonnançes ont esté publiées les Facteurs de ces Tyrans, estãts envers cest temps en la Court du Roy, prindrent les copies, car ilz estoyent aggravez en sa conscience, aussi penserent, qu'ilz perderoyent leur avancements en les ravissements & pilleries aux Indes, & l'envoyerent les Copies aux Indes. Ceux la qui l'avoyent commandement de ravir, & destruir les terres tout a l'entour, s'en soucient du rien, car ilz n'ont pas receuz les ordonnances, & ilz font encore les œuvres de Lucifer fort abominables. Mais en fin ceux qui l'avoyent le commandement d'executer la volonte Du Roy viennent la. Voila les Tyrans ayants eu la domination diabolique si long temps font grand esmotions, & ne faysoyent pas compte de ces ordonnançes, cõme gẽs sans piete, & crainte de Dieu, & leur Roy: & ne voulerent pas estre nommez traistres, combien qui fussent cruels, & horribles Tyrans, & principalement en Peru: ou à ceste heure ilz persistent en telles cruautez, cest au. 1546. comme auparavant en non seulement contre les Indiens, mais aussi contre eux mesme, car il y a long temps que ilz ont massacrez, & tuez le peuple, & il n'y a plus a ruiner. Vrayement c'est la main de Dieu, laquelle les met en armes, pour donner justice a ceux qui ont este sans justice, & ne veulent pas estre justifiez, ainsi l'un meschant sera le Borreau d'un autre. Et pource que les Espaignolles en Peru, n'ont pas voulu recevoir cestes ordonnances, car ilz ont quelque chose à repliçer, les aultres aussi n'ont pas voulu recevoir les Ordonnançes donnees par le Roy, en telle sorte ilz demeurent en la mesme puissançe & Tyrannie, & les povres Indiens en la mesme subiection.

Les Tyrans aux Indes font pas de compte de Roy.

Les Indiés sont tousiours en servage.

Il est vray, quand les ordonnances du Roy, & les executions viendrent la, on cessa un peu de temps de la Tyrannie, mais si tost qui l'ont veu, que les Commissaires du Roy n'a acheverent

cheverent point sa commission par sa rebellion, voila ilz retournent a la mesme ouvrage: en tuant & massacrant les povres Indiens, & mettant en servage perpetuelle. Et encore aujourdhuy le Roy n'empeschera point les Tyrannies en ces plaçes la: on va tout droict vers la, les petits & grands, jeunes & vielles, à brigandes, ravir, desrobbes, l'un le faict publiquement, l'autre par finesse, tout soubs la pretexte d'estre Serviteurs du Roy, & cependant font ilz deshonneur à Dieu, & mangent le bien en richesses du Roy.

En faisant fin js prie le bon Dieu, que luy plaise donner au Roy le cœur de penser a ces affaires aux Indes, & delivrer ceste povre & miserable nation, estant en les plus grandes miseres du monde: Ou que luy plaise faire d'une petite masse, un grand & vaillant peuple fort par terre, & la Mer, lequel sçaurra par l'espreuve comme les Indiens, les cruautez de les Espaignols, & en fin delivrez de leur Tyrannies, pour se vanger de l'Espaigne, l'amene icy avec une grande & puissante armee par le Mer, a fin que delivrasse les miserables Indiens hors la servitude: & apres le Roy d'Espaigne se repentasse, avec le S. Paul, disant:

Priere du Frere Mineur, Bartholome: & voicy un vray Prophete.

Seigneur que veux tu que je face.

L'EVESQUE BARTHOLOME De las CASAS,

A mis en lumiere aultres accusations contre un Sepulneda: *voicy le subject de la Preface.*

Les Espaignols cachent la tyrannie, par mensonges.

Pour tromper le monde,& l'excuser la grande Tyrannie, les Espaignols ont controuvez une belle mensonge, qu'en Espaigne nouvelle toutes les annees, on faict une sacrifice de deux mille hommes, accoustumée de ceux d'Inde, a l'honneur de ses Dieux: mais on ne le faict pas, car je n'ay jamais veu, n'y ovy: car s'il eust esté ainsi, nous n'eussion point trouvez si grand nombre de gens: par cest moyen les Espaignols veullent cacher leur cruauté, & supprimer les Indes, & ceux qui restent encore, sujetter au servage perpetuelle, & les tyranniser jusques au bout de leur vie. I'aymeroye plustost affirmer, que les Espaignols depuis qu'ilz ont esté aux Indes, ont sacrifiez plus a sa Deesse la Convoitise, que les Indiens ont sacrifiez a leurs Dieux en cent ans.

La terre estoit pleine des hommes.

Tesmoignent du contraire les cieux, la terre, les Elements, & les pierres mesmes parlent, & les Tyrans ne le nieront point. Car chascun scait, l'abondance du peuple, quand nous vismes la, mais quand nous departismes il n'y avoit point tant, car ilz estoyent totalement dissipez. Vrayement c'est une honte apres que nous avons chassez la crainte de Dieu, nous voulons cacher nous faultes,& impietez, d'avoir troublez & ruinez un pays, plus grand que l'Europe, & une bonne partie d'Asie, pour recevoir l'Or & l'argent, par la grande tyrannie, outrages & mesfaicts, en l'espace de quarante huict

huict ans, que à ceste heure est sans peuple & richesse, auparavant totalement plein du monde, plein de beautez & abondances.

Quant a moy, je dy la verité, que les Espaignols ont massacrez par sa tyrannie plus que dix milions des ames, en ce temps la que j'estoye avec eux.

La primiere Replique.

Les Espaignols s'en vont pas aux Indes, par un zele au l'honneur de Dieu, ou la foy, ou pour prescher l'Evangile a ses prochains a fin que puissent avoir leur salut, plus moins au service du Roy, de lequel il en parlent tousiours, & font grand cas: mais pour tyranniser, exercer leur cupidité, & l'ambice, ilz vont un grād chemin, pour gouverner les Indes, demandants d'eux une perpetuelle taille, les tourmentants comme les bestes: je diray rondement ilz vont la pour piller les biens & profits de Roys d'Espaigne, & les chasser totalement hors les Indes, a son profit mesme, faisants grand tort a la Maieste royale, & le superieur Magistrat de nostre patrie. Pourquoy les Espaignols vont aux Indes.

La deusiesme Replique.

ENtre les remedes lesquels l'Evesque proposa par le commandement de l'Empereur, & le Roy d'Espaigne Charles cincquiesme, en la presence de les Grands d'Espaigne, & conseillers du Roy, hōmes doctes & scavants a l'essemblée en Valedolid l'an. 1542. pour reformer l'estat d'Inde, huictiesme remede estoit tel, de ne commander aux Espaignols les revenues du Roy, ny le gouvernement des Royaumes, si le Roy veult delivrer les povres Indes, hors la bouche de ces Dragons volants, cruels, & horribles, a fin qu'ils ne gastassent tretous, On doibt oster les revenues aux Espaignols.

& les-

& le monde divienne vuide,sans hommes,sans culture, sans habitations.

La trosiesme Replique.

LEs Espaignoles pour satisfaire a leur avarice & cupidité, ne permettent pas, quand les Religieux arrivent en quelque place avec eux, qu'ilz prennent quelque siege pour eux, a fin que puissent prescher la parole de Dieu: car ilz disent qu'ilz ont dommage double par les predications d'Evangile, car quand ilz sont assemblez pour ouyr la presche, ilz ne travaillent point en leur affaires, ou besoignes accoustumees au profit de les Espaignoles, pour assembler l'or, ou quelque autre richesse que ce soit. Il est survenu que les Indes tretous d'un village estoyent assembleez en la preche, pour recevoir la parole de Dieu, estants en pleine devotion, voicy un Espaignol qui vient au milieu d'eux, & tire, hors toute ceste assemblee cent hommes, pour porter leur fardeaux au chemin, & ne voulants sortir a ses affaires, il les bastoit bien cruellement de bastons, & poussa de pieds, a leur coustume, faisant grand desordre au peuple cōmencent estre Chrestien, contristant les Religieux honteuses de ceste cruaute & malseance de l'homme, donnant empeschement au salut de ces ignorants Payens, l'autre dommage est comme ilz disent, si tost que les Payens ont laissez la Payanisme, ont ilz grand caquets, & pensent scavoir plus que les Chrestiens mesmes, & qu'ilz ont faulte de leur service, scachants la liberté Chrestienne.

Ilz empeschent la presche.

Les Espagnolles ne desirent autre chose que commander & estre adorez des Indes, comme Seigneurs du corps & l'ame: car ilz empeschent directement l'Evangile, & la predication de la parolle de Dieu, & ne permettent pas que les Indiens rejettent la Paganisme, & deviennent Chrestiens.

Ausi veulent ilz qui demeurent en la Paganisme.

Quand

Quand on prend quelque Ville, ou village, on donne la place au trois ou quater Espagnols, l'un prend toutes les femmes, l'autre les hommes, le troisiesme les enfans, comme on divise les bestes, & chascun se fait maistre d'eux, & de la ville prinse, ou village, il gouverne tout a son appetit, car l'on a donné luy à l'heure du partage, pourtant ilz sont tretous a sa service : d'aulcunes il charge de fardeaux pour marcher aux Mines, comme on met sur le dos des bestes : les aultres il baille a louage, aucunefois trente, quarante, cinquante, cent, deux cent lieux, à porter les fardeaux, & les povres gens marchent iournellement, comme nous l'avons veu. Et depuis qu'ilz sont tous le jours en ceste travail, ont ilz jamais loisir d'ouyr la predication, ou d'estre instruits en la parole de Dieu pour recevoir quelque coignossance de leur salut. Les gens libres ilz mettent en servage penible : ilz divisent les villes, villages, les hommes demeurants en icelles, les maisons sont brulez, les familes sont segregez, le Pere ne scait pas ses enfans ny femme son mary.

l'Espaignol se fait maistre par tout.

Les Indiês sont tousiours en labeur

Les Espagnols ne font pas de compte de ces gens pour les convertir, & reduire au salut eternel, comme si leur ames perissent, avec leurs corps quand il vient a mourir qu'ilz n'ont plus de gloire, ny douleurs, que les bestes sans raison.

La quatriesme Replique.

ON donne la charge aux Gouverneurs du pays, d'enseigner les Indiens la Religion Catholique : mais ilz ne pensent pas a son debvoir. Il y avoit un Commandeur en S. Marthe, ayant a soy un grand village, & il debvoit avoir soing des ames : on a parle à luy touchant ses affaires en la Religion Catholique, luy mesme ne scavoit rien de sa foy, ou de la cognoissance de Dieu : apres nous demandions comment

Le Commandeur Iean Colmenero, parle comme un Atheiste.

li enseignoit les Indiens, il respondit qu'il les donna au Diable, & qu'il estoit assez, quand ilz disoyent. Par la saincte croix.

LesEspaignolles scachent rien de la Religion.

O bon Dieu ilz sont bonnes gens de prendre soing aux ames, & je scay asseurement, qu'il y a plusieurs de ces gens d'Estat, & la Noblesse, qui vont aux Indes, qu'ilz ne scachent point le CREDO, ny les dix commandements de Dieu, ny aulcune chose apartenante a la foy Catholicque: allans vers icy pour accomplir sa convoitise, gens fort luxurieux, apprinses en toute meschanceté, totalement corrumpuz en vie, & meurs: mais les Indiens vivent chastiment, & honestement, la luxure est totalement ostée entre eux: ilz ont en mariage une femme, comme la nature, & necessité les enseigne, mais les Chrestiens ne sont pas contents d'une, cherchants d'autres, tout contraire au loy divine, & humaine. Les Indiens ne ravissent point le bien d'autruy, ne font pas iniures à un autre, ny vexations, ou quelque querelle, ilz ne tuent personne, & toutesfois le Chrestiens le font maintefois, ilz sont accoustumez de pecher, faire l'iniustice, toutes les meschancetez, fort contraires la foy & justice: en fin ilz se mocquent d'eux qui parlent de Dieu, il y a d'aucunes qui ne croyent pas qu'il y a un Dieu: a mon jugement il me semble qu'ils ont un jugement pervers de la bonte de Dieu, pensants d'estre le plus cruel & inhumain.

La vie honeste des Indiens, en ses mariages.

Les Indiens voyants ces affaires des serviteurs du Roy, jugent que sa Majesté est comme eux, & qu'il est le plus cruel & iniuste des Roys du monde, pource qu'ilz sont envoyez par vous, & qu'ilz icy sont par vostre commandement, & disent publiquement que le Roy s'enrichit de leurs biens, & vie. Nous scavons que vostre Majesté n'a jamais ouye telles parolles, mais nous l'avons ouy tant de fois aux Indes: & pourrions dire choses plus memorables & despiteuses, mais les oreilles de sa Majesté ne voudroyēt pas ouyr, & la feroyent esbahir,

Jugement des Indiens de Roy d'Espaigne.

esbahir , & estonner que Dieu permette si long temps une impieté si extreme, digne d'estre punie avec la gehenne.

On donne les Indiens aux Espagnols arrivants aux Indes, pour les reduir en une eternelle servitude soubs les Chrestiens.

Les Religieux travaillent fort à publier l'Evangile, mais si tost qui l'ont faict quelque profit, voicy un Espagnol cruel & luxurieux incontinent le gaste tout, avec sa vie inhoneste, & destruit plus que les cent Religieux edifieront en un an.

La Replique cinquesme.

LE Gouverneurs Espaignols aux Indes Occidentales, ont la un absolut gouvernement, & grãd profit de ceste administration, mais a fin qu'ilz puissent augmenter leurs gaignages & emoluments, ilz les affligent, oppressent, pillent leur biens, terres, femmes & l'enfans, & en toutes aultres sortes ils les tourmentent, mais ces povres gens ilz n'ont pas de reparation de leur interest, de la part de vostre Majesté, car ilz n'ont pas le moyen de vous le faire scavoir, & pourtant ilz mettent à mort ces gens, a fin que parlassent rien, comme nous avons veu maintesfois : & par ce moyen il n'y a pas de repos de servir a Dieu.

Les iniures perpetrees aux Indes par les Espaignols.

Il est besoing Sire que je le raconte, les Espagnols, ont donnez mille occasions de turbations, corroux, haine aspre & amere de sa Majesté, & l'abominatiõ de la loy de Dieu, pource que la trouverent si dure & pesante: & la charge de Gouverneurs insupportable, tyrannique, & digne d'estre rejettée, ilz mauldisent Dieu, & desperent, comme l'autheur de toutes ces maulx, que soubs titre & pretexte de sa loy, & parole survint toute ceste calamite sur eux, qu'il endure & les ne chastie point, & n'empesche point les iniquitez de ses serviteurs &

Les Indiés font Dieu la cause de ces maulx.

 qui

qui les tourmentent tant. Iournellement ilz pleurent encore leurs Dieux, meilleurs que le Dieu des Chrestiens, car ilz n'ont pas donnez tant de peines & angoisses, mais paix & richesses, une vie sans calamitez, & oppressions, & a cest heure qu'ilz endurent beaucoup des angoisses & extremitez abominables, & en fin perdent la vie miserablement par les Chrestiens.

La Replique sixiesme.

Les Espaignols ont meurtri beaucoup Vassales du Roy.

NOus ferons compte à vostre Maiesté, que les Espaignols en l'espace de trente huict, ou quarante ans iniustement cruellement ont tuez plus que douze millions des Vassales, sans multiplication empeschée par leurs carnificines continuelles, en un pays ou les Bestes, & hommes se multiplient fort, par la temperateure bonne, & l'air est favoralbe au generations : cest grand nombre est tué d'eux, à fin que puissent commander a la reste, & les envoyer aux mines (hors mis ceux qui estoyēt tuez cruellement a la guerre) & cōtraindre au travail des montagnes en or & argent, apres les joignāts comme des mulets pour porter les fardeaux, aussi les louants aux aultres, a fin que gaignasent d'argent pour eux, imposants toutes sortes du travail : ilz se soucient point si vivent ou mourent quand ilz font proufit. Ie dy la verite, & je laisse beaucoup à dire: la verité se descouvrira mesme, & le monde scaura, avec le temps, & celuy, qui diray le contraire a toy Sire il commetra un grand crime, & sera traistre, & qu'il aura quelque portion du butin, ou qu'il espere d'avoir.

Les Espagnols ne chercent que leur proufit.

Ma foy, je ne scay pas s'il y a quelque peste plus venimeuse, ou mortifere au l'air, laquelle pourroit destruir, & mettre en cendres plus que deux mill, cincq cent lieues de terre si tost, plein des hommes, sans permettre que restoit un, qui scauroit leur mesfaicts, & tueries.

La Replique septiesme.

LEs Espaignols arrivants en ces terres ont meschantement diffamez les Indiens pour leur proufit, car ilz les ont accusez de la plus inhoneste vice du monde, & le plus grand peche, envers Dieu, a fin que puissent ravir leur biens, & possessions, mais ilz estoyent incoulpables de ceste œure contre la nature: car en les grandes Isles d'Espannola, Sainct Ieã, Cuba, Iamayca, & en les 60 Isles de los Lucayos, ou se tenoit une monde des gents, on ne faisoit mention de cest peché mortel, ny memoire, cõme nous scavons du commencement, & l'avons eu information. En Peru nous n'avons rien ouy dire de ceste mechanceté, & en Royaume de Iucatan il n'y avoit personne accusé de cest faict, il n'y avoit pas un Indien qui scavoit cest mal, & pourtant on ne doibt condamner tout le mõde. Pareillement nous disons qu'on les a accusé qu'ilz avoyẽt mangé la chair humain, nous scavons qu'il n'ayt pas avenu la, combiẽ le font en les autres quartiers. Ilz les ont accusez aussi d'Ilolatrie, & combien qu'ilz fussent Idololatres, la punition d'icelle apartient a Dieu, car ilz ont peschez envers Dieu seul, il les avoit separé du monde, & autres terres, & subiects au personne si non a leur magistrat, & ilz estoyent comme noz ancestres, & tout le monde devant la venue de Iesu Christ. Les Espaignols les ont estimez comme de Bestes, pource qu'ilz estoyent bonnes, & subjects, & disoyent que les Indiens n'estoyent pas capables de prendre la foy Catholique, combien que l'ouissent fort volontiers de Dieu, & scavoient comprendre les mysteres de la saincte foy.

Par la Calumnie sõt perdu les Indiens.

Vne aultre calomnie des Espagnols.

Il est certain qu'ilz ont empesché par diverses manieres, qu'on les apprenderoit rien, ny la parole de Dieu, ny les autres vertuz, chassants & prosuyvants les Religieux, a fin que ne sceussent leur Tyrannie, & la descovrissent. Et que plus

l'Empesche ment de l'Evangile donné par les Espagnols.

est ilz ont infecté & gaste les Indiens avec beaucoup des vices, lesquelles ilz ne scavoyent pas, comme jurer, blasphemer le nom de Iesu Christ, usurer, mentir , avec plusieurs aultres meschancetez, fort loings de leur bonté, & benignité.

De vouloir les Indiens laisser au grace de les Espaignols, est donner au grace & mercy de ceux, qui les destruiront, & perderont tant le corps, que l'ame.

Le Roy transporte les gens, & les met à neant.

Le Roy Ferdinand consentit qu'on transporteroit les Indiens de les Isles des Lucayos, au l'isle Espagnola, tout contre le droict & justice naturelle, & divine, les inhabitants tirants hors de sa patrie, destruants & perdants plus que cineq cent mil ames, laissans en les cinquãte Isles (si grãdes que la Canarie mesme, & pleines des hommes, comme une ruche a miel) seulemẽt onze hommes comme nous avons veu mesme. De raconter Sire a vostre Majesté la bonte & droicture de ces gẽs, & la cruaute, meurtres, & miseres commises par les bõs Chrestiens, seroit un pitie d'ouir, tout le mõde parle a ceste heure, de guerres faictes à eux, qu'ilz ont tuez leur fẽmes, enfans, amis, parentages, les ont privez de tout leur biens: le pays sans monde parle clairement, & le monde le crie à haulte voix, & les Anges deplorent, mais Dieu monstre son ire, par la vengeance tousiours.

l'Espagnol est cause de la ruine.

La Replique huictiesme.

LEs Espagnols tirent hors les corps des Indiens toute la substance, ilz tirent toute leur mesnage, par le travail ilz rejettent maintefois le sang, les mettants en tous les dangiers, les contraingants travailler oultre la mesure, joignants beaucoup de coups des bastons, & fouets, & vexations maudites, par ce moyen ilz les mettent au perdition, & ruine eternelle.

Ilz gastent toutes les Indiens.

Vouloir bailler les Indiens aux mains de les Espaignols est presenter la gorge de les petits Enfans aux mains de gens insen-

ſees, qui l'ont preſts le raſoir pour couper depuis long temps, car ilz ſont ennemiz mortels de ceſte race & du monde.

Ceſts pays ſont comme une belle fille, ſi on la donne au un jeune homme qui la ayme, fort paſſioné d'amour, il la gaſtera totalement, en peu de temps, on fera comme ſi on la mettoit aux Cornes de bœufs ſauvages, ou ſi on la jettoit devant les loups, lions, & tigres affammez: & combiē le Roy menaceroit & manderoit que ne tueroyent pas les Indiens, nous ſommes aſſurez qui ne profiteroit rien envers les Eſpagnolz, principalement quand ilz ont le gouvernement ſur ces povres gēs, & que plus eſt, combiē qu'on mettaſt un Gibet devant la porte de chaſcun Eſpagnol, & on mandaſt qu'on perderoit le primier Eſpagnol, qui tueroit un Indien. je ſuis aſſeure qu'ilz ne laiſeroyent pas tuer les povres Indiens ſans miſericorde & ilz le feront ſi long temps qu'ilz auront l'authorité aux Indes.

La Replique neufieſme.

IL eſt vray ce qu'on dict, que outre tous les maulx leſquels ilz endurent en ſervants aux Eſpagnolz, en chaſcun village, ou ville, ſe tient un Borreau cruel, & inhumain, appellé d'eux Eſtanciero, pource qu'il les fait travailler, en gouverne ſoubs ſa main, mandant tout ce qu'il veut, ce qu'il eſt à eux le plus grand torment du monde, car il les faict batre, fouetter, donner de coups de baſton, les baptize avec le lard bruſlant, les afflige par un labeur continuel, faict violence aux fillles, & femmes, les abuſant, mangeant leur poulets, que ſont leur richeſſe, pas pour mãger, mais à payer la cenſe aux Seigneurs, & le Superieur Tyrã: Ceſtuyci les vexe, a fin que ne parlaſſent du rien au ſuperieur Magiſtrat de ſa tyrannie, car ilz le craignent fort comme le Diable meſme.

Vn Borreau eſt touſiours pres d'eux.

Sommairemēt chaſcun Eſpagnol tient en ſa ſervice plus que 20 perſonnes, & ceſt Eſtanciero plus que cēt hormis les petits garſons, & les lacquais, car ilz doibvent tretous eſtre à leur ſervice.

La Replique dixiesme.

Vne Prophetie.

IL est fort a craindre que Dieu mettra quelque jour en desarroy le pays d'Espaigne, pour les pechez commises par les Espagnolz aux Indes, car nous voyons desia l'ire de Dieu elevee sur nous, & tout le monde le juge, le populaire le cognoit, & void, que Dieu est courroucé contre le royaume d'Espagne, car icy est arrivé le plus grand tresor du monde (lequel le Roy Salomon ny aucun Roy du terre, a jamais veu ou ouy) & à ceste heure il n'y a riẽ, ou fort peu de ces richesses de l'or & l'argẽt. Aussi en le royaume mesme on estoit accoustumé de tirer force argent, mais á ceste heure, Dieu a tout retiré, & n'en donne plus: pourtant toutes les choses, & principalement les provisions sont encheriz, & les povres s'augmentent en povreté, & sa Majesté ne peut faire choses d'importance.

La Replique onsiesme.

QUand le Gouverneur Larez commendoit aux Indes en espaçe de neufs ans, on portoit nul soing, touschant l'instruction, & conversion de les Indiens, on n'y pensoyt d'eux ny l'on prennoit garde d'eux, comme si fussent de Chiens, ou bestes sauvages: il destruoit villes grandes, & bourgades, il donnoit à un Espagnol cent, a un autre cinquante, a les autres plus & moins selon son appetit. Il partoit les enfans les parents, femmes enceintes, & sorties de la couche: aussi les gens Nobles, & le populaire, il donnoit à ses compagnons Tyrans, les envoyant avec la forme de telle epistre. On donne à vous N. N. aultant Indiens a fin que vous soyez servi d'eux en les mines, aussi la trafique avec la personne du Cacique: en ceste sorte que tous les gens, jeunes & agees, petits & grands, quand ilz se pouvoyent soubstenir sur les pieds, travaillerent



Voicy du genre humain la source au l'ouvrage
Du terre est employé, les femmes sans courage
Dy je, sont laboureurs, pour cultiver par tout,
Mais le travail cruel, les met tretous debout:
Les Enfans sans manger, & sans leur nourriture,
Vont a neant comme la chose que rien dure:
Ainsi se perdit tout, & si quelqu'un fuioit,
Reprins, bien chaud le dos l'huyle le brusloit.

vaillerent jusques au la derniere haleine.

Nouvelle cruauté.

Il permettoit qu'ilz amenerent les hommes mariez vingt, trente, quarante, quater vingt lieux de leur maisons, & les femmes demeuretent en les maisons & granges, travaillants par force, assemblants la matiere pour faire le pain, primierement font ilz fossees en la terre, du profondeur de quatre paulmes, & douze pieds en quarré, c'est un travail pour les Geants, fossoyer la terre point avec les besches, ou hoyaux, mais avec batons. D'aulcunes filent le Cotton & font aultres services, en diverses sortes, le plus profitables pour gaigner de l'argent, en sorte que les hommes & femmes n'assemblent pas en dix ou douze mois, ny voyoyent l'un l'autre, & quand ilz revenoyent au bout de l'annee estoyent si foibles & las qu'ilz n'avoyent pas la puissance de s'assembler, & en ceste sorte la generatiõ se cessa, les petits enfans desia nees se perdoyent pource que le meres estoyent en un continuel labeur, n'ayant pas le laict pour allaicter les petits, pourtant en l'Isle de Cuba se moururent en l'espace de trois mois (je dy la verite, car un de nostre confrerie estoit la) plus que sept, mil Enfans du faim, on trouvoit la les Meres estranglants les propres enfants par desperation.

Femmes desperants.

Il y avoyt aussi de femmes lesquelles aperçevants d'estre enceintes, prindent les herbes pour rejetter le conceu ; par les hommes mourrants en le travail de Mines, les femmes en le labourage de terre, se cessa incontinent la generation, & la terre est devenue vuyde. Le Gouverneur donna les à les aultres a fin que travaillassent continuellement, sans repos, toutefois ilz estoyent fouettez d'une extreme rigeur, severité, cruauté, car ilz estoyent donnez au plus cruels Borreaux du monde: celuy qui se tient aux mines est appellé Minero, au villages Estranciero, hommes sans pitie, & misericorde, les batants de batons & fouettes, donnants les sofflets, & aguillons : ilz les appellent Chiens journellement, on ny voyoit a eux jamais un

un enseigne de joye, mais tousiours une extreme cruaute, & severite; combien qu'ilz fussent Mores, vrays ennemis du genre humain, on ne les pourroyt traicter pire, & ceux estoyent humbles & doux, tousiours au travail.

Il y avoit d'aulcunes evitans le labeur trop grand, qui s'en fuyrent, schachants qu'ilz debveroyent mourir pour la fuyte, & s'en allerent aux montagnes, incontinent ilz ordonnent un aultre Officier, nommé Alguazil del Campo, cestuy icy prosuivoit les fuyants par les montaignes & villages, les plus bons estoyent appellez visitateurs, tirans une bonne gage, hormis leur salaire ordinaire, ilz avoyent cent Indiens a leur service, les plus grands Borreaux de pays, on amena tous les fuyants devant eux, le maistre faisoit sa plaincte, disant, que les Indiens estoyent Chiens, qu'il ne vouloyent pas servir à luy, qu'ilz s'enfuyrent journellement aux montaignes, pour eviter le labeur, qu'il voudroyet, qu'ilz fussent chastiez. Le visitateur les lia au pal, luy mesme prend une corde laquelle on appelle aux Galeres l'anguilla, & elle est comme une verge de fer, & les bastoit si long temps que le sang couloit hors beaucoup de places du corps, jusques au mort. Dieu est mon tesmoing, que la cruaute la quelle on exerce a l'encontre ces povres Brebis, est si grande, si on la voudroit raconter a sa Majesté on ne pourroit faire la milliesme partie d'icelle, car elle est insupportable. D'aulcunẽ s'enfuyent.

Ils sont travaillans tousiours aux Mines, ceux qui feront telle ouvrage, seront hommes du fer, pas tendres comme ces gens : ilz renversent les montaignes, le plus bas on jette en hault, plus que mil fois, on tourne tout, ilz rompent les rochers par force, apres ilz fault aller aux Rivieres, pour laver cest or, ou ilz perpetuellement sont aux eaues, & quand ilz trouvent aux Mines l'eau, il est besoin de les tirer par la main, En fin pour scavoir le travail donné aux povres hommes, estoit tel, les Tyrans Payans, quand ilz vouloyent les Martirs Vn recit les miseres.

 mettre

mettre à mort, les ordonnerent d'aller au labeur des montaignes; Aucunefois ilz les detenoyent en les mines un an entier, mais apres ilz trouverent que se mourruient fort, ilz n'ont laissez qu'un demy an pour tirer l'or, & qu'en quarante jours on le fonderoit cependant ilz se reposeroyent, le repos estoyt tel, amasser la terre, comme nous avons dict auparavant, vrayement c'est un labeur comme on faict les fossees de vinges. Ilz ne sçavoyent jamais la feste tousiurs estoyent en les labeurs. Estants en çes labeurs ilz ne mangerojent Cazavi a leur saoul, le pain du pays, faict de racines, ayant peu de substance, quand on adjoinct point le poisson, ou la chair, mais ilz mangerent avec le poivre du pays, & Ays, racines comme de naveaux rottiz, & bouliz: il sembloit aux Espagnols qu'ilz estoyẽt fort liberals, & donnerent biẽ à manger: ilz tuerẽt un porçeau en la semaine, pour cinquante Indiens, mais le Borreau grand, le Minero mangea le demy, & plus, & la reste il partoit par le morceaux, comme on donne les pieçes petites en l'eglise du pain benit. Il y avoit d'aulcunes qui donnoyent rien a ses serviteurs, par avarice, les laissants au champs, aueillants les fruicts des arbres, avec lesquels ilz soubstenoyent leur vie, & le jour troisiesme il donnerent à manger, sans rien plus. Sa Majesté considerera pour l'amour de Dieu, quelle nourriture ou force aura un corps si delicat, & par les par les precedents tourments si enervé, attenué, & affoibli, & comment le pourroit vivre long temps ainsi traité, par çes labeurs, & famine continuelle.

Vn aultre exemple fort cruel.

Le Gouverneur bailla à eux a manger pour la service faicte aux Espagnols, & deux blancx, en deux jours, c'est un demy Castellan (tenant 225. Maravedis) par an il pensoit que c'estoit assez, pour acheter choses de Castile, lequel les Indiens appellent Cacona: c'est à dire, recompense: pour ces Maravediz ilz achetoyent un peigne, un miroir, & un douzayne des jettons, & desia il y a long temps qu'on a rien donné à çux, & les angoisses

Voilt l'avarice d'Espagnol.

goisses & famine s'augmente journellement, mais les Espagnols ne font pas de compte si meurent ou vivent, & les inhabitans aiment plustost mourir que vivre, en une vie si miserable, totalement privez de sa liberté, car les Espagnols les mettoyent en l'extreme servitude, & prisons horribles, lesquels jamais oncques a veu, estants tousiours en continuelle peyne. les Bestes ont quelque repos quand ilz sont chassez aux champs, pour se refreschir, mais ces Christiens donnerent jamais aulcun repos au povres Indiens. Apres le Gouverneur les mena en la plus penible, & dangereuse service, car ilz estoyent tousiours subjects l'appetit de cest Tyran, il les envoya ou il vouloit, non pas comme prisonniers, mais comme des bestes, liez main a main.

Aucunefois il les permetta retourner en ses logiz pour se reposer, mais ilz trouverent ny femmes, ny enfans, ny rien à manger, si on ne l'avoit permiz d'estre la si long temps qu'ilz preparoyent quelque chose à manger, tout a l'instant ilz eussent este morts: ilz devenoyent malades par le travail continuel, car ilz estoyent fort delicats du corps du complexion, c'estoit un grand changement, devenir si tost en un travail intolerable, & pas accoustumé, d'estre pousez de pieds, & fouettez, agitez de batons, & l'on ne disoit aultres raisons que qu'ilz estoyent gens meschants, & vaut neants; estants malades, on les renvoia à ses maisons, eloignez de la trente, quarante, huitante lieux, & donnerent à eux une demye douzaine de Naveaux, & un peu de Cazavy, mais ilz ne marchoyent pas grand chemin, & morurēt en desperation extreme: il est maintefoiz avenu que nous chemynants trouvions gisants en extreme necessité aulcunes miserablemēt defuncts, aulcunes tyrants sa haleyne, criants seulement le faim, le faim. Nouvelle cruauté.

Le Gouverneur ayant entendu que la moytie de ces inhabitans estoit abolie, envoya pour supplir la place d'aultres, selon sa coustume tous les ans.

Les affaires de Pedrarias.

Pedrarias en sa entree se monstra comme un Loup affamé, entre les brebis innocents, il estoyt comme le fureur de Dieu, avec force grande, faisant choses insupportables avec sa compagnie cruelle des Espagnols, lesquelles jamais sont ouies ny escrites en les histoires, il desrobba a sa Majesté, plus que siz Millions d'or, il devasta plus que quater cent lieux de terre, a sçavoir de Darien, jusques a la Provence de Nicaragua, un pais bien heureux,& fertil en toutes choses.

Les primier qui iuventa le tribut.

Cest homme Tyran a donné le commencement de faire payer le tribuyt les Indiens, & cest mal est devenu en toutes les plaçes,ou les Espagnols gouvernent, mais ilz perdent les terres & par luy,& les autres Gouverneurs apres luy, est devenue la vraye perdition & ruyne du pays, en peu de temps.

Quand nous disons qu'ilz ont ruines sept Royaumes plus grands que l'Hispanie mesme, faut il entendre, que nous les avons trouve pleins de gens,comme les ruches a miel, mais a ceste heure ilz sont totalement vuydes, car les Espagnols ont tuez tous les inhabitants,& les villes & villages & bourgades se tiennent avec leur murailles,& chemins, sans hommes.

Le Roy n'a point de rentes en aux Indes.

Sa Majesté n'a point aux Indes un Maravedis asseuré de rente,car les revenuz unefois,paiez, sont totalement abolies, cõme quand on assemble les feuilles, unefois prises ne recroissent pas, ainsi la taille unefois donnée, est totalement ostée, pource que les Indiens se meurent de faim, par ce moyen s'en va tout en fumee.

La Replique douziesme.

La vraye prophetie.

LE Royaume d'Espagne est en danger d'estre totalement ruiné, par autres nations belliceux,la raison est que Dieu qui est juste, veritable, vengeur, est couroucé sur nous par le peschez, & meurtres commises aux Indes, affligants, ravissãts tuants, tant de gens sans raison , en si peu de temps, destruants

ants tant de terres, pleynes des ames resonables, faites à l'image de Dieu, & la trinité lesquels le fils de Dieu a delivré par son sang pretieux, qui tiendra bonne compte de toutes les affaires, ayant eleu Espaigne pour un instrument a prescher sa saincte Evangile a eux, & apporter la pleyne cognoissance, & pour cest office il donna comme en recompense une abondãce de l'or & argent, revelant a eux les pays bienheureuses, playsants, pleins de richesses, des Mines, d'or & d'argent, & perles, avec plusieurs aultres dons, mais ilz ont este ingrats, donnants beaucoup de maulx à les inhabitants: mais Dieu tiendra son ordre, & *chastiera* d'une severe justice le pechez de çes pecheurs meschants, d'un autre sorte qu'ilz ont pechez.

La destruction, outrages, forçes, injustes, cruautez, meurtres commises, & perpetrées envers les Indiens, sont si grands, si abominables, si cognuz, que l'on void les pleurs du monde, & le sang de tant hommes innocents crie vengeance au ciel devant Dieu, & ne cessera point devant que sera exaucé, apres Dieu punira le mal par le sang de noz gens, & patrie Espaigne, & la reste du monde se esbahira de messfaits & meschancetez faitez par les Espagnols, serviteurs de Roys Catholiques de Castile.

A la fin de dudicts Repliques, on trouve ceste protestation du l'Evesque Bartholome de la Casas.

LEs Dommages, & la perte laquelle a la couronne de Castile & Leon est avenue, aviendra aussi a la Espaigne par tout, car la tyrannie commise par les destructions, meurtres, carnificines, est si grande, que les aveugles la verront, les sourds ouyront, les muets raconteront les sages jugeront & mespriseront apres nostre vie fort petite. Ie appelle toutes les Hierarchies, & chœurs des Anges, toutes les saincts, de la court

celeste,

celeste, toutes les hommes du monde, & principalement ceux qui vivront apres moy, pour tesmoings, que je delivre ma conscience du tout qu'il est avenu: & que jay signifié tout a sa Majesté, de tous çes maulx, & si il laisse aux Espagnols la tyrannie & gouvernement des Indes, qu'en peu d'années tous les Indiens seront perduz, & sans inhabitants, comme à ceste heure nous voyons en Espagnola, & les aultres Isles, & terres firmes, plus que trois mil lieux, sans les dependants. Voila les raisons pourquoy Dieu punira l'Espaigne, & tous les inhabitans d'un rigeur nievitible. Ainsi soit il.

F I N.

